



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

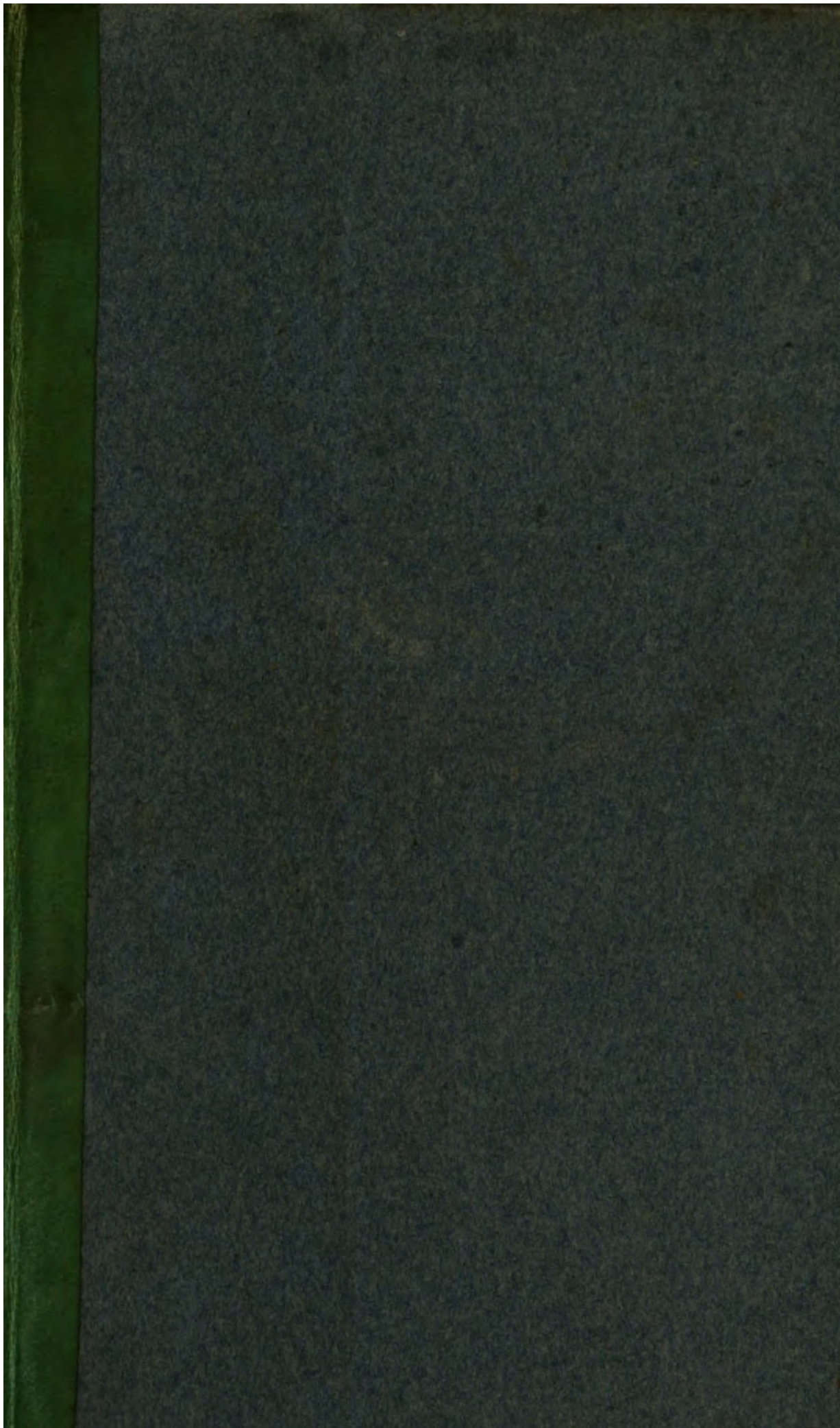
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

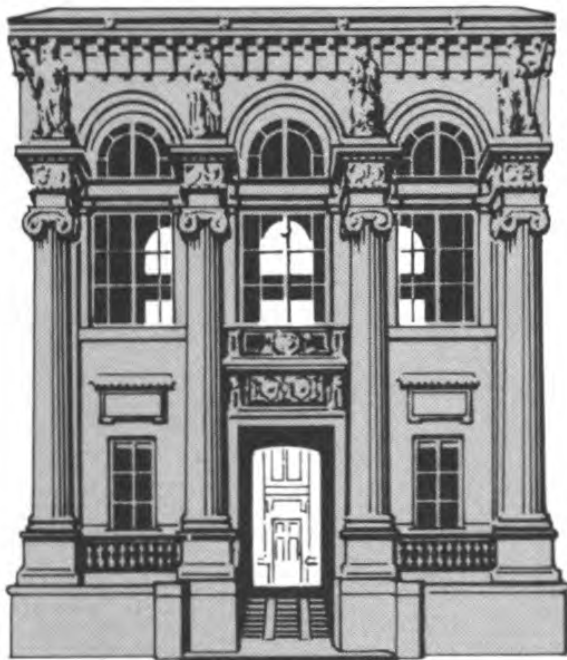


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



*2nd ed*

# TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

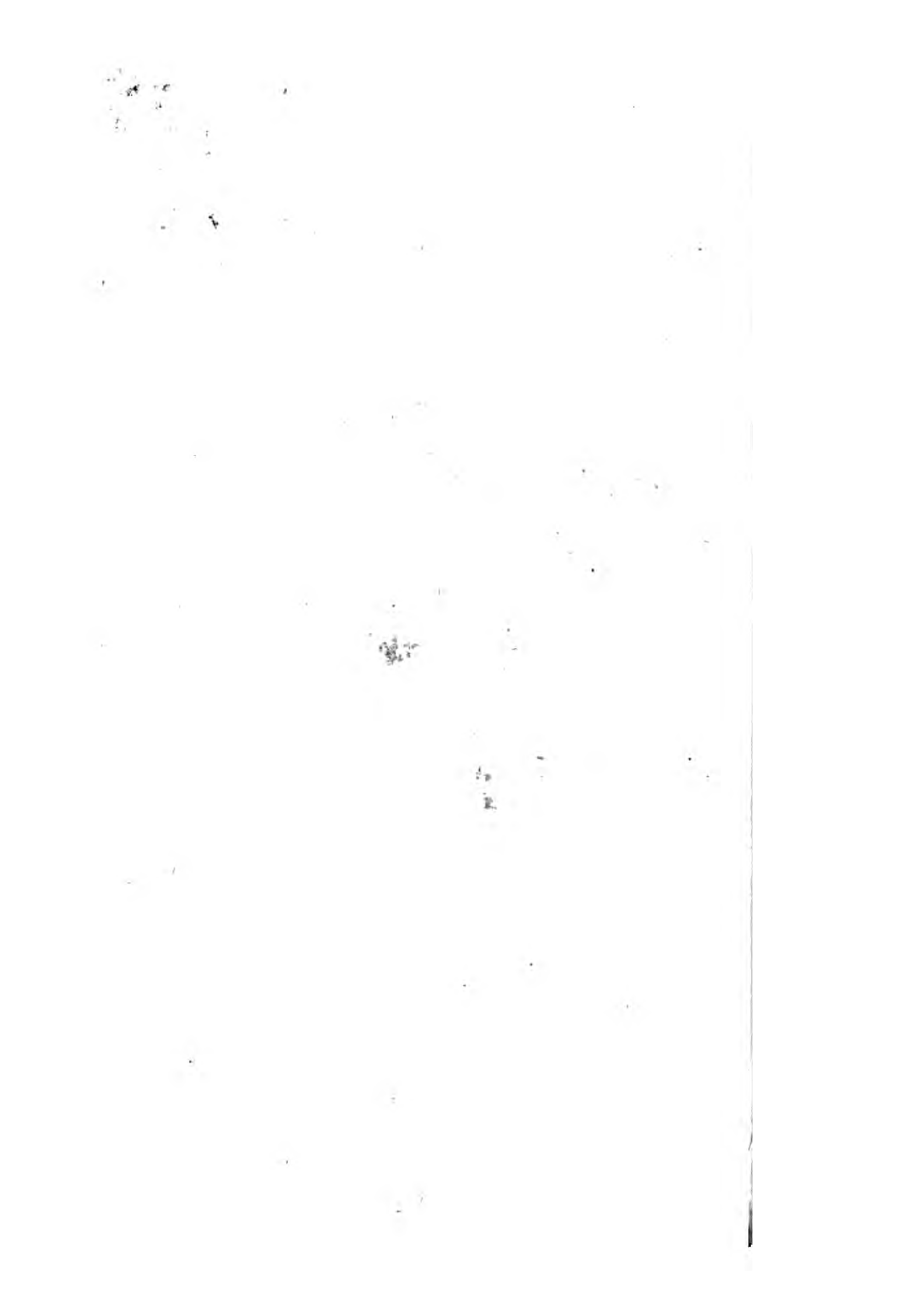


ST. GILES · OXFORD

VOLT

FUND

Arch. 12<sup>u</sup> F. 1769 (1)



DEFENSE  
DU  
PAGANISME  
PAR  
L'EMPEREUR JULIEN,  
EN GREC ET EN FRANÇOIS,  
AVEC  
DES DISSERTATIONS ET DES NOTES  
Pour  
Servir d'Eclaircissement au Texte,  
& pour en réfuter les Erreurs;

Par  
MR. LE MARQUIS D'ARGENS,  
Chambellan de S. M. le Roi de Prusse,  
de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres  
de Berlin, Directeur de la Classe de Philologie.

---

TOM. I.



Troisième Edition augmentée de plusieurs dissertations qui  
ne se trouvent pas dans les précédentes.

---

---

A BERLIN, 1769.  
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.

*Nempe ergo cuius vult miseretur, quem autem  
vult indurat. Paul. Epist. ad Romanos.  
Cap. IX. vers. 18.*

Il fait misericorde à celui qu'il veut, & en-  
durcit celui qu'il veut. *Epit. de St. Paul  
aux Rom. Chap. IX. verset 18.*




**A**  
**M O N S I E U R**  
**D' A L E M B E R T,**  
de l'Académie françoise, des Académies  
royales des sciences de Paris & de Berlin,  
de la Société royale de  
Londres, &c.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

**M O N S I E U R,**

 **La postérité ne juge pas des écrivains seulement par leurs ouvrages, mais aussi par la conduite qu'ils ont tenue, & par les personnes dont ils ont été estimés. Permettez que je me glorifie d'être du nombre de vos amis.**

**Votre**

Votre génie a illustré les sciences; vos vertus, votre désintéressement ont rendu ceux qui les cultivent respectables: vous avez montré à l'Univers qu'un véritable philosophe préfère la tranquillité aux richesses, & aux emplois les plus distingués. Après avoir refusé les offres d'une grande Souveraine, vous n'avez pas accepté celles d'un Roi illustre par ses victoires; l'admiration que vous montrez pour ses éminentes qualités, n'a pu vous engager à perdre cette liberté si nécessaire aux savans. La justesse de votre esprit vous a fait connoître, que la cour ne doit pas être le séjour d'un philosophe. Votre exemple, Monsieur, fera une leçon bien utile pour ceux qui sauront en profiter: mais je crains (pour le malheur de la république des lettres) qu'il ne soit plus loué qu'imité. Les hommes ne commencent à sentir le prix de leur liberté, qu'après l'avoir perdue;

due; ils connoissent alors la vérité de cette sentence d'Homere:

Le même jour qui met un homme dans les fers  
Lui ravit la moitié de sa vertu première.

Jouissez donc, Monsieur, de cette liberté si précieuse, que vous a conservé votre sagesse, continuez d'instruire les hommes par vos écrits, & par votre conduite. Vivez tranquillement, chéri de vos amis, admiré du public, respecté de tous les honnêtes gens; & dites souvent aux philosophes que l'ambition pourroit séduire, ce qu'Horace disoit à un homme de lettres qui vouloit devenir courtisan.

*Dulcis inexpertis cultura potentis amici:*

*Expertus metuit. Horat. Epist. xvij. lib. I.*

Je vous devois, Monsieur, l'hommage de l'ouvrage que je vous offre; vous daignates lui donner votre approbation lorsqu'il étoit en manuscrit; votre suffrage m'a été un garant certain de celle  
du

du public , & des différentes éditions qu'on a faites de cet ouvrage. J'ai augmenté cette troisième de plusieurs dissertations: j'espère que vous ne les trouverez pas au dessous des premières. j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération,

**M O N S I E U R ,**

à Potsdam,  
ce 20 Septemb. 1768.

Votre très humble & très  
obéissant Serviteur,  
le Marquis d'Argens.



DISCOURS  
PRÉLIMINAIRE.

C'est à un des plus illustres Peres de l'Eglise, que l'on doit la conservation de l'Ouvrage dont je donne aujourd'hui la Traduction ; il l'a inséré dans la réfutation qu'il en a faite : j'ai simplement rassemblé les endroits du Livre de Julien, entre-coupés par les réponses de S. Cyrille ; & à quelques lacunes près, j'ai trouvé en entier l'ouvrage de cet Empereur. <sup>1</sup> Le Père Petau a regardé comme

<sup>1</sup> C'est à dire celui qu'a réfuté St. Cyrille. Car Julien avoit encore écrit deux autres livres contre les Chrétiens, que nous n'avons plus au-

me une preuve de la bonne foi & de l'exactitude de S. Cyrille, qu'il ait conservé en original toutes les objections aux quelles il répondoit. Ce savant Jésuite a le premier observé que tout l'ouvrage de Julien se trouvoit dans la réfutation que nous en a laissée ce Pere de l'Eglise. Il y a cependant quelques lacunes assez considérables, malgré la liaison qui paroît être entre les différents morceaux que S. Cyrille a conservés. Cela est évident par la Maniere dont quelques - uns de ces morceaux sont rapportés. Par exemple, après avoir cité le texte de Julien, S. Cyrille ajoute quelquefois *καὶ μεθ' ἕτερα ἐνsuite*, & après ces choses; ce qui marque un défaut de continuation dans le Texte. Dans d'autres endroits les lacunes sont encore plus marquées; com-

me

jourdui. St. Cyrille fait mention de ces deux autres livres. Julien, dit-il, composa trois livres contre les Evangiles : *καὶ δὴ τρία συγγίγραφε Βιβλία κατὰ*

P R E L I M I N A I R E. V

me dans celui-ci, où S. Cyrille ne rapporte rien du Texte, & où il se contente de dire : „ Julien emploie ici beaucoup de discours ; „ mais, en les rassemblant en un seul point essentiel, nous éviterons toutes les subtilités inutiles. „ *Καὶ ταυτὶ μὲν ἅπαντα διὰ μακρῶν εἴρηται λόγων, συνενεγκόντες δὲ ἡμεῖς τὰς τῶν εἰρημένων ἐννοίας, περιττῆς καὶ ἀνονήτης σενολεσχίας τὸν λόγον ἀπηλλάξαμεν.* Cyril. cont. Jul. Lib. X. pag. 351.

Quoique les endroits du Texte de Julien qui sont abrégés ou omis, soient tres-rares, il s'en suit toujours que nous n'avons pas tout l'ouvrage de Julien : il est vrai que ce qu'il y manque est peu de chose ; mais le Pere Petau & Mr. Bayle, qui paroît avoir suivi le sentiment de ce Jésuite, n'ont pas été fondés à

*τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον.* L'on trouvera ce passage de St. Cyrille beaucoup plus au long vers la fin de ce discours préliminaire.



à soutenir que l'ouvrage de Julien est parvenu à nous sans lacunes, & qu'en rassemblant les morceaux séparés on le trouve entier.

Il m'a fallu quelquefois, dans ma Traduction, ajouter une ligne ou deux au Texte, pour unir la suite du sens, dans les endroits où se trouvoient quelques lacunes. C'est ce que j'ai toujours marqué exactement dans les notes; mais je ne crois pas avoir eu besoin de me servir de cette licence plus de cinq ou six fois dans tout l'ouvrage.

Peut-être les gens médiocrement éclairés me reprocheront d'avoir mis en langue vulgaire, un ouvrage qui fut autrefois composé

con-

<sup>2</sup> Juliani imperatoris, impietate ac perfidia quam rebus cæteris notioris, opera indigna esse Christiani quæ legant, existimabit aliquis, nec nostrum de illis edendis consilium probabit. Sed idem tamen, si ad illum, unde hæc nasci querela potest, pietatis ardorem judicii paullulum

P R E L I M I N A I R E. VII

contre les Chrétiens. Je pourrois d'abord leur répondre simplement que cet ouvrage a été conservé par un Pere de l'Eglise; mais j'entrerais dans un plus grand détail, & je leur dirai avec le Pere Petau, qui a donné une Edition grecque des ouvrages de Julien; <sup>2</sup> que si ceux qui condamnent les Auteurs qui les ont publiés, veulent tempérer par la raison & par le jugement, l'ardeur de leur zele; ils penseront différemment, & sépareront de la mauvaise intention de l'Ecrivain, le bon usage qu'on peut faire de son livre.

Le même Pere Petau remarque judicieusement, que <sup>3</sup> si nous étions encore dans un  
tems

*addat ac prudentiæ, aliter profecto sentiet; atque ab auctoris invidia librorum usum utilitatemque fecernet. Dionisii Petavii Præfatio in Juliani opera.*

<sup>3</sup> Etenim si ea nunc essent tempora, quibus Dæmonum superstitione adhuc mentes occuparet

tems où les Démons se fervoient de l'idolatrie pour séduire les hommes, il seroit prudent de ne fournir aucun secours, & de ne prêter aucune invective contre Jesus-Christ & contre les Chrétiens, aux organes de ces Démons ; mais puisque, par les bienfaits de Dieu, & par le secours de la croix qui a opéré notre salut, les dogmes monstrueux du

II

hominum ; cautionis id videri posset, hoc illi quaecumque negare præsidium: nec ea vulgare passim, quæ contumeliis in Christum, & Christianum nomen adspersa sunt. Sed quum immortalis Dei beneficio, salutiferæque vi crucis ac virtute, sic illa pridem extincta sit, nihil jam ut ab ea peste metuatur; nulla fatis idonea causa superest, cur adversus hæc monumenta scriptorum infamium, pertinax bellum & implacabile ultra capiamus. id. ib.

4 Est idem de his libris statuendum, quod de fanis ac simulacris Deorum veteres Christiani decreverunt. Qui quidem initio, iis in provinciis, ubi primum efferre se religio Christiana coeperat, templa funditus evertere, conflagrare

Paganisme font enfévelis dans l'oubli, nous n'avons plus rien à craindre de cette peste. Il n'est aucune raison valable pour s'élever contre les monuments qui nous restent de l'égarement des payens, & pour vouloir les détruire totalement: il faut au contraire les traiter, <sup>4</sup> dit le même Pere Petau, ainsi que les anciens Chrétiens en agirent avec les Tem-  
ples

statuas, ac comminuere solebant: ne quod impietatis vestigium ad tyronum oculos accideret, cujus aspectus recordationem pristini cultus amoremque renovaret. Post vero constituta Christiana re, quum jam satis corroborati essent ad fidei constantiam animi; utilius visum est, aris ac statuis inde submotis, parietibus templorum tectisque parcere; ut ea Christianis expiata ritibus, veri ad honorem numinis converterent. Simulacra vero & idola non deinceps omnia confregerunt, sed elegantiora quæque reserverunt & affabre facta: quæ in foris locisque publicis exponerent, ad urbium ornatum ac spectaculum: Quæ quum intuerentur posterius, meminissent, quantis ipsorum majores occæcati te-

ples & les simulacres des Dieux. Ils les renverferent d'abord de fond en comble, dans les Provinces où ils eurent de l'autorité; pour qu'il ne parût rien dans la postérité, qui pût perpétuer l'impiété, & rappeler les hommes par la vue à un culte abominable. Lorsque ces mêmes Chrétiens eurent établi leur religion d'une manière stable, il leur sembla plus raisonnable, ayant détruit les autels & les statues des Dieux, de conserver les Temples; afin qu'après les avoir purifiés, ils pussent servir au culte du vrai Dieu: ces mêmes Chrétiens nonseulement ne briserent plus les statues & les images des Dieux; mais ils mirent les plus belles, qui avoient été faites par les plus célèbres ouvriers, dans les Places

nebris fuissent; & ejus, a quo inde erant erepti, pluris in se beneficium ducerent. id. ib.

<sup>5</sup> Præterea veteris Ecclesiæ mores, & Christianorum disciplinam, eadem Juliani scripta con-

ces publiques, pour servir à l'ornement des Villes, & pour rappeler dans la mémoire de ceux qui les voyoient, combien avoit été grand l'aveuglement de leurs Ancêtres, & combien étoit puissante la grace, qui les avoit délivrés de cet aveuglement.

Continuons d'examiner les avantages que le Pere Petau trouve dans la publication des ouvrages de Julien ; & rendons l'Apologie de ma Traduction plus convaincante, par les sages réflexions de cet habile Jésuite. Les Ecrits, <sup>5</sup> dit-il, de l'Empereur Julien contiennent les usages, les mœurs, & la discipline de l'ancienne Eglise. C'est avec fondement, que ce savant Théologien fait cette utile observation: car sans vouloir entrer dans  
une

inent: quorum ritus & consuetudines, licet invidens & obtrectans, adeo suspexit, uti dignos judicaret, quos, si posset, in suas partes imitando transferret. id. ib.

une dispute aussi déplacée qu'inutile, il est certain, n'en déplaît aux Protestans, qu'on trouve dans l'ouvrage de Julien une preuve authentique, que dès le tems des Apôtres, les Chrétiens prioient sur les tombeaux des Martyrs, & qu'ils leur adressoient leurs prières, comme à des intercesseurs auprès de Dieu. On voit aussi qu'avant Julien, la célébration de la Cène étoit appelée un *sacrifice*; d'où vient donc les Réformés se récrient-ils aujourd'hui si fort contre le mot de *sacrifice* dans la Messe, puisque le sacrement de la Cène étoit, déjà longtems avant Julien, appelé un *sacrifice*?

On trouve encore, <sup>6</sup> dit le Pere petau des avantages dans la Lecture des ouvrages  
de

<sup>6</sup> Accedunt minora illa quidem, sed gratiora quibusdam, quæ ex his libris capiuntur, adjuncta doctrinæ; quæ ad historiam, antiquitatem, proprietatem sermonis & elegantiam, partesque reliquas attinent eruditionis ejus, cui ab humanitate nomen tribuitur. Nam sunt hic ali-

de Julien, moins considérables à la vérité, que ceux qu'on retire de la connoissance de l'histoire Ecclésiastique; mais qui cependant ne laissent pas que d'être très utiles: ils regardent l'histoire profane, les antiquités, l'élégance & la pureté du langage, enfin toutes les parties des sciences, auxquelles on a donné le nom *d'humanités*. L'on peut dire que dans ce genre, on trouve des choses dans les ouvrages de Julien, qu'on ne découvre en aucun autre endroit.

Il seroit à souhaiter pour le Pere Pétau, qu'ayant pensé d'une manière si judicieuse sur les ouvrages de Julien, il eût eu de la personne de cet Empereur une idée aussi juste. Je ne fais par quel caprice il trouve <sup>7</sup> mauvais

qua, quæ vel nusquam leguntur alibi; vel plenius, quam ab aliis; nec sine scitu dignissimarum rerum accessione tractantur. id. ib.

<sup>7</sup> Quo in genere postremus editor Juliani Cæsarum nimis temere, ne quid asperius dicam



XIV      D I S C O U R S .

vais qu'un savant Professeur ait loué les vertus civiles de Julien, & blâmé les calomnies évidemment fausses que lui ont prodiguées presque tous les Auteurs ecclésiastiques, entr'autres, St. Grégoire & S. Cyrille, qui aux bonnes raisons dont ils se servoient pour détruire les faux raisonnemens de Julien, méloient

quod dici profecto potest; qui sic ornare Julianum laudibus est ausus, ut non solum supra meritum efferret, sed eam laudationem cum sanctorum Patrum vituperatione ac Christiani nominis injuria conjungeret. id. ib.

<sup>8</sup> C'est ainsi que St. Grégoire de Naziance reproche mal à propos à Julien d'avoir assisté à des sacrifices, au milieu d'un nombre de femmes dont la vertu de plusieurs étoit suspecte. Il ajoute qu'il n'y avoit rien de si indécent & de si ridicule, que de voir un Empereur présenter la coupe à des Courtisannes, & la recevoir d'elles à son tour.

Τὰς δὲ φουρήσεις, καὶ ἀντιφουρήσεις ἅς ὁ Θαυμασίος ἱκεῖνος, καὶ τὰ ἡμέτερα διασύρων τοῖς γράϊδίοις ἀτεπεδείκνυτο, τὸ ἐπιβώμιον πῦρ ἀνάπτων, πῦρ λόγῳ θή-

loient des injures, dont les défenseurs de la vérité ne doivent jamais se servir. Ils ont, pour favoriser la bonne cause, calomnié cruellement ce Prince; ils ont confondu l'Empereur juste, sage, clément, généreux, rempli de valeur,<sup>8</sup> avec le Philosophe & le Théologien païen, qu'ils auroient dû réfuter simple-

σομει; ἢ καλόν γε τῆ Ῥωμαίων βασιλείας τὰς γνάθους ὀρεῖν ἀσχημονέσας, καὶ γέλωτα πολὺν παρεχέσασ. ἔ τοῖς ἕξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς οἷς ταῦτα ἀρέσκων ὡστο τὴν Ἀθηναῖν δὲ ἐκ ἤκουε τὴν ἑαυτῆ θεὸν, ὅτι τοῖς αὐλοῖς κατηράσατο οἷς ἐνασχημονῆσαν ἑαυτὴν κατεμάθων, ἀντ' ἐσόπληρα χρησαμένη τῷ ὕδατι. τὰς δὲ προπόσεις, καὶ φιλοτησίας ἃς δημοσία ταις πόρταις ἀντιπρεπίνετο ἀποκλέπλων τὸ ἀσιλγὲς μυσηρικὸ σχήματι, πῶς ἔ θαυμάζειεις;

*Jam* sufflationes, & reflationes, quas admirandus ille vir doctrinæque nostræ fugillator, vetulis mulierculis in contrarium ostentabat, altaris ignem accendens, quo tandem orationis loco ponemus? Præclarum enim profectò erat, Imperatoris Romani buccas indecorè tumentes cernere, risumque ingentem non externis tantum, sed his etiam quibus hac ratione placere

plement par des raisons, jamais par des  
in

se putabat, excitantes; Minervam autem suam tibias execratam non audiebat postquam aquis speculi vice usa, eas dedecori sibi esse prospexit. Propinationes verò, & pocula, quibus meretrices palam publicè que poscebat vicissimque poscebatur, mysterii obtentu petulantem libidinem obuelans, quis non laude & admiratione prosequatur? *Gregor. Naz. Orat. 4. pag. 296.* Julien étoit nécessairement obligé, en qualité de grand prêtre, de faire ces cérémonies, & il ne manquoit pas davantage à la dignité de souverain, en suivant les usages établis dans Rome depuis Numa, qui avoit été lui-même grand Pontife; que le Pape en officiant dans sa chapelle la semaine sainte au chant de vingt quatre eunuques, qui sont payés des deniers de l'Eglise, & entretenus pour chanter les prières en musique, que des hommes parfaits pouvoient exécuter comme eux. Mais l'usage de ces Eunuques étant une fois établi, il a été légitimé par le tems; & si un protestant vouloit en faire un crime à la Cour de Rome, il seroit traité de ridicule, par tous les gens sensés de quelque religion qu'ils fussent. Auguste, qui ne croyoit pas d'avantage à Minerve que

## P R E L I M I N A I R E. XVII

injures, encore moins par des calomnies,  
qui

St. Gregoire de Naziance, fut grand prêtre parcequ'il connut, combien la puissance du sacerdoce fortifioit celle du souverain; tous les Empereurs avoient conservé la même dignité: Constantin & ses enfans la retinrent malgré le Christianisme, quelque bizarre & singuliere que parût une pareille charge dans un Empereur chrétien: ils connurent, combien il étoit dangereux de la céder à un autre. il en couta l'empire & la vie à Gratien, qui fut le premier Empereur qui la refusa. Écoutons parler un ancien historien, qui nous instruit de toutes les particularités que je viens de rapporter. „Numa „Pompilius fut le premier, qui jouit de la dignité de souverain pontife, ensuite tous les „Rois de Rome après lui. Octave Auguste prit „cette Charge, & tous les Empereurs l'exercerent: Lors qu'ils parvenoient au trône, les „pontifes leur apportoit l'habit de grand prêtre, & ils en prenoient ensuite le nom, et l'acceptoient avec beaucoup de plaisir. Constantin „ne dédaigna pas cet honneur quoiqu'il eût embrassé la religion des Chrétiens. Ses enfans „après lui, & après ses enfans Valentinien & „Valens conserverent la grande prêtrise: mais

## XVIII DISCOURS

qui étoient si évidemment fausses, qu'elles  
n'ont

„les Pontifes ayant apporté à Gratien, lorsqu'il  
„parvint à l'empire, les vêtemens de leur chef,  
„il les refusa, disant-qu'il ne convenoit pas à  
„un Chrétien de les recevoir & d'en faire usage.”  
On assure que sur le refus de Gratien, un des  
principaux pontifes dit: puisque celui-ci ne veut  
pas être grand prêtre, Maxime le deviendra: &  
ce fut la Principale cause de la fin du regne  
de Gratien.

Zosime place un jeu de mots dans la bouche  
de ce pontife, qui ne peut être rendu en françois,  
parce qu'il y a une équivoque dans les mots  
*ποντιφειξ μαξιμος* qui veulent dire également,  
grand pontife ou Maxime pontife. Or ce fut  
Maxime qui fit périr Gratien: on pouvoit donc  
expliquer ce que disoit ce pontife, de deux ma-  
nieres; si Gratien ne veut pas être pontife, il  
y aura un autre grand pontife, ou Maxime sera  
pontife. il est impossible de faire sentir cela en  
françois. *Νομᾶς πομπίλιος πρῶτος, καὶ πάντες  
ἐξῆς, οἳ τε λεγόμενοι ῥῆγες, καὶ μετὰ ἐκείνας Οκτα  
βιανός τε αὐτός, καὶ οἱ μετὰ ἐκείνον τὴν Ῥωμαίων  
παραδεξάμενοι μονορχίαν, ἅμα γὰρ τῷ παραλαβῆν  
ἕκαστον τὴν τῶν ὅλων ἀρχὴν, ἢ ἱερατικὴ στολὴ παρὰ  
τῶν ποντιφίκων αὐτῷ προσιφέρετο καὶ παραχρηῆμα ποι-*

P R E L I M I N A I R E. XIX

n'ont pû s'accréditer, & prendre l'air de vé-  
rité,

τιφεξ μάξιμος ἀνεγράφετο, ὅπερ ἐστὶν ἄρχιερεὺς μέγι-  
τος. οἱ μὲν ἔν ἄλλοι πάντες αὐτοκράτορες, ἀσμενέ-  
στα φαίνονται δεξάμενοι τὴν τιμὴν, καὶ τῇ ἐπιγραφῇ  
χρησάμενοι ταύτῃ· ἔπει δὲ εἰς κωνσταντῖνον ἦλθεν ἡ βα-  
σιλεία, καὶ ταῦτα τῆς ὀρθῆς ὁδοῦ τῆς περὶ τὰ θεῖα τρα-  
πίεις, καὶ τὴν χριστιανῶν ἐλόμενος πίσιν, καὶ μετ' ἐκεῖ-  
τον ἐξῆς οἱ ἄλλοι, καὶ Οὐαλεντινιανός τε καὶ Οὐάλης  
τῶν ἐν Ποντιφίκων κατὰ τὸ συνηθες προσαγαγόντων Γρα-  
τιανῶ τὴν σολῆν ἀπεισεῖσατο τὴν αἰτησίην ἀθέμιτον εἶναι  
χριστιανῶ τὸ σχῆμα νομισασ· τοῖς τε ἱερεῦσι τῆς σολῆς  
ἀναδοθείσης, φασὶ τὸν πρῶτον ἐν αὐτοῖς τιταγμένον εἶ-  
πεῖν, εἰ μὴ βούλεται ποντιφεξ ὁ βασιλεὺς ὀνομάζεσθαι,  
τάχιστα γενήσεται Ποντιφεξ μάξιμος. Ἡ μὲν ἔν Γρα-  
τιανῶν βασιλεία, τοιαύτην ἔσχε τὴν τελευταίην. *Primus  
quidem numa pompilius hunc honorem adeptus  
est; Omnesque deinceps qui reges appellati  
sunt ac post illos Octavianus ipse; quique post  
eum romano imperio successerunt. Simul enim  
atque summum imperium quisque consequabatur,  
amicus ei sacerdotalis offerebatur a pontificibus,  
Et continuo pontificis maximi titulus ei tribue-  
batur, ac ceteri quidem principes universi, lu-  
bentissimis animis hunc honorem accepisse, Et  
hoc usque titulo videntur; adeoque constantinus  
etiam, potitus imperio; licet is a recta sacris*

rité, par le secours de quatorze siècles, pendant lesquels elles ont été très-souvent répétées.

Un

*in rebus via deflexerit, & fidem christianorum amplexus sit, itemque post illum reliqui ordine secuti, & valentinianus & valens. Quum ergo pontifices ex more, talem gratiano amictum attulissent, averfatus est id quod petebant: ratus non esse fas illius modi habitu christianum uti, quumque Stola flaminibus reddita fuisset; ajunt eum qui dignitate princeps inter eos erat dixisse, si princeps non vult adpellari pontifex, Maximus fiet. igitur gratiani principatus exitum hujus modi habuit. Zofimi hist. Lib. IV. pag. 200.*

L'on peut juger actuellement si St. Grégoire étoit en droit de reprocher à Julien, professant le paganisme, de faire les fonctions de la charge de grand prêtre, que tous les Empereurs depuis Auguste, avoient acceptée. Les reproches que St. Grégoire fait à Julien, si l'on excepte celui d'avoir abandonné le Christianisme, sont aussi peu fondés que celui d'avoir exercé la charge de souverain pontife.

<sup>9</sup> *La Mothe le Vayer, de la Vertu des Payens. art. Julien.*

<sup>10</sup> Entre les choses qui nous font reconnoître le plus clairement qu'il ne se peut faire que

## P R E L I M I N A I R E. XXI

Un sage philosophe<sup>9</sup> chrétien, en songeant  
aux grandes vertus dont Julien fut doué,<sup>10</sup>

au

Julien n'eût de grandes vertus, l'honneur que lui rendit son successeur Jovien n'est pas des moindres. Ce Prince étoit si chrétien, qu'il s'offrit à perdre sa ceinture militaire longtems avant que d'être Empereur, & se présenta pour être dégradé, plutôt que de sacrifier selon l'ordonnance de Julien. Et lorsqu'il fut élu en sa place, il étoit résolu de renoncer à l'Empire à cause de la religion, dont il faisoit profession, si la meilleure partie de l'armée ne l'eût assuré qu'elle lui donneroit tout contentement pour ce regard, comme le rapporte Ruffin, & beaucoup d'autres après lui. Cependant son zele pour la Foi ne l'empêcha pas d'estimer grandement le mérite de celui, qui l'avoit si fort persécuté, de lui destiner un très-superbe sépulcre, & de dire hautement, que le fauxbourg de Tarse, ni la riviere de Cydoe, quelque claire & agréable qu'elle fût, ne méritoient pas de garder ses cendres, que la seule Ville éternelle de Rome, & le Tybre devoient posséder. Certes, rien ne pouvoit obliger Jovien à parler si avantageusement d'un tel Prédécesseur, que la connoissance qu'il avoit des qualités ra-



au mépris <sup>II</sup> qu'il témoigna de la mort,  
à

res & vertueuses, qui étoient en lui non obstant son Apostasie. On peut ajouter à cela l'honneur qu'il fit rendre à son cadavre, que toute l'armée accompagna jusques en la Ville de Tarse, où il le fit laisser comme en dépôt, avec une épitaphe, dans laquelle il est nommé très-excellent guerrier. Ne fait-on pas aussi que ce grand applaudissement, avec lequel le même Jovien fut reçu de toute la Milice, lorsqu'il fut proclamé Empereur, ne procéda que de la ressemblance de son nom à celui de Julien, qui ne différoit que d'une lettre ? or il est certain qu'une bonne partie de cette milice étoit chrétienne, ce que témoigne assez l'élection qu'elle fit d'un Prince de notre religion. D'où pouvoit donc partir un si grand témoignage d'affection pour la mémoire d'un idolâtre persécuteur des fideles, si nous ne l'attribuons aux vertus éclatantes & vraiment impériales qui ne laissoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable. *La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens. Art. Julien. Tom. I. p. 696.*

<sup>II</sup> „Julien, qui étoit dans sa tente prêt à rendre son ame, par les atteintes de sa blef-

P R E L I M I N A I R E. XXIII

à la constance avec laquelle il con-  
sola

„süre, qui lui faisoit perdre tout son sang, dit  
„à ceux qui étoient de bout, tout tristes autour  
„de son lit: Enfin, mes Compagnons, le jour  
„est venu que je dois sortir de cette vie; pou-  
„vois-je souhaiter une heure plus favorable que  
„celle-ci, en laquelle je paye de bonne volonté  
„à la nature le tribut que je lui dois? non, non,  
„mes Amis, je ne m'en afflige pas, & je n'ai  
„point fait si peu mon profit des instructions de  
„la philosophie, que je n'aie bien appris, que  
„l'esprit doit être un jour plus heureux que le  
„corps. Or considérant, combien la différence  
„est grande d'une éminente condition à la moin-  
„dre de toutes, j'ai à cette heure beaucoup plus  
„d'occasion de me réjouir que de m'attrister  
„quand même je ne voudrois pas me ressouvenir  
„que les Dieux immortels ont souvent envoyé la  
„mort à plusieurs personnes, pour récompense  
„de leur piété., *Quæ dum ita aguntur, Ju-  
lianus in tabernaculo jacens circumstantes allo-  
cutus est demissos & tristes: Advenit o Socii  
nunc abeundi tempus e vita impendio tempesti-  
vum, quam reposcenti naturæ ut debitor bonæ  
fidei redditurus exsulso: non ut quidam opi-  
nantur afflictus & moerens, Philosophorum sen-*

XXIV DISCOURS

folâ <sup>12</sup> ceux qui pleuroient autour de lui, & à son dernier entretien avec Maxime & Priscus sur l'immortalité de l'ame; dit qu'il y a bien de-

*tentia generali perdoctus, quantum corpore sit beator animus, Et contemplans quoties conditio melior a deteriore secernitur, lætandum esse potius quam dolendum. Illud quoque advertens, quod etiam Dii cœlestes quibusdam piissimis mortem tanquam summum præmium persolverunt.*

„Amian. Marcel. L. XX. c. III. p. 420. Edit. „Parif. MDCLXXXI.,

<sup>12</sup> „Quand il eut dit ces choses, avec une „tranquillité d'esprit admirable, il partagea ce „qu'il avoit de biens, à ses plus intimes amis. „Il demanda Anatolius, grand maître des offi- „ciers du Palais; mais Saluste Prefet des Gaules, „lui ayant répondu, qu'il étoit heureux, il en- „tendit bien qu'il avoit été tué: & pleura „amerement la mort de son ami, ayant méprisé „la conservation de sa propre vie, peu de tems „auparavant. Et comme tous ceux qui étoient „autour de lui pleuroient, il leur dit: qu'il étoit „indigne de pleurer un Prince qui mourroit en „la grace des Dieux. Et puis discourant de „l'immortalité de l'ame avec les Philosophes

P R E L I M I N A I R E. XXV

*de quoi s'étonner, qu'après des témoignages  
d'une vertu, à laquelle il n'a manqué que la  
foi, pour être tenue bien-heureuse, S. Cyrille  
ait*

*„Maxime & priscus, sa plaie s'étant rouverte,  
„& ses veines qui s'étoient enflées le suffoquant,  
„il but de l'eau fraîche, qu'il demanda étant  
„fort altéré, & il expira vers le milieu de la  
„nuit, la 31. me année de son âge.„ Post  
hæc placide dicta, familiares opes junctioribus  
velut supremo distribuens stilo, Anatolium quæ-  
sivit officiorum Magistrum: quem cum beatum  
fuisse Salustius respondiſſet Præfectus, intelle-  
xit occisum: acriterque amici casum ingemuit,  
qui elate ante contemserat suum. Et flentes in-  
ter hæc omnes qui aderant, auctoritate integra  
etiam tum increpabat: humile esse, cælo sive  
sideribusque conciliatum lugeri Principem, dicens.  
Quibus ideo jam silentibus, ipse cum Maximo  
& Prisco philosophis super animorum sublimi-  
tate perplexius disputans, hiantè latius suffossi  
lateris vulnere, & spiritum timore cohibente  
venarum, epota gelida aqua quam petiit, me-  
dio noctis horrore vita facilius est absolutus,  
anno ætatis altero & tricesimo. id. ib.*

ait voulu faire passer Julien, pour un Prince lâche & sans cœur. Ceux qui jugent des hommes, qui ont vécu dans les siècles passés, par ceux qui ont été dans ces derniers tems; sont moins surpris du procédé de S. Cyrille: il est rare que l'animosité & les injures n'aient pas été employées dans les disputes de religion. Qu'on parcoure les ouvrages de tous les Théologiens modernes, on y trouvera à peu de chose près, la même aigreur, les mêmes injures, & souvent les mêmes calomnies que la Mothe le Vayer reproche aux Peres qui ont réfuté Julien. Cet Empereur mérite plutôt d'être plaint que d'être calomnié: son

13 Τίς ἔν ἀρα ἐστὶν ὁ τῆ τῆ Χριστῆ δόξῃ μαμαχημένος; πλείστοι μὲν ἔν ὅσοι κατὰ καιρὸς, οἱ πρός γε τῆτο διὰ τῆς τῆ διαβόλῃ σκαιότητος κατανευγμένοι, μάλιστα δὲ πάντων ὁ τοῖς τῆς Βασιλείας ἀυχήμασιν ἐμπρέψας ποτὲ Ἰβλιανὸς, ἀγνοήσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τὸν δύνασθαι κρατεῖν δοτῆρα Χριστόν. *Quis vero est qui adversus dei gloriam pugnavit, certe variis tem-*

P R E L I M I N A I R E. XXVII

son crime a été involontaire: ce fut par un funeste enchainement de causes secondes, qu'il tomba dans l'erreur qui lui fit embrasser avec tant de zele la défense du paganisme. Il étoit, pour me servir des termes de S. Augustin, au nombre de ceux qui ont été rejettés de tout tems, & condamnés à la mort éternelle dans le secret des jugemens de Dieu, avant qu'il fit le Ciel & la Terre. *Quos antequam faceres cælum & terram, secundum abissum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam.* St. Cyrille <sup>13</sup> remarque lui-même, que Julien avoit été poussé invinciblement  
par

*poribus varii oborti sunt, ad id stimulante diabolo impulsî: præ ceteris vero Julianus ille imperii fastu & supremæ fortunæ ornamentis illustratus, sed Christum regni & potestatis dominandi datorem esse ignarus.* Cyril. cont. Julian. lib. I. Præf.

## XXVIII DISCOURS

par le Démon, à écrire son ouvrage contre les Chrétiens. Comment eût-il pu résister aux impressions de cet esprit malin; puisqu'il étoit au nombre de ceux qui ne peuvent jamais faire de bonnes actions, & dont les prieres même se changent en péché; qui-

<sup>14</sup> *Lib. folioque cap. 27. num. 4.* Saint Augustin en vingt endroits de ses ouvrages soutient avec le plus grand zele le même sentiment. „Dieu, dit-il, fait par sa bonté „les hommes, il crée les uns hors du péché.„ *Bonitate sua Deus facit homines; & primos sine peccato, & cæteros sub peccato, in usus profundarum cognitionum suarum.* Aug. de nuptiis & concupiscentia lib. 2. cap. XVI. Dans un autre ouvrage St. Augustin dit encore. „Dieu élut en Jesus Christ avant la création du „monde, ses membres; & comment pouvoit-il „les élire avant qu'ils existassent, si ce n'est en les prédestinant. „*Elegit Deus in Christo ante constitutionem mundi membra ejus: & quomodo eligeret eos qui non dum erant, nisi prædestinando? elegit ergo prædestinans eos.* Aug. de prædestinatione sanctorum cap. XVII. Voici

P R E L I M I N A I R E. XXIX

*quibus omnia cooperantur in malum, & ipsa etiam oratio vertitur in peccatum.* <sup>14</sup> Je demande, si dans ce cas, où se trouvoit cet Empereur, il n'a pas dû mériter la pitié de ceux-mêmes qui condamnoient son erreur avec la plus grande sévérité?

St. Cy.

encore un passage du même Pere sur la prédé-  
stination absolue. „Quoique parmi le genre  
„humain, il ne soit aucun homme qui ne naisse  
„dans la fouillure du péché; cependant celui  
„qui est souverainement bon, agit avec bonté  
„lorsqu'il sépare par sa grace ceux qui sont des vases  
„de sa miséricorde, de ceux qui sont des vases  
„de sa colere. Que celui qui n'est pas de mon  
„opinion, combatte avec l'Apôtre qui écrit :  
„la terre dit-elle au potier, pourquoi t'es-tu servi  
„de moi à un tel usage? est-ce que le potier  
„n'a pas le pouvoir de faire de la même terre  
„un vase de mépris? „ *Ita de universo genere  
humano, quamvis nullus hominum sine peccati  
sorde, moderatur: bonum ille qui summe bonus  
est operatur, alios faciens tamquam vasa mi-  
sericordiae quos gratia ab eis qui vasa sunt irae  
fecernit - - - - - eat iste nunc, & adversus Apo-*



### XXX DISCOURS

S. Cyrille, qui remarque, <sup>15</sup> avec raison, que Julien avoit reçu de la nature une  
grande

*stolum cujus ista sententia est argumentetur; imo adversus figulum ipsum cui respondere prohibet apostolus dicens, O homo tu qui es qui respondeas deo: numquid dicit figmentum ei qui se finxit quare sic me fecisti? an non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud vas in honorem aliud in contumeliam.* Aug. de nuptiis & concupiscentia lib. 2. cap. XVI.

Remarquons ici en passant qu'il est assez difficile d'accorder ces deux endroits de St. Augustin. „Dieu fait quelques hommes sans le „péché, & quelques autres sous le péché. *bonitate sua Deus facit homines & primos sine peccato, & ceteros sub peccato.* „Quoique „parmi le genre humain, il ne soit aucun homme „qui ne naisse dans la souillure du péché. *De universo genere humano quamvis nullus hominum sine peccati sorde nascatur.* Nous avouons que ces deux propositions nous paroissent directement contradictoires; nous pourrions en rapporter plusieurs du même saint, qui ne nous le semblent pas moins; mais nous attribuons ces contrariétés à notre peu d'intelligence, &

grande éloquence, dont-il s'étoit servi pour écrire contre les Chrétiens, auroit dû employer

nous ne doutons pas que quelque Savant théologien montrât aisément la conformité, s'il en avoit la volonté, & qu'il jugeât cela nécessaire; Quand à nous il nous suffit de prouver que Julien, ayant été prédestiné de tout tems à être un vase de mépris & de colere, devoit plutôt être plaint qu'injurié de la maniere la plus forte.

15 Ἐχων τοίνυν εὐφραδὴ τὴν γλῶτταν ὁ κρείττιστος Ἰουλιανός, κατέβηξεν αὐτὴν κατὰ τῆ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ. καὶ δὴ τρεῖς συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, καὶ κατὰ τῆς εὐαγγῆς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας, κατασειεὶ δὲ δι' αὐτῶν πολλὰς, καὶ ἠδίκηκεν ἔμμελως. *Cum igitur egregius Julianus mira naturæ munere facundia polleteret, adversus communem nostrum omnium Salvatorem linguam exacuit, tresque libros contra sancta evangelia, & venerandum christianorum cultum composuit, quibus & plurimos concussit, & non mediocre fidei detrimentum importavit. Cyril. cont. Jul. L. I. Præf.* On voit par ce passage de St. Cyrille, que Julien avoit écrit trois livres pour la défense du paganisme, & que son ouvrage

## XXXII DISCOURS PRELIMINAIRE.

ployer les mêmes armes que ce Prince, & ne prêter à la vérité que ce qui sert à l'embellir, & à la rendre plus aimable. Il faudroit, s'il étoit possible, que tous les Théologiens qui réfutent des erreurs, & qui écrivent contre les auteurs qui les soutiennent, s'attachassent toujours à distinguer l'honnête homme, qui est de bonne foi dans l'erreur, du criminel qui se plait dans son crime. Au contraire, on diroit qu'en répondant à leurs adversaires, ils cherchent plutôt à leur imputer des vices, qu'à trouver des raisons pour combattre les leurs. Ce que je dis ici a occasionné les réflexions que j'ai écrites autrefois sur l'Empereur Julien, & qui étoient destinées à être places à la tête de la Traduction, que je donne aujourd'hui au public.

avoit causé un grand dommage à la religion, & ramené plusieurs Chrétiens au paganisme qu'ils avoient abandonné.

**REFLEXIONS**  
**SUR**  
**L'EMPEREUR JULIEN.**





**L**a vie qu'on a publiée il y a quelque tems, de l'Empereur Julien, a fait revenir bien des gens des préjugés qu'ils avoient sur ce Prince. La manière dont les Historiens ecclésiastiques en ont parlé, les invectives que S. Grégoire de Naziance, & S. Cyrille ont écrites contre lui, avoient prévenu le Public, qui se laisse aisément entraîner à l'autorité, & qui ne juge guere des hommes, que par ce qu'en ont dit des gens qui se sont acquis une grande réputation.

Les Savans étoient depuis longtems défabu-  
lés de l'idée affreuse que les Peres avoient  
donnée de cet Empereur. Mais il falloit mon-  
trer aux autres hommes, que ce Prince avoit  
été chaste, sobre, savant, libéral, clément.  
Ce n'étoit pas une chose aisée que de détruire  
une opinion que la religion sembloit autoriser.  
Presque tous les auteurs ecclésiastiques avoient  
peint Julien comme un monstre. Cela suffisoit  
pour qu'on se crût dispensé d'examiner, si l'on

## XXXVI REFLEXIONS

n'avoit pas attribué à cet Empereur des vices qu'il n'avoit jamais eus. Enfin l'auteur de sa vie <sup>I</sup> vient de mettre au grand jour bien des vérités évidentes, aux quelles tout lecteur, qui a le sens commun, est obligé de se rendre. Cependant ce même Historien n'a point été aussi loin qu'il auroit dû le faire; soit qu'il ait craint qu'on ne l'accûsât d'être trop hardi, & qu'il ait redouté la superstition; soit qu'il n'ait pû se dépouiller de tous les préjugés: il a fait un portrait de Julien, qui n'est pas encore assez ressemblant à l'original. Voyons d'abord ce portrait, nous examinerons ensuite quels sont les endroits qui le rendent défectueux.

„Julien, dit l'auteur de sa vie, a eu de  
„grandes qualités, & la Religion qui nous or-  
„donne de prier pour nos persécuteurs, tandis  
„qu'ils peuvent se convertir; ne nous permet  
„pas de noircir injustement leur mémoire, lors-  
„qu'ils ont reçu leur condamnation. Mais il  
„eut aussi de grands défauts; Enforte, qu'  
„après avoir distingué avec précision l'apostat du  
„Philosophe & de l'Empereur, je trouve qu'il ne  
„fut point un grand homme, mais un homme sin-  
„gulier. Il n'eut point ce fond de bon sens, qui doit  
„être le centre & le point fixe des vertus; qui n'en  
„laisse

<sup>I</sup> Mr. de la Bletrie.

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXXVII

„laisse briller aucune aux dépends de l'autre ;  
„qui ne les outre jamais ; qui les regle, les unit,  
„& par un heureux concert, forme l'homme  
„vertueux. Une passion déréglée pour la gloire  
„le porta, avec une espece de fanatisme, à tout  
„ce qui lui parut estimable ; & par un faux  
„goût il estima tout ce qui pouvoit le singula-  
„rifier. Exempt des vices grossiers qui humi-  
„lient l'orgueil, il eut les défauts qui le flatent,  
„& ceux que l'amour propre n'aperçoit que  
„dans les autres. Tandis qu'il fut dans l'ob-  
„scurité de la vie privée, ou qu'il n'occupa que  
„le second rang ; la crainte de l'Empereur Con-  
„stance régla en lui les bonnes qualités, & ré-  
„prima les mauvaises. Mais l'indépendance et le  
„pouvoir souverain le développerent tout entier.,,

Faisons actuellement une énumération exacte des défauts que l'historien reproche à Julien. Nous examinerons ensuite ces mêmes défauts l'un après l'autre : nous verrons sur quoi l'on veur qu'ils soient fondés ; il nous sera alors aisé de juger de la validité & de la justesse des accusations de l'historien. Il dit que Julien *régla ses bonnes qualités & réprima ses mauvaises par la crainte de l'Empereur Constance ; Mais qu'il parut tel qu'il étoit, lorsqu'il fut parvenu au Trône.* Voyons donc quelles sont ces prétendues mauvaises qualités de Julien sous



## XXXVIII REFLEXIONS

le regne de Constance. Elles se réduisent à avoir usé de diffimulation sur l'article de la religion. Ce Prince, persuadé que le Christianisme n'étoit point une religion véritable, eut le malheur de l'abandonner; & craignant la cruauté de Constance, il garda toujours les dehors du Christianisme; *Pour comble d'hipocrisie*, dit l'historien, *sachant qu'on avoit à la Cour quelque soupçon de ce qui s'étoit passé, il se fit raser la tête, & embrassa la vie monastique.*

Il y a deux griefs dans cette accusation: le premier c'est le changement de religion; le second c'est la diffimulation: examinons d'abord le premier.

Il est certain qu'on ne peut accuser de manquer à l'honneur celui qui prend une religion qu'il croit meilleure que celle qu'il quitte. Tout homme qui suit les mouvemens de sa conscience, qui adopte une opinion, parcequ'il en est persuadé, peut bien être dans l'erreur; mais son erreur n'a rien de contraire à la probité. Dans le changement de religion, celui-là seul est criminel qui quitte, dans des vues d'intérêt ou d'ambition, celle qu'il croit, pour en professer une à laquelle il n'ajoute aucune foi. Un de nos plus grands Poètes<sup>2</sup> a dit avec raison.

*Mais*

<sup>2</sup> Mr. de Voltaire dans la Tragédie d'Alzire.

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XXXIX

*Mais renoncer aux Dieux que l'on croit dans son cœur,  
C'est le crime d'un lâche, & non pas une erreur:  
C'est trahir à la fois, sous un masque hypocrite,  
Et le Dieu qu'on préfère, & le Dieu que l'on quitte;  
C'est mentir au ciel même, à l'univers, à soi.*

Ainsi l'on peut bien accuser Julien d'avoir choisi une croyance mauvaise, d'en avoir quitté une toute divine: mais l'on ne sauroit conclure que son choix fût un crime; parceque toute erreur involontaire n'est jamais criminelle, & que les hommes en matiere de religion, ont pris pour juge la conscience.

Je demande s'il est un protestant raisonnable qui ose dire qu'un homme, qui est convaincu que le catholicisme est meilleur que le protestantisme, est un malhonnête homme s'il devient catholique romain? Je fais la même question a tous les Catholiques sensés: Je suis assuré qu'ils plaindront l'erreur d'un catholique, qui par une malheureuse persuasion de la prétendue vérité du protestantisme, devient protestant: mais aucun d'eux ne dira que ce nouveau protestant se soit déshonoré: les erreurs de la conscience sont des erreurs de bonne foi. Par conséquent une opinion en matiere de religion, suivie dans la bonne foi & dans la pureté du cœur, ne peut jamais déshonorer.

## XL. REFLEXIONS.

Si la conscience n'est point établie chez les hommes, pour règle de leur action; je demande quelle est donc celle qu'on établira? Lorsque je suis convaincu que je dois faire une chose parcequ'elle est bonne, si je n'ose la faire; & si, lorsque d'un autre côté je suis persuadé qu'elle est vicieuse, j'ose l'entreprendre, fondé sur le sentiment que ma conscience ne peut être le juge de mes actions; que devient ma raison, qui doit être toujours l'interprete de ma conscience? Je n'ai plus aucune règle pour me conduire dans la société: il m'est impossible de pouvoir en pratiquer le premier précepte, qui est de ne point faire à autrui ce que je ne voudrois pas qu'on me fît à moi même; je ne puis exécuter ce précepte, qu'en suivant les mouvemens de ma conscience, en faisant ce qu'elle me dit de faire, & en ne faisant pas ce qu'elle me représente comme un mal.

Ma raison & ma Conscience, sont deux présens que j'ai reçus du ciel, pour me conduire dans toutes les actions de ma vie. si je n'en fais pas usage, si je ne me conduis que par les impressions étrangères, que par l'autorité des autres hommes; je me range au rang des plus vils animaux, puisque comme eux, je deviens privé de la raison.

Mais

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLI

Mais, dira-t-on, en suivant le mouvement de votre conscience, vous pouvez vous tromper quelquefois. J'en conviens; ce n'est pas cependant une raison, pour que je ne la suive pas: car les autres hommes qui veulent me guider, peuvent se tromper comme moi: il y a même apparence qu'ils ont ordinairement des raisons particulières, qui les portent à me donner un conseil plutôt qu'un autre. Puisque Dieu m'a accordé les mêmes facultés qu'à eux, & que je sens beaucoup mieux les choses que me dicte ma conscience, que celles qu'ils veulent me persuader; je dois naturellement, lorsque je suis parfaitement convaincu d'une opinion, la suivre, & ne pas me laisser séduire par une fausse honte. Si je suis persuadé que le protestantisme est meilleur que le catholicisme, je deviens protestant; si je pense que le protestant est dans l'erreur, je me fais catholique. Ainsi Julien, croyant fermement que le christianisme étoit un ramas de mensonges & de chimeres, pouvoit sans manquer à la probité, l'abandonner comme il fit: car il étoit convaincu que notre sainte religion n'étoit qu'un tissu de fables absurdes. Voici comment il s'explique à ce sujet; *Il m'a paru à propos, dit-il,*<sup>3</sup>

*d'ex-*

<sup>3</sup> Julianus in lib. II. Cyrilli cont. Julianum pag. 39. edit. in folio.

## XLII    R E F L E X I O N S

*d'exposer à la vue de tous les hommes, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine & malicieusement inventée, qui n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire la partie inférieure de l'ame, & d'abuser de l'affection qu'ont les hommes pour les fables, en donnant une couleur de vérité & de persuasion à des fictions prodigieuses.*

Non seulement je soutiens que Julien pensant de cette manière, ne manquoit point à la probité, en quittant le christianisme; mais j'avance hardiment qu'il auroit été criminel, si croyant cette religion mauvaise, il eût continué à la pratiquer; puisque nous devons éviter ce que nous croyons mauvais.

On répondra peut être qu'il est vrai qu'on peut sans manquer à la probité, prendre une religion qu'on croit meilleure que celle qu'on quitte; mais qu'il faut que la croyance qu'on embrasse soit du moins assez raisonnable, & assez vraisemblable pour qu'elle nous puisse faire illusion: sans cela il n'y a aucune apparence qu'un homme, qui a de l'esprit & du jugement, puisse agir par une véritable persuasion, en changeant de

*4 Denique connubia ad Veneris partusque ferarum  
Esse animas præsto, deridiculum esse videtur;*

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLIII

de religion: or Julien avoit de l'esprit & du jugement; il embrassoit le paganisme qui étoit la religion du monde la plus fausse & la plus absurde; donc il n'étoit pas persuadé de sa vérité; donc il agissoit de mauvaise foi, donc il étoit criminel, donc il méritoit les reproches que lui ont faits les écrivains ecclésiastiques & l'Historien de sa vie.

Voilà la seule objection qu'on puisse faire contre le changement de Julien, dans toute sa force. Nous en examinerons la solidité.

Je soutiens que l'absurdité du paganisme n'est pas une preuve, que Julien qui avoit de l'esprit & du jugement, n'ait pû être persuadé de sa vérité. Les plus grandes erreurs ont été crues souvent comme des opinions certaines par de très grands hommes. Parcourons succinctement les sentiments des anciens Philosophes; nous trouverons qu'ils ont admis comme certaines, des choses qui heurtoient directement la raison? Les Pythagoriciens & les Platoniciens ont cru la Métempsychose. Il n'est rien de si extravagant que ce Dogme, dont Lucrece fait si bien sentir le ridicule: *N'est il pas insensé, dit ce grand, Poète, de se figurer que les*  
*ames*

*Et spectare immortaleis mortalia membra  
Innumera numero; certareque praeperanter*

## XLIV REFLEXIONS

ames sont en faction, pour animer précipitamment les plaisirs de Venus; & qu'elles ne manquent pas de se trouver au moment de la formation des animaux? Est-il possible que des substances éternelles s'empressent si fort de s'emparer de quelques infortunés membres mortels, & qu'elles se disputent la préférence de s'introduire dans les corps? Il doit y avoir entr'elles quelque traité, dans lequel il est stipulé que la première qui arrivera, & qui sera plus diligente, aura le droit d'être reçue dans le corps.

On ne sauroit mieux démontrer l'absurdité de la Métempfyose. Qu'on ne dise point que les Pythagoriciens & les Platoniciens n'étoient pas fermement persuadés de ce dogme; car Socrate, déclaré par les païens le plus sage des hommes, célébré à cause de ses vertus par les plus illustres écrivains profanes & ecclésiastiques, mis par S. Justin, un des plus grands Peres de l'église, au rang des chrétiens, & canonisé en quelque façon par le grand Erasme, qui disoit qu'il ne lisoit jamais la mort de Socrate-

*Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur:  
Si non forte ita sunt animarum fœdera pãta,  
Ut, quæ prima volans advenerit, insinuetur  
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.*

„Lucret. de rer. nat. lib. 3.„

SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLV

crate, qu'il ne fût tenté de s'écrier, *Saint Socrate, priez pour nous!* Socrate, dis-je, dans les derniers moments de sa vie, dans l'instant qu'il alloit finir ses jours, pour avoir rendu témoignage à la vérité, enseignoit cette doctrine comme étant hors de doute, & la donnoit à ses disciples pour le fondement de sa religion. Voici comment parloit ce Sage dans le dernier entretien qu'il eut avec ses amis, c'est à dire quelques instants avant de mourir. *Je vous dis . . . que les ames des hommes intempérans, brutaux, lascifs, & qui se sont mis au dessus des regles de l'honnêteté, entrent dans les corps d'ânes ou d'autres semblables animaux; & les ames<sup>5</sup> qui n'ont aimé que l'injustice, la tyrannie & les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers, de faucons . . . . . Que dirons-nous de ceux qui, dans le train d'une habitude de pratiquer les vertus populaires de justice, de tempérance, quoique sans entrer autrement dans la philosophie, & dans la contemplation des choses intelligibles, ne doivent-ils*

<sup>5</sup> Τὴς δὲ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἀρπαγὰς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἰεράκων καὶ ἰκτινῶν γένη. *Qui vero injurias & tyrannides & rapinas præ ceteris secuti sunt eos in luporum & accipitrum & miluorum par est migrare Plat. in Phæd. art. 46.*



## XLIV REFLEXIONS

*ils pas avec cela être plus heureux que les autres ; Et leurs ames ne serout-elles pas mieux logées après la mort . . . .<sup>6</sup> leurs ames passent dans des corps d'animaux œconomiques Et doux, comme sont les abeilles ou les fourmies ; ou elles retournent même dans des corps humains, pour faire d'autres hommes tempérans Et sages. Xenophon fait tenir à Socrate le même discours que Platon ; aiufi nous avons les deux plus illustres disciples de ce grand homme, qui ont pris soin de nous rapporter exactement tout ce qu'il avoit dit à ce fujet dans ses derniers nomens.*

Les Stoïciens croyoient des dogmes aussi ridicules que les Pythagoriciens. Ciceron se moque de leur Dieu rond. *Pourquoi rond ? dit-il,<sup>7</sup> parceque la figure ronde, suivant Platon, est la plus belle de toutes. Mais je trouve, moi,*

<sup>6</sup> Ὅτι τέττης εἰκός ἐστιν εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι, πολιτικὸν καὶ ἡμέτερον γένος ἢ πρὸς μελιττῶν, ἢ σφηκῶν ἢ μυρμηκῶν ἢ καὶ εἰς ταυτὸν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίνεσθαι ἐξ αὐτῶν ἄνδρας μετρίους. εἰκός. Quia consentaneum est, hos in tale rursus migrare genus civile Et mite aut apum, aut vesparum, aut formicarum, aut in idem rursus genus humanum modestoque ex illis homines fieri. consentaneum est. Plat. id. ib. art. 46.

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLV

moi, plus de beauté dans le cylindre, dans le cône, dans la pyramide. Et ce Dieu rond, à quoi l'occupez-vous? à se mouvoir d'une si grande vitesse, que l'imagination même ne sauroit y atteindre. Or je ne vois pas, qu'étant agité de la sorte, il puisse être heureux, & avoir l'esprit tranquille. Si l'on nous fesoit tourner ainsi sans relâche, ne fût-on même tourner que la moindre partie de notre Corps; nous serions mal à notre aise: pourquoi un Dieu s'en trouveroit-il mieux que nous?

Voilà les plus illustres Génies du paganisme, qui ont cru des erreurs aussi grossières, que celles du Polythéisme. Julien a donc pû être persuadé de la vérité de la religion qu'il embrassoit. Mais je vais plus loin, & je soutiens que presque tous les Peres de l'Eglise, pendant les trois premiers siècles, ont eu plusieurs

*7 Nunc vero admirabor eorum tarditatem, qui animantem, immortalem, & eundem beatum & rotundum esse velint, quod ea forma ullam negot esse pulchriorum Plato. At mihi vel cylindri, vel quadrati, vel conici, vel pyramidis videtur esse formosior. Quæ vero tribuitur vita isti rotundo Deo? nempe ut ea celeritate contorqueatur, cui par nulla ne cogitari quidem possit. In qua non video, ubinam mens constans, & vita beata possit insistere: quodque in nostro corpore si minima ex*

## XLVI . R E F L E X I O N S

seurs opinions aussi absurdes que les plus ridicules du paganisme.

S. Justin <sup>8</sup> a cru que les anges étoient descendus du Ciel sur la terre, & qu'ils y avoient connu charnellement plusieurs femmes. Athénagore <sup>9</sup> a fait faire les mêmes actions à ces intelligences célestes; & il dit que les Géans étoient nés de ce commerce amoureux. S. Clément d'Alexandrie, Théophile, & plusieurs autres Peres ont assuré la même chose. Je demande pourquoi Julien n'aura pas pu croire  
de

*parte significetur, molestum fit; cur hoc idem non habeatur molestum in Deo? „Cicero de nat. Deor. Lib. I. „Cap. X. „*

<sup>8</sup> *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi cum mulierum concubitus causa amoribus victi tum filios procrearunt eos qui daemones sunt dicti: „S. Just. Oper. Apolog. I. pag. 34. edit. Col. 1680. „*

<sup>9</sup> *Alii quidem (Angeli) amoribus capti virginum & libidine carnis accensi . . . . ex amatoribus igitur virginum gigantes ut vocant nati sunt. „Athenagoræ Legat. pro Christ. pag. 27.*

<sup>10</sup> L'opinion que les anges séduisirent des femmes, & qu'ils furent changés pour cela en diables, a été celle de presque tous les Peres de l'Eglise jusqu'au commencement du cinquieme siecle. St. Basile la soutenoit en Orient dans le quatrieme, & St. Ambroise dans l'Occi-

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLVII

de bonne foi, que Diane avoit été amoureuse d'Endimion; qu'Apollon avoit séduit Ifsé; puisque nos premiers Peres de l'Eglise étoient persuadés que des êtres, qu'ils confidéroient comme des intelligences célestes, avoient quitté le Ciel pour jouir des faveurs d'une foible mortelle<sup>1°</sup>. Il faut être impartial dans toutes les choses; & je ne vois pas à propos de quoi les Peres des trois premiers siècles feroient faire par des anges, ce qu'ils croiront n'avoir pu être fait par les demi-Dieux du Paganisme.

II.

dent, comme un sentiment qui ne devoit trouver aucune opposition. „Lorsque l'Écriture, dit St. Ambroise, parle ainsi, *il y avoit des géans dans ces jours sur la terre*; il ne faut pas croire qu'elle veuille „selon la maniere des poètes, faire mention de ces „géans, qu'ils disent fils de la terre. l'Écriture assure „que ces géans avoient été procréés par les anges & „par les femmes, & elle les appelle des géans, parce- „qu'elle veut exprimer la grandeur dont étoit leur „corps.„ *Gigantes autem erant in terra in diebus illis, non poetarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed ex angelis & mulieribus generatos adserit quos appellat hoc vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem.* Ambros. de Noe & Arca.

## XLVIII REFLEXIONS

Il me feroit aisé, si je ne craignois de donner trop d'étendue à cette Dissertation, de montrer évidemment que tous les plus grands Génies, dans les premiers siècles du Christianisme, ont cru les plus grandes absurdités, sur plusieurs dogmes essentiels qui ont été éclaircis après Julien.

Origene parloit de Dieu comme en parloient les Pythagoriciens: il le concevoit composé d'un feu subtil, d'une matiere éthérée: il donnoit le gouvernement de l'Univers à des Anges qui en répondoient, & qui devoient être châtiés au jour du jugement, s'ils n'avoient pas bien rempli leur charge. C'étoit-là l'opinion des demi-Dieux & des Nymphes des païens.

Papius Théophile, Téletien, Justin, Clément d'Alexandrie; enfin tous les anciens Peres prétendirent, qu'après le jugement dernier, les justes vivroient encore mille ans dans Jérusalem, qu'ils y feroient des enfans, & y passeroient une vie fortunée. Cette opinion étoit si commune chez les anciens Peres, que le savant Mr. du Pin l'appelle la *reverie de l'Antiquité*.<sup>11</sup> Mais cette reverie étoit prise de celles des Champs Elizées des Païens.

On

<sup>11</sup> Du Pin, Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques. Tom. 1. art. Papius pag. 160.

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLIX

On fera peut-être étonné de voir combien les dogmes des premiers Peres ressembloient, en bien des choses, aux différentes sectes des païens. Écoutons l'illustre Beaufobre; il nous en dira la raison. Voici comment il s'explique, en parlant des sentimens que les premiers Peres (c'est à dire les premiers Docteurs chrétiens) ont eu de la nature de Dieu. „L'Écriture, <sup>12</sup> dit-il, ne s'expliquant „point clairement sur ce sujet, les Docteurs „voient le sentiment qui leur paroissoit le plus „probable, celui des Maîtres qui les avoient instruits, des Ecoles philosophiques d'où ils „sortoient. Un Epicurien, qui embrassoit la „foi, étoit disposé à revêtir la divinité d'une „forme humaine, & à la définir, comme Epicure, un animal immortel & bienheureux. „Un Platonicien au contraire soutenoit, à l'ex- „emple de son Maître, que Dieu est incorporel: „un Pythagoricien, un Sectateur d'Empédocle, „ou d'Héraclite, croyoit la divinité un feu intel- „ligent, ou, ce qui revient à la même chose, „une lumière intelligente. Un autre s'imagi- „noit que l'essence divine est une substance „corporelle à la vérité, mais subtile, éthérée,

„pe-

<sup>12</sup> Beaufobre, Histoire des Manichéens, Tom. I. pag. 207.

## L R E F L E X I O N S

„pénétrant tous les corps. Un autre enfin  
„croyoit que c'est une substance, qui n'a rien  
„de commun avec les élémens, dont notre  
„monde est composé; une cinquieme nature  
„semblable à celle qu' Aristote avoit imaginée.,,

La diversité des sentimens des Docteurs chrétiens, & l'absurdité de plusieurs de leurs opinions ne parurent point, tandis que le Christianisme resta dans l'obscurité, & ne fut pour ainsi dire, connu que par la persécution qu'il essuya. Lorsqu'il devint la religion dominante, qu'il fut protégé & professé par le Prince; ses différens dogmes causerent de la confusion. Les Chrétiens, qui jusqu'alors n'avoient pensé qu'à combattre les Païens, disputèrent entr' eux. Il fallut assembler plusieurs Conciles, pour faire un corps de religion uniforme. C'est ce qui fut d'abord exécuté dans le premier Concile général à Nicée sous Constantin: mais les décisions de cette nombreuse assemblée eurent bien de la peine à être reçues, & furent rejetées, pendant plusieurs siècles, de la plus grande partie des Chrétiens, comme établissant des dogmes nouveaux, & qui n'avoient point été reçus jusqu'alors. Il s'agissoit, dans ces  
dog-

<sup>13</sup> *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Ju-*

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LI

dogmes, des choses les plus essentielles, entr'autres de la divinité de Jesus-Christ. On sçait que, peu après le Concile de Nicée, les Ariens prirent le dessus sur les Orthodoxes.

Ce que je viens de dire des erreurs grossières, crues par les plus grands Philosophes, & par les plus célèbres Docteurs chrétiens; suffiroit pour justifier la bonne foi de Julien. Mais je vais plus loin, & je dis, que dès qu'une grace efficace ne nous convainc point de la sainteté de notre religion; il est impossible de n'y pas trouver un nombre de choses qui nous révoltent, & qui nous paroissent aussi extraordinaires, que toutes celles que nous condamnons dans le Paganisme. S. Paul dit que le Christianisme est un sujet de scandale pour les Juifs, & paroît une folie aux Païens. <sup>13</sup> Nous ne pouvons croire que par la foi; & la foi est le premier don de la grace. Si nous n'avons point la grace, comment aurons-nous la foi? Est-il possible que Julien pût l'avoir, lui à qui la grace avoit manqué entièrement? Si nous voyons dans S. Pierre péchant, l'exemple d'un juste à qui la grace manque; que pouvoit-on espérer de Julien, à qui elle avoit été entiere-

*re-*  
*daus quidem scandalum, Græcis vero stultitiam.* „Paul  
„Epist. 1. ad Corinth. cap. 1. v. 23. „





## LII      R E F L E X I O N S

rement ôtée? Est-il étonnant qu'il soit tombé dans l'erreur, qu'il ait cru voir la vérité dans le Paganisme, & le mensonge dans le Christianisme? sans la foi pouvoit-il n'être pas incrédule aux misteres de la véritable religion; & ces misteres ne devoient-ils pas lui paroître, comme il le dit lui-même, des fables inventées pour séduire le genre humain? Écoutons S. Paul, qui nous apprend que „Dieu a choisi „les choses folles de ce monde pour rendre „confus les sages.„ *Sed mundi stultissima Deus elegit, ut sapientes confutaret.* Julien, privé de la grace, par conséquent de la foi qui ne peut subsister sans elle, pouvoit-il connoître, & même penser que Dieu, pour confondre les sages du monde, avoit fait choix des choses folles de ce monde, pour établir la vérité? Si l'on dit que la raison suffisoit à Julien, s'il eût voulu s'en servir pour connoître son erreur; je réponds que cela est faux, soit par la religion, soit par la philosophie. L'Apôtre nous dit expressément: <sup>14</sup> *Il est écrit, j'abolirai la sagesse des sages, & j'anéantirai l'intelligence des hommes intelligens.* Comment sans la grace & sans la foi, Julien, quelque prudence humaine qu'il

<sup>14</sup> *Scriptum est enim perdam sapientiam sapientum,*

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LIII

qu'il eût, pouvoit-il découvrir son erreur? Le raisonnement, ou si l'on veut la philosophie païenne dont Julien faisoit profession, ne pouvoit encore servir qu'à l'égarer, au lieu de le ramener au bon chemin. Qu'il me soit permis de faire ici un parallèle abrégé des principaux dogmes du Christianisme & du Paganisme. La vérité est toujours pure; elle ne craint point d'être mise vis-à-vis de l'imposture: ainsi notre sainte religion n'a rien à appréhender d'être comparée avec le Paganisme. D'ailleurs les objections que nous allons opposer aux dogmes des Chrétiens, ne sont que celles que les Païens formoient contre les Peres de l'Eglise, & que les Idolâtres opposent tous les jours encore aux Missionnaires. On les trouve partout dans les Ecrits de ces hommes vertueux, qui se dévouent malgré les périls les plus grands, à la propagation de la religion. Les dogmes obscurs & impénétrables du Christianisme sont des mystères qu'il a plu à Dieu de cacher aux yeux des foibles mortels; les opinions incompréhensibles du Paganisme ne nous paroissent telles que par leur absurdité. Supposons donc un Chinois, à qui l'on offre ces deux symboles de foi.

„Les

*& prudentum prudentiam adolebo Paul. Epist. 1. ad Corinth. cap. 1.*

## LIV    R E F L E X I O N S

„Les Païens raisonnables croient qu'il  
„y a un Dieu suprême, auteur, conservateur  
„de toutes les choses, qui a sous ses ordres un  
„certain nombre de Dieux subalternes. Les  
„Chrétiens croient qu'il y a un seul Dieu;  
„mais ils disent que ce Dieu est divisé en trois  
„personnes. Ces trois personnes sont réelle-  
„ment distinctes; elles sont Dieu toutes les  
„trois, autant l'une que l'autre; & cependant  
„elles ne font qu'un Dieu. Le Chinois dit d'a-  
„bord: voilà ce que je ne puis comprendre,  
„ce qui heurte absolument ma raison. Le  
„Chrétien répond, cela est vrai, mais il faut se  
„soumettre: en matière de foi on doit croire,  
„& ne pas raisonner. Si vous compreniez une  
„chose, ce ne seroit pas un mystère. On peut  
„parler ainsi, réplique le Chinois, dans toutes  
„les religions: c'est un argument commun au  
„Païen, au Turc, au Chrétien.

„Les Païens disent que Jupiter a enfanté  
„Minerve dans son cerveau: les Chrétiens sou-  
„tiennent que Dieu le fils est né d'une vierge,  
„qu'il a pris un corps, qu'il a vécu parmi les  
„hommes. Les Chinois trouve, qu'il n'est pas  
„moins contraire à l'ordre des choses, & à tou-  
„tes les notions qu'il a, qu'un Dieu naisse d'une  
„vierge, que de naître du cerveau d'un autre  
„Dieu.

Les

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LV

„Les Païens prétendent que Neptune  
„& Apollon, ayant abandonné le Ciel, ont vécu  
„inconnus dans la Troade, ont bâti les murs de  
„Troye, & instruit les hommes. Les Chré-  
„tiens soutiennent que Dieu le fils a habité trente  
„ans en Judée, déguisé, & passant pour le fils  
„d'un charpentier.

„Les Dieux des Païens pouvoient être  
„bleffés par les hommes; Diomedé bleffa Ve-  
„nus, & Ajax bleffa Mars. Le Dieu des Chré-  
„tiens est mis en croix, & souffre une mort  
„ignominieuse. Le Chinois demande d'abord  
„comment il se peut faire qu'un Dieu puisse  
„souffrir. Il trouve une égale absurdité dans  
„l'opinion des Païens & des Chrétiens; mais  
„le sentiment des derniers, qui disent que Dieu  
„est mort pour eux, lui paroît le comble de  
„l'ignorance. Il demande quelle est la raison  
„pourquoi il est mort; on lui répond, pour  
„rendre les hommes bons. Hè, quoi! dit le  
„Chinois, il n'avoit qu'à dire qu'ils le fussent,  
„& ils l'auroient été: car l'effet subit suit tou-  
„jours la volonté de l'Être suprême.

„Les Païens se figuroient que les fleuves,  
„les villes, les montagues avoient des Nym-  
„phes & des demi-Dieux qui y présidoient;  
„les Chrétiens prétendent qu'il y a des intelli-  
„gences célestes, qu'ils appellent Anges, qui  
„pren-

## LVI REFLEXIONS

„prennent soin des hommes, & de ce qui les  
„regarde.

„Les Païens donnoient à leurs Divinités  
„les mêmes passions qu'aux hommes; les Chré-  
„tiens font de leur Dieu un Dieu terrible, qui  
„damne éternellement les hommes qui ne croient  
„point ce qu'on croit dans le Christianisme;  
„cependant il crée des millions d'hommes tous  
„les jours, qui ne peuvent jamais en être in-  
„struits.

„Les Païens avoient plusieurs Divinités  
„dont les galanteries étoient fameuses; les  
„Chrétiens ont cru, pendant les trois premiers  
„siècles, que leurs Anges s'étoient rendus cri-  
„minels, pour avoir séduit des mortelles.

„Les Païens ajoûtoient foi aux métamor-  
„phoses de Jupiter, qui s'étoit changé en  
„nuage, en bœuf, en aigle; les Chrétiens sou-  
„tiennent que Dieu change tous les jours, sur  
„un million d'Autels différents, le pain en son  
„corps, & le vin en son sang. Le miracle,  
„dit le Chinois, de la métamorphose de Jupiter  
„en aigle, me paroît moins contraire à la lu-  
„mière naturelle: car Jupiter en se changeant en  
„aigle, ne se multiplioit point; mais selon les  
„Chrétiens il faut qu'il y ait autant de Dieux  
„qu'il y a d'autels, ou que Dieu ait autant de  
„différents corps, qu'on offre de pains diffé-  
„rents.

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LVII

„rents. Dieu, tout puissant qu'il est, ne peut  
„pas faire que moi Chinois je n'aie pas été; il  
„ne sauroit produire un bâton, si ce bâton n'a  
„pas deux bouts; car alors ce ne seroit plus  
„un bâton: il ne peut donc, par la même rai-  
„son, n'ayant eu qu'un seul & unique corps,  
„faire trouver ce même corps tout à la fois &  
„toutentier dans mille endroits divers; par-  
„ceque cela est contraire à l'essence des cho-  
„ses que Dieu ne sauroit changer.,

Voilà sans doute comme raisonneroit le  
Chinois; la vérité lui paroîtroit ressembler au  
mensonge, & son esprit prévenu ne verroit  
point la lumière, s'il n'étoit éclairé & secouru  
par la grace; le Christianisme ne lui paroîtroit  
pas plus raisonnable que le Paganisme. Il faut  
que ce soit à cause de ces mêmes raisons, qui  
révolteroient le Chinois, que plusieurs hom-  
mes très illustres & très éclairés resterent atta-  
chés au Paganisme, jusqu'à son entière destru-  
ction, qui ne se fit point par la douceur & par  
la persuasion, mais par la force & par la vio-  
lence. Simaque, ce fameux Préteur de Rome,  
défendit éloquemment la cause du Paganisme  
dans sa dernière décadence. C'étoit le plus  
bel esprit & le plus honnête homme de son  
siècle. Mais à quoi lui servoit son génie pour  
sortir de l'erreur, dès qu'il étoit privé de la  
grace,

## LVIII REFLEXIONS

grace, par conséquent de la foi, sans laquelle les dogmes les plus saints du Christianisme ne peuvent être persuadés par tous les raisonnemens humains. Écoutons S. Thomas, & pe-  
sons bien ses paroles. „Si quelques Docteurs  
„veulent démontrer les Articles de foi, comme  
„plusieurs s’efforcent de le faire; ils exposeront  
„la religion chrétienne à la risée des sages du  
„siècle. Ces Docteurs pensent les éclairer par  
„des raisons pressantes: Mais à parler vérita-  
„blement, ces raisons ne sont pas suffisantes pour  
„les convaincre.„ *Si qui velint articulos fidei  
demonstrare, sicut aliqui nituntur, patebit risui  
fides christianorum apud sapientes hujus seculi,  
estimantes ipsos fideles talibus rationibus mo-  
veri ad assentiendum tanquam urgentibus, cum  
in rei veritate non cogant.* „S. Thom. cont.  
„Gent. pag. 178.„

Je crois actuellement avoir montré évi-  
demment qu’on ne peut accuser Julien de  
mauvaise foi, à cause de son changement de  
religion. Cependant j’examinerai encore une  
objection qu’on pourroit faire contre le Pa-  
ganisme.

### II

*15 Defendo unum hoc. Nunquam illud Oraculum  
Delphis tam celebre & tam clarum fuisset, neque tan-  
tis donis refertum omnium populorum atque regum,*

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LIX

Il est vrai, pourroit-on dire, que la religion chrétienne présentée purement & simplement, telle qu'elle est dans ses dogmes, a des choses révoltantes; mais ces mêmes dogmes, qui ne peuvent être démontrés évidemment par des argumens *a priori*, sont appuyés sur de fortes preuves *a posteriori*. Les Chrétiens ont les Prophéties, l'établissement de leur religion par des gens simples & sans autorité, la rapidité de ses progrès; tout cela ne se fait point sans le secours du Ciel. Malheureusement pour Julien le paganisme s'appuyoit sur les mêmes raisons, & sans doute ce fut ce qui le jetta dans l'erreur. Les Païens avoient aussi leurs Oracles & leurs Prophéties: ils prétendoient qu'on ne pouvoit, sans s'aveugler volontairement, ne pas voir leur accomplissement. „Jamais on ne me persuadera, <sup>15</sup> dit „un des plus beaux Génies de la République „Romaine, que l'Oracle de Delphes eût reçu „tant de présens des Rois, des peuples, & des „particuliers; qu'il eût conservé pendant tant „de siècles la vénération qu'on lui porte; si les „événemens n'avoient justifié ses prédictions: & „le

*nisi omnis ætas Oraculorum illorum veritatem esset experta.* „Cicero. de Divinat. lib. 1. pag. 23.„



## LX . REFLEXIONS

„le consentement universel que tous les peuples accordent à sa Divinité, en est une preuve évidente. „

La durée du Paganisme, la prospérité dont Rome avoit joui, pendant qu'il avoit été la seule religion, paroissoient encore aux Païens des marques visibles de sa vérité. Quelque tems après la mort de Julien, ils prétendirent tirer une nouvelle preuve des malheurs de l'Empire; ils crurent qu'ils étoient causés par la cessation des sacrifices; ils attribuerent la dévastation, & le démembrement des Provinces Romaines au prétendu sacrilege, qu'ils disoient qu'on

16 Quand Théodose exhorta le sénat romain à quitter le culte des idoles, & qu'il lui déclara qu'il ne vouloit plus faire les frais des sacrifices; les sénateurs répondirent qu'ils trouvoient étonnant qu'on voulût leur faire abandonner une religion dans laquelle ils avoient prospéré douze cents ans, pour suivre une foi sans raison, à laquelle il sembloit qu'on eût intention de les contraindre. L'on ne peut disconvenir que ces sénateurs, qui défendoient si opiniâtrément le paganisme, n'en fussent pas véritablement persuadés. Les sacrifices ayant cessé, parce que le sénat romain prétendoit qu'ils ne pouvoient être faits qu'au dépend du fisc, & que Théodose refusoit d'en faire la dépense; le démembrement de l'Empire fut attribué à cela. „De-

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXI

qu'on avoit commis, en ôtant du Capitole la Statue de la Victoire : plusieurs Sénateurs de Rome demanderent qu'elle fût replacée; l'Empereur Théodose ne voulut jamais y consentir; & par un cas assez singulier, ce fut sous ses fils, Honorius & Arcadius, que commença l'entière décadence de l'Empire romain : <sup>1<sup>o</sup></sup> S. Augustin se crut obligé de prendre la défense du Christianisme : il s'attacha à prouver, dans sa Cité de Dieu, que ce n'étoit pas à la cessation du culte des Dieux, qu'il falloit attribuer les malheurs dont l'Empire étoit accablé; mais les Payens lui répondoient : nous avons pour nous l'expérience.

Après

„puis ce tems, dit Zofime, l'Empire romain a toujours  
„été en diminuant; il a été inondé par les barbares,  
„& la pluspart des villes sont dans un état si déplorable,  
„qu'on ne reconnoît pas même les endroits où plusieurs  
„étoient bâties. „ ἡ ῥωμαίων ἐπικράτεια κατὰ μέρος  
ἐλαττωθεῖσα, βαρβάρων οἰκητηρίον γέγονε, ἢ καὶ τέ-  
λειον ἐκπεσῆσα τῶν οἰκητόρων, εἰς τῆτο κατέστη χήματος,  
ὥστε μηδὲ τῆς τόπας ἐν οἷς γεγόνασιν αἱ πόλεις ἐπιγινώσ-  
κειν. *Diminutum particulatim romanum imperium  
barbarorum domicilium factum est: Aut potius inco-  
lis prorsus amissis ad eam redactum est formam, ut no-  
losa quidem, in quibus urbes sitæ fuerunt, agnoscan-  
tur. Zolim. hist. lib. 4.*

## LXII R E F L E X I O N S

Après avoir montré que Julien a pu devenir païen, sans manquer à la probité, venons actuellement au reproche qu'on lui fait sur son hypocrisie: nous trouverons qu'il n'a aucun fondement.

J'établirai d'abord que tout homme a le droit, pour conserver sa vie, d'user d'une dissimulation qui ne nuit à personne; on ne sauroit nier ce principe pris dans la nature même: & les

17 Saint Chrysostome, dans un fort beau sermon qu'il a fait pour justifier la conduite d'Abraham, loue beaucoup Sara, la femme de ce Patriarche, de s'être prêtée au mensonge de son mari, & d'avoir couru le risque de commettre un adultere, pour mettre les jours de son époux à l'abri de toute atteinte. Il exhorte les femmes d'Antioche de suivre l'exemple de Sara dans une pareille occasion., Maris & femmes, dit saint Ambroise, écoutez & admirez la bonne intelligence ,d'Abraham & de Sara, leur étroite amitié, la grandeur de leur piété: femmes, imitez la sagesse de Sara . . . . . le diadème qui brille sur la tête des Rois, ne les distingue pas autant que cette heureuse femme brille par sa soumission à la proposition de ce juste: car qui pourroit assez la louer, elle qui après une telle continence, & dans un âge si avancé a voulu presque de son propre consentement s'exposer à l'adultere, & livrer son corps à des barbares pour sauver la vie de

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLIII

les Théologiens les plus rigides ne peuvent y trouver à redire : car loin de restreindre, comme je fais, la dissimulation à ne nuire à personne ; je pourrois, si je voulois étendre la chose plus loin, & l'appuyer de l'autorité des plus illustres Peres de l'Eglise, dire qu'il est permis de mentir lorsqu'il s'agit de conserver sa vie, quand même ce mensonge pourroit nuire à un tiers. S. Ambroise, <sup>17</sup> S. Chrysostome ont loué la prudence

„son έρουκ. „ ἀκρέτωςαν άνδρες και γυναικες και μιμιόθωσαν τέτων την όμόνοιαν, της αγάπης τον σύνδεσμον, της ευσεβείας την επίτασιν, και ζηλέτωςαν της Σαγγάας την σωφροσύνην . . . . ουχ ούτω διάδημα επί της κεφαλης κειμενον λαμπρόν δείκνυσι τον βασιλέα, ως την μακαριαν ταύτην περιφανή και λαμπραν απεδείξεν η ύπακοή αύτη ( εις ) την συμβελην τῃ δικαίῃ απεδείξατο. τις γάρ αν κατ' αξίαν αυτην επαινέσειεν, ήτις μετά τοσαύτην σωφροσύνην, και εν ηλικία τοιαύτη, υπέρ τῃ τον δίκαιον διασῶσαι, όσον εις την οικίαν, και εις μυχιαν έαυτην εξέδωκε, και συνουσίας ήνέχετο βαρβαρικῆς. d. Chrysof. Homil. XXXII. in genes. Tom. I. pag. 260. Quelqu'un dira peut-être, que Calvin bien loin d'être du sentiment de St. Chrysostome, a condamné très sévèrement la conduite d'Abraham, & de fara: je répondrai à cela: qu'est-ce que le sentiment d'un hérétique contre celui d'un Pere de l'Eglise?

## LXIV REFLEXIONS

dence d'Abraham, qui se disoit le frere, & non pas le mari de sa femme, craignant que le Roi d'Egypte ne le fît mourir; cependant cette dissimulation exposoit la chasteté de Sara, que ce Prince devoit moins respecter la croyant fille.

Aussi,

18 Alors Pharaon appella Abraham & lui-dit, qu'est-ce que tu m'as fait? pourquoi ne m'as tu pas déclaré que c'étoit ta femme? pourquoi as tu dit, c'est ma sœur? car je l'avois prise pour ma femme: mais maintenant voici ta femme, prends-la, & t'en va., καλέσας δὲ Φαραὼ τὸν Ἀβραμ εἶπεν, τί τὰτο ἐποίησας μοι ὅτι οὐκ ἀπήγγειλός μοι, ὅτι γυνή σε ἐστὶν ἵνατί εἶπας ὅτι ἀδελφὴ με ἐστίν, καὶ ἔλαβον αὐτὴν ἐμαυτῷ γυναῖκα, καὶ νῦν ἰδὲ ἡ γυνή σε ἔναντί σε λαβὼν ἀπέστρεψε. Genes. cap. XII. vers. 19.

Le reproche de Pharaon n'empêcha pas Abraham d'user de la même dissimulation dans une autre occasion pareille, où il craignoit qu'on n'attentât à sa vie. „Abraham s'en alla de là au pays du midi & demeura „entre Lades & sur; & il habita comme étranger à „Guevar. Or Abraham dit de Sara, c'est ma sœur . . . „Abimélec, Roi de Guevar envoya & prit Sara: mais „Dieu apparut dans un songe la nuit à Abimélec, & „lui dit, voici: tu es mort à cause de la femme que „tu as prise: car elle a un mari . . . . Abimélec appella Abraham & lui-dit: que nous as tu fait, en quoi „t'ais je-offensé, que tu aies fait venir sur moi, & sur „mon royaume un grand péché: tu m'as fait ces choses

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XLV

Aussi, lorsqu'il eut reconnu le mensonge d'Abraham, <sup>18</sup> il lui en fit des reproches. Je demande s'il a été permis à Abraham, le Pere de tous les Croyans, de mentir pour conserver sa vie, même en risquant de faire commettre un

„qui ne doivent par se faire.„ Καὶ ἐκίνησε ἐκεῖθεν Ἄβρααμ εἰς γῆν πρὸς Λιβᾶν καὶ ὤκησεν ἀνά μέσον κάδης, καὶ ἀνά μέσον Σέρ. καὶ παρῴκησεν ἐν γεράροις. εἶπε δὲ Ἀβραάμ περὶ Σάρρας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὅτι ἀδελφὴ μὲ ἐστίν . . . . ἀπέστειλε δὲ Ἀβιμέλεχ βασιλεὺς Γεράρων. καὶ ἔλαβε τὴν Σάρραν. καὶ εἰσῆλθεν ὁ θεὸς πρὸς Ἀβιμέλεχ ἐν ὕπνῳ τὴν νύκτα, καὶ εἶπεν, ἰδὲ σὺ ἀποθνήσκεις περὶ τῆς γυναικὸς, ἧς ἔλαβες. αὕτη δὲ ἐστὶ συνακηκυῖα ἀνδρὶ . . . . καὶ ἐκάλεσεν Ἀβιμέλεχ τὸν Ἀβραάμ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, τί τῆτο ἐποίησας ἡμῖν; μήτι ἠμάρτομεν εἰσέ, ὅτι ἐπήγαγες ἐπ' ἐμέ, καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν μου, ἀμαρτίαν μεγάλην; ἔργον δ' ἀδίκον ποιήσεις περὶ ἐμοῦ μοι. Genes. cap. XX.

Soyons justes, & lorsque nous voyons qu' Abraham, le pere de tous les croyans, emploie deux fois dans deux différentes occasions, non seulement la dissimulation, mais le mensonge, pour se garantir des attentats qu'on pourroit faire contre sa vie, au risque de la prostitution de sa femme; ne reprochons pas à un Prince d'avoir usé d'une dissimulation, qui ne pouvoit nuire à personne, & qui au contraire évitoit un crime à Constance qui n'auroit demandé que le moindre prétexte pour faire mourir Julien.

## LXVI REFLEXIONS

un adulateur à sa femme; s'il ne doit pas l'être à un Prince destiné par sa naissance à monter sur le Trône dont on vouloit le priver; & s'il ne peut pas user d'une dissimulation <sup>19</sup> qui non seulement ne nuit à personne, mais qui empêche un Empereur de commettre un crime énorme, en faisant mourir injustement son Neveu & son successeur naturel.

On dira peut-être que la vie de Julien ne couroit aucun risque, & qu'il n'avoit pas besoin de dissimuler, jusqu'au point d'embrasser l'état ecclésiastique: pour répondre à cette objection, je me contenterai de placer ici ce que dit l'Historien de la vie de Julien, au sujet de

<sup>19</sup> Saint Paul nous a donné l'exemple d'une sage dissimulation lorsque notre vie peut être en danger: car ayant été arrêté prisonnier, parcequ'il avoit prêché le miracle de sa conversion, & ce que lui avoit dit la voix de Jésus Christ *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu*: il ne parla point de cela devant le Souverain Sacrificateur, & devant le tribun; „Paul „sachant, dit *S. Luc dans les Actes des Apôtres*, „qu'une partie d'entr'eux étoient des saducéens, & l'autre des Pharisiens, il s'écria dans le conseil, hommes „freres, je suis Pharisien, fils de Pharisien, je suis „mis en cause pour l'espérance, & pour la résurrection „des morts; & quand il eut dit cela, il arriva une „diffension entre les Pharisiens & les Saducéens, &

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXVII

de la mort de Gallus, de ce Prince que l'Empereur Constance avoit fait mourir par une trahison horrible. On verra si Julien n'avoit pas à appréhender le même sort. „Constance, dit „l'*Historien*, avoit commencé de porter envie „à Gallus, dès qu'il l'eut fait César. Cette basse „jalousie avoit été augmentée par quelques „avantages que le César remporta sur les Per- „ses, qui étoient en possession de vaincre Con- „stance, toujours malheureux dans les guerres „étrangeres. Les Eunuques & les flatteurs, „qui faisoient de cet Empereur leur jouet & „leur esclave, ayant connu son foible, n'o- „mettoient rien d'un côté pour l'indisposer con- „tre

„l'assemblée fut divisée. Γνούς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἐν μέρος ἐστὶ σαδδουκαίων τὰ δὲ ἕτερον Φαρισαίων, ἔκραξεν ἐν τῷ συνεδρίῳ ἄνδρες ἀδελφοί, ἐγὼ Φαρισαῖος εἰμι, υἱὸς Φαρισαίου, περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι· τοῦτο δὲ αὐτοῦ λαλήσαντος, ἐγένετο σάσις τῶν Φαρισαίων καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τὸ πλῆθος. Act. Apost. cap. 23. v. 6 & 7. Par une sage retenue, & par une prudente adresse, St. Paul non seulement rendit les Pharisiens ses défenseurs; mais il évita toute la mauvaise volonté des saducéens. Il faut avoir bien envie de trouver des crimes dans la conduite de Julien, de lui en faire un d'avoir suivi l'exemple d'Abraham & de St. Paul.



## LXVIII R E F L E X I O N S :

„tre Gallus, & de l'autre pour faire commettre  
„des fautes au jeune Prince, en l'irritant par  
„des lettres & par des avis secrets. Gallus  
„naturellement crédule & farouche, encore  
„aigri par Constantine sa femme, que les hi-  
„storiciens nous peignent comme une furie alté-  
„rée de sang; ne se prêta que trop aux vues  
„de ses ennemis, par ses cruautés & sa mau-  
„vaise conduite. Les Eunuques l'accuserent  
„alors d'aspirer à l'indépendance, & de vouloir se  
„faire proclamer Auguste: sa perte fut résolue.  
„Constance l'attira par adresse en Occident, &  
„lui fit ôter la pourpre, & enfin la vie. Ainsi  
„périt Gallus, frere de Julien, à l'âge de vingt  
„neuf ans, après avoir éprouvé plus d'une  
„fois la bonne & la mauvaise fortune. Il  
„étoit Cousin germain de Constance, & dou-  
„blement son beau-frere. La nature lui avoit  
„donné un extérieur avantageux & propre à  
„inspirer du respect: mais il fut incapable de  
„regner, de l'aveu de son frere même. Les  
„auteurs de cette cruelle intrigue risquoient  
„trop en laissant la vie à Julien. Ils l'impli-  
„querent donc, sur les prétextes les plus frivo-  
„les, dans les crimes de Gallus. Il fut ar-  
„rêté & livré à des gardes, dont l'inhumanité  
„lui fit souhaiter plusieurs fois d'être au fond  
„d'une prison. Ils le trainerent de côté &  
„d'au-

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXIX

„d'autre pendant sept mois, & ils le conduifi-  
„rent enfin à Milan, où la Cour étoit alors. Il  
„y fut longtems entre la vie & la mort, ac-  
„cusé par les Eunuques, & protégé par l'Im-  
„pératrice Eusebe. Cette Princesse, qui avoit  
„beaucoup d'amour pour les sciences, & un cœur  
„tendre pour les malheureux, employoit en fa-  
„veur de Julien tout le pouvoir que sa sagesse  
„& sa beauté lui donnoient sur l'Empereur.  
„Mais il étoit à craindre que son crédit ne  
„pût tenir contre l'énorme puissance des enne-  
„mis de Gallus, & en particulier de l'Eunuque  
„Eusebe grand Chambellan, le plus dangereux  
„de tous. Julien étoit soigneusement gardé;  
„on épioit toutes ses paroles; on eût voulu  
„deviner ses pensées, pour lui en faire des cri-  
„mes. Il étoit perdu sans ressource, s'il lui  
„fût échappé quelque plainte. Il falloit qu'il  
„cachât au fond de son ame, la vive douleur  
„qu'il ressentoit de la perte de son frere, & de  
„ses propres malheurs. „

On voit actuellement si Julien avoit de justes raisons de dissimulation; & l'on apperçoit dans le passage que je viens de rapporter, non seulement quel étoit l'état où il se trouvoit, mais encore combien Constance étoit un mauvais Prince.

## LXX REFLEXIONS

J'observerai ici, au fujet des persécutions de Constance envers Julien, une chose qui marque clairement que les voies dont Dieu se sert pour opérer les plus grands événements, sont secretes & inconnues aux foibles mortels. C'est l'horrible caractère qu'ont eu les premiers Souverains qui ont embrassé le Christianisme: ils étoient des tirans plus cruels que les Néron & les Caligula. Constantin commit, pendant tout le cours de sa vie, les crimes les plus épouvantables. Il fit mourir <sup>20</sup> sa femme injustement; il fit périr son fils Crispe, Prince vertueux & de la plus grande espérance, par une jalousie insensée. Après avoir attaqué <sup>21</sup> son

<sup>20</sup> *Crispus autem, nomen filii Constantini Magni: quem indicta causa occidit, jam Cæsareâ dignitate præditum, ob suspicionem consuetudinis cum Fausta noverca, legis naturalis nulla habita ratione: quem tantum casum matrem Helenam ægre ferentem ut consolaretur, scilicet Constantinus, malum malo majore est medicatus, balneo enim supra modum calefacto Faustam in eo collocatam eduxit mortuam. „Suidas in art. Constantini.„*

<sup>21</sup> *Quum autem Constantinus etiam Nicomediæ Licinium obsideret, rebus ille desperatis, quod sciret nullas sibi restare justas & satis amplas ad dimicandum copias, egressus urbe supplex Constantino factus est, &*

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXI

son beau-frere Licinius, sans aucun prétexte légitime, il lui promit à Thessalonique, sur la foi des sermens les plus sacrés, de lui conserver la vie; mais peu de mois après il le fit mourir. Son fils Constance fut encore plus cruel que lui, & l'on peut dire que, sous les deux premiers Empereurs Chrétiens, l'Empire vit commettre plus de forfaits, qu'il n'en avoit vû sous le regne de quarante Empereurs.

Il semble que les premiers Rois Chrétiens aient voulu disputer en cruauté & en perfidie avec les Empereurs. Clovis a été sans doute un des plus mauvais Princes qu'il y ait jamais eu. On ne peut lire sans horreur sa vie dans Mé-

*allata purpura Imperatorem ac Dominum clamabat*  
- - - *Licinio Thessalonicam ablegato, velut istic secure victuro. Neque multo post ei, violata juris jurandi religione (quod quidem Constantino non insolens erat) laqueo vitam ademit. „Zosim. Hist. lib. 2, pag. 10., Constantin ne se contenta pas de faire mourir sa femme, son fils, son beau-frere; il fit aussi périr son Neveu, jeune homme d'un excellent naturel & d'une grande espérance; il ôta aussi la vie à plusieurs de ses Amis; *primum necessitudines persecutus, egregium virum & sororis filium commodæ indolis juvenem, interfecit, mox uxorem, post numerosos amicos. „En-trop. Breviarium, X, 4.,**

## LXXII REFLEXIONS

Mézerai. Parmi un nombre d'actions infames, je me contenterai d'en rapporter ici deux traits, & pour qu'on ne croie pas que je les surcharge, je citerai les propres termes de l'Historiographe de France : <sup>22</sup> „Il ne fut pas difficile à Clovis „de corrompre les Capitaines de Rancaire, aux- „quels il promit des armes toutes d'or en ré- „compense. Ils ne manquèrent pas le jour du „combat, de le livrer pieds & mains liés au „Roi, qui le tua lui & son fils à coups de hache „de sa propre main, leur reprochant qu'ils dès- „honorioient sa race, de s'être laissés mettre „à la chaîne comme des Coquins ; ingrat en „leur endroit de l'assistance qu'ils lui avoient „prêtée au besoin contre les Soissonnois ; & „plus juste envers les traîtres, qui lui avoient „vendu ce Prince ; car il ne leur donna que „des armes de laiton doré, & comme ils se „plaignoient de sa tromperie, il les renvoya „bien rudement. Après cela il se saisit de Cura- „ric & de son fils, prenant pour sujet qu'ils „étoient demeurés neutres durant la guerre „qu'il avoit eue contre Sigarius, & les fit raser „pour leur ôter la qualité de Princes. Alors „le fils consolant le pere sur cet affront, ces  
„bran-

<sup>22</sup> Mézerai, Histoire de France, Tom. I. pag. 37.  
Édit. in fol.

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXIII

„branches, lui dit-il, que l'on taille sur des ar-  
„bres si verds & si pleins de seve, repousse-  
„ront, s'il plait à Dieu, au dommage de celui  
„qui les fait couper. Mais les cellules du  
„Monastere où ils étoient enfermés, ne furent  
„pas sourdes, & rapporterent ce discours à  
„Clovis, qui fit couper les arbres par le pied.  
„Sigibert, Prince de Cologne, qui l'avoit si  
„généreusement servi dans toutes ses affaires,  
„fut surpris après les autres par un étrange  
„artifice. Le Roi suborna un flatteur pour  
„dire ces mots à Cloderic son fils; Ton Pere  
„Sigibert est appésanti de vieillesse, & d'une  
„blessure à la cuisse, qui le fait clocher; (il l'a-  
„voit reçue à la journée de Tolbiac contre les  
„Allemands, en secourant Clovis.) s'il venoit à  
„décéder, je suis assuré de bonne part, que le  
„Roi Clovis te rendroit amiablement le Roy-  
„aume. Sur cette créance le fils, trompé de  
„la convoitise de regner, fait assassiner son Pere,  
„en donne avis au Roi, & s'offre à lui envoyer  
„telle part qu'il lui plairoit avoir de ses trésors.  
„Comme il vit donc les Députés du Roi, ar-  
„rivés exprès pour recevoir cet or : *Voilà,*  
„leur dit-il en leur montrant un grand coffre,  
„où mon Pere tenoit ce qu'il avoit de plus pré-  
„cieux. Mettez y la main jusques au fond,  
„lui répondirent les Députés. Alors, comme  
„ils

## LXXIV REFLEXIONS

„ils le virent courbé, ils l'affommerent à coups  
 „de hache. Clovis fit semblablement assassiner  
 „Rignomeres Roitelet du Mans, & beaucoup  
 „d'autres Princes ses Parents, afin de s'empa-  
 „rer de leurs terres & de leurs trésors; & pour  
 „savoir finement s'il ne restoit point encore  
 „quelqu'un de sa race dont il se pût délivrer;  
 „il étoit accoutumé de dire qu'il s'estimoit  
 „malheureux d'être demeuré parmi les étran-  
 „gers, & sans aucun parent qui l'assistât au be-  
 „soin. Aussi à vrai dire, ce n'étoit pas sans  
 „raison, quoique ce ne fût pas sa pensée, qu'il  
 „se plaignoit ainsi. „

Voilà quels ont été les premiers Souve-  
 rains qui ont embrassé notre sainte Religion.  
 Dieu a sans doute voulu prouver aux hommes,  
 qu'il pouvoit, pour établir les choses les plus  
 saintes & les plus grandes, se servir également  
 de tous les sujets, & de ceux même qui pa-  
 roissoient les moins propres. C'est ainsi que  
 pour

*23 Attamen mors peccatorum pessima, illorum inquam,  
 quos antequam faceres cælum & terram secundum  
 abyssum judiciorum tuorum occultorum, semper au-  
 tem justorum, præscivisti ad mortem æternam: quo-  
 rum dinumeratio nominum & meritorum pravorum  
 apud te est, qui numerum arenæ maris dinumerasti,  
 & dimensus es profundum abyssi, quos reliquisti in suis*

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXV

pour nous montrer les profondeurs de ses jugemens, il permet que Julien, Prince rempli de vertus, s'égare & tombe dans la voie de perdition; tandis que Constantin & Clovis, souillés des plus grands crimes, embrassent une religion dans laquelle ils peuvent obtenir un salut, auquel Julien ne peut jamais espérer. C'est ici qu'il faut appliquer les paroles de S. Augustin sur la prédestination. „O mon „Dieu, <sup>23</sup> dit-il, la mort la plus terrible est „celle des pécheurs que vous avez condamnés „à la mort éternelle, dans le secret de vos jugemens, avant que vous fissiez le Ciel & la „terre. Vous connoissez leurs noms & leurs „actions, vous qui savez le nombre des grains „de sable de la mer. Ceux que vous avez „laissés dans leurs ordures, ne font que de mauvaises actions, & les prieres même qu'ils vous „adressent font des péchés; Enforte que s'ils „s'élévoient jusques au Ciel, ils seroient cependant

*immunditiis, quibus omnia cooperantur in malum & ipsa etiam vertitur oratio in peccatum, ut si etiam usque ad caelos ascenderint, & caput eorum nubes tetigerit, & inter sidera caeli collocaverint nidum suum, quasi sterquilinum in fine perdentur.* „August. lib. „soliloq. Cap. 27. Num. 4.„



## LXXVI . R E F L E X I O N S

„dant perdus à la fin. Au <sup>24</sup> lieu que ceux  
 „qui font écrits dans le Livre de vie, ne  
 „peuvent jamais périr; tout ce qu'ils font  
 „est bien, & leurs péchés font même de bon-  
 „nes actions. Lorsqu'ils tombent ils ne se  
 „bleffent point, parceque vous les soutenez  
 „de votre main, veillant à la confervation de  
 „leurs os, pour qu'aucun d'eux ne se brise.,,

Quand on fait les sages réflexions de  
 S. Augustin sur les profondeurs de la prédesti-  
 nation, les objections des prétendus esprits  
 forts sur le caractère des premiers Souverains  
 Chrétiens, disparoissent; l'on n'est plus étonné  
 qu'un Ange apporte au sacre de Clovis la Sainte  
 Ampoule. Tous les raisonnemens des Prote-  
 stans contre ce miracle font énervés: ils ne  
 peuvent, sans effuyer le reproche d'inconfé-  
 quence, eux qui admettent la prédestination  
 en-

<sup>24</sup> *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ, qui nequa-  
 quam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bo-  
 num, ipsa peccata; cum enim cadunt non colliduntur,  
 quia tu supponis manum tuam: custodiens omnia ossa  
 eorum, ut unum ex eis non conteratur.* „ib. ib. num. 3.,

<sup>25</sup> St. Augustin dit encore la même chose dans un  
 autre ouvrage. Voici un passage plus Décifif que tous  
 ceux que nous avons rapportés, & dans le quel les ex-  
 pressions, *omnino perire non possunt* se retrouvent

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXVII

encore plus rigide ment que S. Augustin, nier que Dieu n'ait pu faire un miracle authentique en faveur d'un très mauvais Prince, s'il étoit écrit au nombre de ceux dont les péchés deviennent de bonnes actions, & qui ne fauroient jamais périr.<sup>25</sup> *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ : qui nequaquam perire possunt : quibus omnia cooperantur in bonum, etiam ipsa peccata.*

Après avoir justifié Julien des deux reproches que son Historien lui fait en donnant son portrait; je vais en examiner un troisieme, qu'il place dans un autre endroit, & qui est celui sur lequel non seulement les Ecrivains Ecclésiastiques, mais même tous les auteurs modernes, ont le plus appuyé. Il s'agit du projet qu'avoit cet Empereur de détruire entièrement le Christianisme. Comme on ne peut

*quicumque ergo in Dei providentissima dispositione præsciti, prædestinati, vocati, justificati sunt, non dico etiam nondum renati, sed etiam nondum damnati, jam filii dei sunt, & omnino perire non possunt. talibus deum diligentibus tum omnia cooperantur in bonum; usque adeo prorsus omnia, ut, etiam si qui eorum deviant & exorbitant, etiam hoc ipsum eis faciat proficere in bonum. Aug. lib. de corruptione & gratia. art. XXIII, pag. 766. tom. X. edit. venet.*

## LXXVIII R E F L E X I O N S

peut nier qu'il ne l'ait eu, il ne reste plus qu'à examiner, si dans la situation où se trouvoit Julien, ce projet pouvoit être exécuté, & s'il n'étoit pas contraire à la probité. Quant à moi, je crois que Julien ne pouvoit pas agir différemment de ce qu'il fit. Je vais mettre la proposition que j'avance, hors de doute.

Il est démontré que Julien étoit Païen de bonne foi, il est encore démontré qu'il regardoit la Religion Chrétienne, comme une Secte pernicieuse, qui ne tendoit pas à moins qu'au renversement total des Temples, & à la suppression entière du culte des Dieux. Or un homme qui est convaincu de la vérité de sa religion, doit empêcher qu'elle ne soit détruite. S'il n'agit pas en conséquence, il manque à sa conscience. Donc Julien a pu, en suivant les regles de la probité, tâcher d'anéantir le Christianisme, & de rétablir le Paganisme dans l'état où il avoit été avant qu'il y eût des Chrétiens; sans pourtant <sup>26</sup> contraindre les Chrétiens par la force & par les supplices, mais en favorisant le Paganisme.

L'on dira peut-être que Julien agissoit d'une maniere injuste, en ne voulant pas favoriser

<sup>26</sup> Julien ne força jamais aucun Chrétien à changer

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXIX

rifer le Christianisme, lui qui protégeoit toutes les Sectes différentes des Philosophes, même celle des Epicuriens, qui n'étoient pas moins contraires aux Dieux que les Chrétiens. Je réponds à cela, que les Epicuriens ne disoient point qu'il falloit renverser les Temples, détruire la Religion de l'Etat, pendant l'exercice de laquelle Rome avoit triomphé de l'Univers, & qui passoit dans l'esprit de ceux qui l'exerçoient, pour la plus ancienne du monde. La Religion de Julien n'avoit rien à craindre des Dogmes des Epicuriens: mais il falloit qu'elle fût perdue entierement, si le Christianisme subsistoit, comme cela est arrivé.

On peut dire que Julien regardoit les différentes Sectes des Philosophes qui n'admettoient pas les principaux dogmes de la Religion païenne, comme on regarde en Angleterre les Non-conformistes. L'Etat souffre toutes les différentes Communions, parcequ'elles ne prêchent point la destruction de la dominante. Mais il n'accorde pas les mêmes privilèges à la Romaine, parcequ'une de ses opinions favorites est l'intolérance. Le Chri-

stia-

de Religion: il ne prétendit nuire au Christianisme, qu'en empêchant la ruine des Païens.

## LXXX REFLEXIONS

stianisme étoit précisément pour Julien, ce qu'est le Catholicisme pour l'Angleterre.

C'est une chose bien déplorable de voir que dès que les Chrétiens n'ont plus eu rien à craindre des Païens, ils ont commencé non seulement à persécuter vivement ces mêmes Païens dont ils avoient si fort condamné l'intolérance; mais ils se sont déchirés entr'eux de la maniere la plus cruelle. On peut établir deux faits très aisés à démontrer évidemment: premierement que les Chrétiens ont été les plus cruels persécuteurs, dès le moment qu'ils ont pu l'être: secondement que c'est à l'esprit d'intolérance, qui a regné parmi les théologiens anciens & modernes, qu'on doit attribuer les plus grands malheurs & les plus fune-

<sup>27</sup> St. Athanase nous a conservé le Souvenir de toutes ces cruautés: „George, dit-il, qui avoit été accoutumé aux plus grands crimes par les Arriens, „ayant été envoyé dans la Capadoce, mit le comble à ses „forfaits. Il eût fallu le voir après la semaine de Pâques, enfermer les Vierges dans des cachots, faire „conduire par des Soldats les Evêques liés & dans les „fers, dévaster les maisons des Veuves & des orphelins; car aucune demeure ne fut à l'abri de son brigandage: les Chrétiens étoient enlevés de chez eux „pendant la nuit, & les freres des Clercs étoient cités

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXXI

funestes guerres. Rien n'est si aisé que d'établir invinciblement ces faits.

Sous Constance, les Paiens commencent à être privés d'une partie de leurs temples. Sous Théodose, l'exercice de leur Religion fut entièrement supprimé. On en vint dans la suite, jusqu'à punir de mort ceux qui l'exerçoient.

Les Chrétiens ne se bornerent pas à persécuter les Paiens: ils s'acharnerent les uns contre les autres; & selon qu'un parti fut protégé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Arriens sous Constance eurent du crédit, ils firent chasser de leur poste, emprisonner, battre, mourir les Orthodoxes; <sup>27</sup> & quand, sous d'autres Empe-

„pour venir repondre pour leurs freres. Voilà des  
„choses bien cruelles; mais en voici qui le sont encore  
„plus: dans la semaine après la Pentecoste, les jours  
„de jeune étant accomplis, le peuple se rendit dans le  
„cimetiere, parcequ'il avoit en horreur d'être en com-  
„munion avec George: ce que ce scélérat ayant ap-  
„pris, il fait prendre les armes à sebastianus le chef  
„des Soldats, qui étoit de la secte de Manichéens: cet  
„homme poussé par George, se jette sur le peuple  
„avec ses satellites, dont les uns étoient armés de  
„dards, les autres d'épées nues: mais ne trouvant pas

## LXXXII REFLEXIONS

pereurs, les Orthodoxes furent appuyés, ils traitèrent aussi cruellement leurs adversaires.

L'es-

„affez de monde en prieres au cimetiére, parceque le  
 „jour étant avancé, plusieurs s'étoient retirés; il dé-  
 „signa ceux qu'on devoit chercher: alors on vit des  
 „vierges présentées devant des buchers ardens pour  
 „les obliger d'embrasser la religion des Arriens, &  
 „lorsqu'elles restoient attachées à la foi, on les dés-  
 „habilloit; & quand elles étoient nues, on leur meur-  
 „trissoit le visage par des coups, qui les ont rendues  
 „méconnoissables pendant très longtems à leurs pa-  
 „rens mêmes: quarante hommes ayant été arrêtés, fu-  
 „rent déchirés par un supplice qui avoit été inconnu  
 „jusqu'alors; on les battit avec des verges de palmier,  
 „d'où l'on n'avoit point ôté les pointes & les épines,  
 „ensorte qu'elles resterent dans le dos de ces malheu-  
 „reux; plusieurs ne purent pas être guéris, quelque  
 „soins qu'employassent les médecins: quelques autres  
 „moururent dans la douleur des opérations que ceux  
 „qui les pensoient, étoient obligés de leur faire. Le reste  
 „des infortunés qu'on avoit arrêtés, fut conduit en exil  
 „dans une province de l'Égypte. On refusa de donner

„aux parens les corps de ceux qui avoient été tués. „  
 εἴτ' ἔλθων τῆ τεσσαρακοσῇ ὁ παρ' αὐτῶν ἀποκαλεῖς ἐκ  
 καππαδοκίας γιᾶργιϑ, ἤυξησεν αὐτῶν μεμᾶ-  
 θηκε κακά. μετὰ γὰρ ἑβδομα τῆ πάχα, παρθένοι  
 εἰς δεσμοτήριον ἐβάλλοντο ἐπίσκοποι ἤγοντο ὑπὸ στρα-  
 τιωτῶν δεδεμένοι, ὀρφανῶν καὶ χηρῶν ἠεπάζοντο οἰκίᾳ

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXXIII

L'esprit d'intolérance se perpétua dans le Christianisme. Sous Théodose le jeune, en Ori-

κη ἄρτοι, ἔφοδοι κατὰ τῶν οἰκιῶν ἐγίνοντο, καὶ νυκτὸς οἱ χριστιανοὶ κρατεφέροντο. ἐπισφραγίσθησαν οἰκίαι. καὶ ἀδελφοὶ κληρικῶν, ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἐκινδύνευον. καὶ δεινὰ μὲν ταῦτα, δεινότερα δὲ τὰ μεταταῦτα τολμήματα· τῇ γὰρ ἑβδομαδί μετὰ τὴν αἰγίαν πεντηκοστὴν ὁ λαὸς νηστεύσας, ἐξῆλθε περὶ τὸ κοιμητήριον εὐξασθαι, διὰ τὸ παντὰς ἀποστρέφεισθαι τὴν πρὸς γεώργιον καινῶνίαν. ἀλλὰ τοῦτο μαθὼν ὁ παμπόνηρος αὐτὸς, παροξύνει τον στρατηλάτην σεβασιανὸν, μανιχαῖον ὄντα, καὶ λαβὼν αὐτὸς μετὰ πλήθους στρατιωτῶν, ὅπλα καὶ ξιφὴ γυμνὰ καὶ τόξα καὶ βέλη φερόντων, ὤρμησεν ἐν αὐτῇ τῇ κυριακῇ κατὰ τῶν λαῶν. καὶ ὀλίγους εὐρῶν εὐχαμένους, οἱ γὰρ πλείους λοιπὸν Διὰ τὴν ὥραν ἀναχωρήσαντες ἦσαν, τοιαῦτα εἰργάσατο, οἷα παρ' αὐτῶν ἔπρεπεν ἀκούσαντα πρᾶξαι. πυρκαϊάν γὰρ ἀνάψας, καὶ εἰσας παρθένας παρὰ τὸ πῦρ, ἠνάγκαζε λέγειν, ἑαυτὰς τῆς ἀρεῖας πίστεως εἶναι. ὡς μὲν νικῶσας αὐτὰς ἔβλεπε καὶ μὴ φρονιζέσας τῆ πυρὸς, γυμνῶσας λοιπὸν, οὕτως κατέκοψε εἰς τὰ πρόσωπα, ὡς μετὰ χρόνον μόγις αὐτὰς ἐπιγινωσθῆναι. ἄνδρας δὲ κρατήσας τρισαράκοιτα, καριοτέρῳ τρόπῳ κατέκοψε. ῥάβδους γὰρ τὰς ἀπὸ τῶν φοινίκων εὐδύς τεμῶν, ἐν αὐταῖς ἐχούσας ἔτι τὰς σκόλοπας, τὰ νῶτα τέττων ἔτως ἐξέδειρει, ὡς τινὰς μὲν, πολλάκις χειρουργηθῆναι διὰ τὰς ἰναποπαγέντας



## LXXXIV REFLEXIONS

Orient, les Nestoriens persécuterent & furent persécutés tour à tour; <sup>28</sup> quelque tems après, en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes se massacrèrent mutuellement. Dans la suite, les Huffites furent obligés de prendre les armes pour se défendre contre leurs adversaires. Les protestans Luthériens & Réformés vinrent enfin. On fait depuis trois siècles, quels maux a causé à l'Europe l'intolérance & la

ἐν αὐτοῖς σκόλοπας, τινὰς δὲ καὶ μὴ φέροντας, ἀποθανεῖν. πάντας μὲν οὖν τὰς περιλεφθέντας, ἀδρόως, καὶ τὴν παρθένον, ἐξώρισαν εἰς τὴν μεγάλην Ὀάσιν· τὰ δὲ σώματα τῶν τετελευτηκότων, εἰδὲ τοῖς ἰδίοις κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποδοθῆναι πεποιήκασιν. Athanas. Apolog. de Fuga, ad Imperat. Constantium. pag. 545.

<sup>28</sup> Nous venons de voir les plaintes d'un Evêque orthodoxe contre les hétérodoxes : voyons actuellement celles d'un Evêque hétérodoxe contre les orthodoxes. Nous trouverons les choses à peu près égales. „Je „passe sous silence, dit un Evêque, du cinquieme siècle, persécuté pour le Nestorianisme; les chaînes, les „cachots, les confiscations des biens, les notes d'infamie; ces massacres dignes de compassion, dont l'énormité est telle que ceux même qui ont le malheur „d'en être les témoins, ont peine à les croire véritables: „toutes ces tragédies sont jouées par des Evêques . . . „parmi eux l'effronterie passe pour une marque de courage; ils appellent zèle leur cruauté, & leur four-

SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXXV

la division des Chrétiens. On ne fauroit en lire l'histoire sans horreur. Il est donc certain, & on ne peut le nier sans nier les vérités les plus claires de l'histoire, que les théologiens ont rendu, par leurs disputes sur les Dogmes, l'Univers malheureux; & que les Chrétiens ont commencé à disputer avec fureur sur ces dogmes, dès les premiers moments qu'ils ont, pour ainsi dire, respiré, & qu'ils ont eu

„berie est honorée du nom de sagesse.„ Σιωπῶ τὰ δεσμὰ, τὰ δεσμωντήρια, τὰς ζημίας, τὰς ἀτιμίας, τὰς μάστιγας, τὰ τῶν φόρων ἐλεεινὰ θεύματα καὶ μετὰ τὴν πείραν αὐτὴν δι' ὑπερβολὴν ἀπιστέμενα, καὶ ταῦτα δραματῶν γέϊται διὰ πολλῶν ἱερέων . . . . . ἡ θρασύτης ἀνδρεία νερόμισαι, ἡ ἀμάρτης ζῆλος ἀνόμασαι ἢ δόλος σοφία λελόγισαι. Etherius, Fyraorum Episcopus inter opera Theodoriti Tom. V. pag. 688 & 689. Lorsque je vois tant de cruautés dans l'histoire ecclésiastique, je suis tenté de demander à certains théologiens persécuteurs, de m'apprendre quels effets elles ont produit dans les communions où elles ont été pratiquées: loin de les accroître, elles en ont éloigné tous les gens pacifiques qui haïssent la persécution, & tous les gens sages qui sont véritablement convaincus qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes: *ne feceris alteri quod tibi fieri non vis.*

## LXXXVI REFLEXIONS

eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquilles, pendant les trois premiers siècles, que parce que les Païens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir persécuter: à peine y eût-il un Souverain Chrétien, qu'ils ne se contenterent pas d'attaquer les Païens, mais qu'ils se firent entr'eux une guerre cruelle.

Il n'y a pas de doute que Julien, qui avoit été à portée de connoître l'esprit d'intolérance qui regnoit parmi les Chrétiens, la haine que se portoient les deux différentes sectes qui les partageoient alors; n'eût compris que ces cruelles divisions ne pouvoient qu'entraîner la perte de l'Empire, comme en effet cela arriva dans la suite. Et sans doute c'étoit là une des principales raisons qui le portoient à souhaiter la destruction du Christianisme; la politique entroit autant dans ses projets, que le zèle du Paganisme. Il faut convenir qu'à ne raisonner qu'humainement, cet Empereur pensoit d'une façon très juste.

On peut faire deux objections à ce que je viens de dire: la première c'est que si le Christianisme devoit nécessairement détruire l'Empire, Dieu établissoit donc une Religion pernicieuse. La seconde, c'est qu'en attribuant à notre sainte croyance les plus funestes malheurs & les plus grands crimes, c'est pré-  
ten-

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXXVII

tendre qu'elle est fausse; car le mal ne peut prendre son origine d'une chose divine.

Je réponds à la première objection, que Dieu, qui se sert selon sa sagesse & selon sa puissance, des choses qui souvent nous sont les plus inconnues, pouvoit vouloir que l'Empire Romain, qui s'étoit souillé du sang des martyrs, fût détruit par ce même Christianisme qu'il avoit persécuté.

Quant à la seconde objection, quoiqu'elle paroisse plus forte, on peut cependant y répondre aisément. Car l'Écriture nous apprend qu'il faut que l'Église soit attaquée pour que sa Sainteté paroisse évidemment par sa fermeté & par sa stabilité, contre les quelles tous les efforts humains & toutes les forces de l'Enfer ne prévaudront jamais. *Oportet esse hæreses.*

Ces raisons sont convaincantes pour ceux qui sont assez heureux pour être Chrétiens; mais les incrédules soutiennent qu'il est absurde de vouloir établir la sainteté de l'Église, sur une suite de maux perpétués dans tous les siècles; ils disent qu'elle devrait être fondée sur des preuves bien plus claires, & bien plus dignes de la bonté de l'Être suprême. Il auroit fallu, continuent les mêmes incrédules, que la sainteté de l'Église fût démontrée par la sainteté de la vie des Ecclésiastiques, par les  
acti-

## LXXXVIII. R E F L E X I O N S

actions pieuses de ceux qui sont dans l'Episcopat. Or nous voyons dans la vie des Papes, que pour un de vertueux, il y en a eu trente vicieux. Donc la seule preuve qui auroit été digne de la Divinité, manque à l'Eglise. Donc la sainteté n'est point prouvée, & ne peut l'être par une chose qui montreroit plutôt qu'elle n'est fondée que sur des vues humaines. Car enfin l'on juge de la bonté d'une cause par les effets que l'on en voit; comment prononcer en faveur de la sainteté d'une chose qui produit dans tous les siècles les plus grands crimes dont les hommes soient capables? c'est vouloir croire qu'un Corps composé de membres pourris, jouit de la plus parfaite santé.

Lorsqu'on considère les intrigues perpétuelles de la Cour de Rome, les persécutions, les injustices que les trois quarts des Papes ont faites, dont leur histoire est remplie, & qu'on ne sauroit nier sans se rendre ridicule: quand à la conduite des Papes, on ajoute celle de la plus grande partie des Evêques, qui vivent dans le luxe & dans l'abondance, qui sont plus attachés à la Cour qu'à leur Diocèse, qui sous prétexte de la Religion, persécutent ceux qu'ils n'aiment point, qui pour augmenter leurs re-

venus

<sup>29</sup> Οὐτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπῆρται κοσμικὰ ἀξιώ-

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. LXXXIX

venus & leurs prérogatives, font très souvent aussi mauvais Citoyens que mauvais Chrétiens : quand on fait réflexion au peu de charité chrétienne qui regne dans les communautés ecclésiastiques, qui se haïssent & se déchirent mutuellement, les Jésuites décriant les Bénédictins, & les Peres de l'Oratoire; ceux ci rendant l'échange aux Jésuites: les Dominicains enviant les Cordeliers jusqu'au point d'occasionner le schisme le plus grand qui soit jamais arrivé: lorsqu'on songe, dis-je, à tout cela, il est impossible de se persuader que la société que composent tant de gens si peu vertueux, soit une Société à laquelle on doive attribuer la sainteté & l'infaillibilité pour partage.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'orgueil & l'ambition ont été les vices des Ecclésiastiques, dès le moment qu'ils ont osé se montrer tels qu'ils étoient. La persécution des païens cessa sous Constantin: & sous le même Prince la vanité des Evêques commença à paroître. Bientôt après, ils firent, comme aujourd'hui, beaucoup plus d'état des honneurs mondains, que de la simplicité chrétienne. Voici comment Eusebe parle dans son Histoire Ecclésiastique d'un Evêque de son tems. <sup>29</sup> „Je  
ne

*κατα υποδυόμενος ἢ Δαχηνάριος μᾶλλον ἢ Ἐπίσκοπος*

## XC REFLEXIONS

„ne dirai rien de l'orgueil & de l'arrogance  
 „que lui ont causé les dignités séculières dont  
 „il étoit revêtu. Il aimoit mieux qu'on lui  
 „donnât le titre de *Ducenaire*, que celui d'E-  
 „vêque : il marchoit pompeusement dans les  
 „places publiques, lisant & dictant des lettres,  
 „environné de gardes, dont les uns le précé-  
 „doient, & les autres marchoient à sa suite ;  
 „son faste & son arrogance avoient rendu la  
 „Religion Chrétienne méprisable aux Païens.”  
 Si l'on faisoit le portrait d'un Evêque d'Angle-  
 terre, allant prendre séance dans la Chambre  
 haute, ou celui d'un Cardinal françois, premier  
 Ministre ; le dépeindroit-on autrement qu'Eu-  
 sebe nous dépeint son Prélat du quatrieme sie-  
 cle ? On voit que la vanité & l'arrogance ne  
 sont pas nées dans la vieilleffe de l'Eglise, &  
 qu'elles y ont régné, pour ainsi dire, dès son  
 enfance.

Voilà comme raisonnent les incrédules.  
 Je fais que leurs discours sont peu consé-  
 quents ; il faut cependant convenir qu'ils peu-  
 vent

θέλων καλεῖσθαι ; καὶ σοβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς, καὶ ἐπιστο-  
 λὰς ἀναγινώσκων, καὶ ὑπαγορεύων ἅμα βαδίζων δημο-  
 σία καὶ δορυφορέμενος, τῶν μὲν προπορευομένων τῶν  
 δὲ ἐπιπομένων πολλῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν  
 φθονεῖσθαι, καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτῆ καὶ τὴν

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XCI

vent faire quelque impression sur les esprits foibles. Heureux sont ceux qui ne leur prêtent aucune attention, & qui sont fermement persuadés que la pureté & la sainteté de l'Autel ne dépendent pas des défauts de ceux qui le desservent. Il est absurde de croire que la Religion, prouvée & démontrée invinciblement, est néanmoins fautive, parcequ'elle est mal pratiquée. Ce raisonnement est aussi peu concluant, que celui qui tendroit à établir la vérité de la croyance des Quakers & des Trembleurs, parcequ'ils y sont véritablement attachés. Il seroit cependant à souhaiter que les Prêtres, pour ôter ces arguments aux incrédules, voulussent à la Sainteté de leur ministère, joindre la charité, la chasteté, la modestie, l'humilité, & toutes les vertus qui doivent être le partage d'un Evêque & d'un prêtre. Mais lorsque l'on dit à ces mêmes Incrédules, qu' enfin cela arrivera un jour : ils répondent qu'on verra alors effectuer ce que Virgile <sup>3<sup>o</sup></sup> dit dans ces deux Vers :

*Ante*

*ὕπερηφανίαν τῆς καρδίας.* Euseb. Histor. Ecclesiast. lib. VII. cap. 30. pag. 280. Vales. Ne diroit-on pas que voilà le portrait des Cardinaux ministres, soit à Versailles, soit à Vienne, soit à Madrid ?

<sup>3<sup>o</sup></sup> Eclog. I. vers 62.



## XCH REFLEXIONS

*Ante pererratis amborum finibus exsul,  
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania  
Tigrim.*

Au reste les Ecclésiastiques de toutes les différentes Communions, si opposés entr'eux dans les opinions Théologiques, se ressemblent parfaitement & pensent très-uniformement dans ce qui regarde l'envie de dominer & de gouverner. Si les Protestans sont plus tolérans & plus modestes, c'est qu'ils n'ont point autant d'occasions que les Catholiques de faire paroître leur vanité. L'on sçait assez combien, dans différentes occasions, les Ministres ont voulu avoir quelque part au Gouvernement de l'Etat; en Angleterre les Anglicans font sentir le plus qu'ils peuvent, leur autorité aux Non-conformistes; & quant à l'intolérance, sans nous amuser à faire de longs discours, citons des exemples frappans. Il faut céder à l'expérience: tous les discours les plus étudiés ne peuvent en obscurcir l'évidence; écoutons l'illustre Bayle. Voici ce qu'il écrivoit à un de ses amis. <sup>31</sup> „Le temple des Réfugiés de Copenhague est rouvert depuis quelque temps, le „Roi de Dannemark ayant été désabusé des fausses impressions que les Théologiens Luthériens, &

<sup>31</sup> Lettres de Bayle Tom. 1. pap. 123

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XCIII

„& surtout le Professeur Masius lui avoient voulu donner contre la Doctrine des Réfugiés. Les Ministres Luthériens d'Allemagne ne sont pas moins intolérans, lorsqu'ils le peuvent, que ceux de Dannemark & de Suede. A Strasbourg & à Francfort, ils ont empêché qu'on ne donnât une Eglise aux Calvinistes.

Avant de finir les Réflexions sur l'intolérance, qui justifient les craintes qu'avoit Julien de voir après sa mort les Payens persécutés par les Chrétiens, & l'Empire détruit par les disputes de ces mêmes Chrétiens; je ne puis m'empêcher de faire encore quelques remarques sur le dogme de l'intolérance, que soutiennent publiquement dans leurs Ecrits tous les Théologiens Catholiques & surtout les Jésuites. Quand on songe aux suites pernicieuses & barbares de ce Dogme, aux maux qu'il cause non seulement aux Non-conformistes, mais à un nombre infini de Catholiques, qui sont dans les pays d'une Communion différente de la leur; on ne peut non seulement s'empêcher de regarder comme des tyrans cruels ceux qui soutiennent un pareil Dogme; mais on est forcé de les considérer comme de féroces insensés, qui par fanatisme sacrifient leurs freres, & les rendent odieux à tous leurs concitoyens. Ne faut-il pas avoir perdu, non seulement toute  
g vertu,

## XCIV REFLEXIONS

vertu, mais encore toute prudence, pour ofer dire aux Anglois: „Messieurs, vous ne risquez „rien en laissant augmenter les Catholiques: „vous êtes injustes dans votre conduite à leur „égard: vous n’avez rien à craindre d’eux: ils „savent qu’il ne leur est pas permis de prendre „les armes pour étendre leur Religion: ils sont „les fideles imitateurs des Chrétiens des deux „premiers Siecles: „ Tandis que d’un autre côté on imprime tous les jours, dans les pays Catholiques, que la tolérance est un crime, <sup>32</sup> &

<sup>32</sup> Les Journalistes de Trévoux se sont efforcés pendant cinquante ans d’établir cette maxime si pernicieuse à la société civile. Les Jansénistes leur en font sentir aujourd’hui toute la rigueur, & leur rendent avec usure les persécutions qu’ils leur ont fait souffrir autrefois. Si les philosophes avoient des sentimens aussi vindicatifs que les théologiens, ils se réjouiroient sans doute en considérant leurs ennemis s’entre-Détruire avec le plus grand acharnement; mais bien loin de goûter ce plaisir barbare, ils gémissent de voir des gens, qui ont de l’esprit & du Savoir, l’employer aussi mal, faire servir une religion toute sainte qui ne preche que la paix, l’union, le pardon des offenses, de prétexte à leur jalousie & à leurs inimitiés, fournir une occasion de scandale aux esprits foibles, de plaisanterie aux incrédules, & de triomphe aux hérétiques, qui voient

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XCV

& qu'on doit faire gloire d'être intolérant? En Espagne, en Portugal, en Italie, l'Inquisition fait bruler un homme, s'il ne pense pas comme les Inquisiteurs. N'est-il pas affreux qu'il y ait un Tribunal qui décide de la vie des hommes, où l'une des parties intéressées est juge dans sa propre cause. En France le Gouvernement ne donne point aux Ecclésiastiques le pouvoir de persécuter: mais il est lui-même quelquefois séduit par leurs sollicitations, par leurs cris, par leur cabale; & il devient alors  
in-

la religion catholique déchirée par ses propres théologiens, qui sont prêts à s'égorger entr'eux avec autant de fureur, qu'ils massacrèrent autrefois les protestans dans la funeste journée de la saint-Barthelemi. C'est avec bien du regret que les philosophes, dont le caractère est naturellement porté à la paix, se convainquent tous les jours davantage, qu'on peut dire de l'enthousiasme que les théologiens des différentes communions ont pour leurs opinions, ce que Juvénal dit de la haine des anciens peuples pour les Dieux de leurs voisins; chaque nation croyant que les leurs fussent les seul véritables.

*Inde furor vulgi quod numina vicinorum  
Odit quisque locus, cum solos credat habendos  
Esse deos, quos ipse colit. - Juven. Sat. 13.*

## XCVI R E F L E X I O N S

intolérant, comme on l'a vu arriver au sujet de l'exil de Protestans, & de la persécution des Jansénistes. Le principal crime des premiers étoit de prier Dieu en françois, & celui des seconds de penser sur la matiere de la Grace, comme S. Augustin, dont la doctrine avoit été approuvée par plusieurs Conciles, & regardée par ces mêmes Conciles comme celle de l'Eglise.

Qu'il me soit permis de faire deux Réflexions sur les persécutions qui se sont élevées en France, il y a environ cent cinquante ans. Celles qui ont été faites contre les Protestans portent avec elles toutes les marques de l'iniquité; & pour peu que l'on ait de bonne foi, on ne peut s'empêcher de l'avouer. Il est hors de doute que sans les Protestans la Maison de Bourbon ne seroit point sur le Trône, & que les Catholiques & le Pape y auroient placé les Guises. Voyons quelle a été la conduite des Protestans depuis l'époque de l'avenement de Henri, IV. au Trône. Ils servirent fidelement ce Prince; Sous Louis XIII. son fils, ils défendirent les Places de sûreté qu'on leur avoit données; ils se crurent en droit d'agir ainsi. La question de savoir s'ils ont été coupables dans leur conduite, se réduit à décider si lors qu'un Roi a donné des Privileges à ses

Su-

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XCVII

Sujets, & les leur a assurées par les Contrâcts les plus solemnels, il peut annuler sans raison ces Privileges. Je dis *sans raison*, parceque les Protestans n'avoient donné aucun Sujet à l'enlèvement, qui leur fut fait, des places de sûreté pour lesquelles ils prirent les armes. C'est ce qu'on peut voir démontré évidemment dans les Mémoires du Duc de Rohan. Lors qu'ils les eurent perdues, ils n'entrèrent plus dans aucune intrigue d'Etat. Ils furent pendant les guerres civiles de la minorité de Louis XIV. les plus fideles sujets de ce Prince. Cela est prouvé par un nombre de Lettres de remercement, écrites à leur Consistoire par le Cardinal Mazarin. Pour récompense d'avoir donné le Trône au grand Pere, d'avoir servi fidelement le petit fils dans sa minorité contre ses sujets Catholiques révoltés, ils furent bannis dans la majorité de ce même petit fils, dans un tems où l'on n'avoit plus rien à craindre d'eux, où ils n'avoient ni Place d'armes, ni grandes charges, & où leur seule occupation étoit d'enrichir l'Etat par le Commerce, qu'ils portèrent ailleurs dans leur exil, dû aux intrigues des Ecclésiastiques & des Jésuites, qui étoient poussés & animés par la Cour de Rome.

## CXVIII R E F L E X I O N S

La seconde réflexion roule sur la conduite qu'on a tenue à l'égard des premiers Janséistes: car je ne parle pas du juste châtiment qu'on a fait de quelques Fourbes, qui sous le nom de Convulsionnaires, avoient voulu établir la Secte la plus insensée. J'entends par Janséistes, les gens qui comme le célèbre Arnaud, l'éloquent Pascal, le savant Quénéel étoient attachés aux Sentimens de *Jansenius* Evêque d'Ypres, ou plutôt à ceux de S. Augustin; puisque ce Prélat Flamand n'avoit dit que ce qu'avoit dit ce Pere de l'Eglise. On a banni, on a emprisonné plusieurs personnes qui n'avoient fait d'autre crime que de croire à la Doctrine de S. Augustin, parceque l'Eglise avoit décidé que c'étoit la seule bonne. Pour pallier une conduite aussi singuliere & aussi directement opposée à l'infailibilité des décisions de l'Eglise, il n'y avoit que la seule ressource de dire que la doctrine des Janséistes n'étoit pas celle de S. Augustin: sans cela l'Eglise auroit condamné dans un tems ce qu'elle auroit approuvé dans l'autre; & son infailibilité eût été ruinée de fond en comble. On a donc eu recours à cette ressource. Mais elle est si mauvaise, qu'elle ne peut tromper que les gens qui veulent s'aveugler eux mêmes, ou qui n'ont pas le sens commun: car l'Eglise a approuvé

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. XCIX

prouvé autre fois ce Dogme si souvent répété dans S. Augustin, *quibus omnia cooperantur in malum, ipsa etiam oratio vertitur in peccatum;* & elle condamne actuellement le Pere Quénel comme un hérétique, parcequ'il dit que la priere d'un pécheur est une nouvelle offense, lorsqu'il n'est pas dans l'intention de se convertir. Il faut donc que les Evêques nos Contemporains croient qu'il n'y a personne qu'eux qui entende le latin, ou qu'on ne lit pas d'avantage aujourd'hui les ouvrages de S. Augustin, que la plupart de leurs Mandemens.

C'est assez avoir montré que l'intolérance dont les Ecclésiastiques se sont fait dans tous les tems une gloire cruelle, a pû, & même dû engager Julien à vouloir détruire, autant qu'il pouvoit, une Religion qu'il regardoit comme devant être un jour la cruelle persécutrice de celle qu'il avoit embrassée par choix & par goût.

Je reviens actuellement à la traduction de cet ouvrage. J'y ai joint deux différentes sortes de notes; les premières sont purement grammaticales & regardent le sens du Texte: les secondes servent de réfutation aux reproches mal fondés, que Julien fait quelquefois aux Chrétiens, & montrent la vérité des Dogmes saints qu'il a voulu détruire. La croyance



## C R E F L E X I O N S

de ces Dogmes est aujourd'hui si fermement établie, que j'aurois pû à la rigueur me dispenser de répondre aux objections de Julien ; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de montrer aux incrédules modernes, que les anciens n'ont pas raisonné avec plus de justesse qu'eux. Ils ont également abandonné le chemin de la vérité pour entrer dans celui de l'erreur. Ils ont cherché la clarté dans une philosophie qui n'a servi qu'à les aveugler. „C'est un grand préjugé contre les Philosophes, dit l'éloquent „Lactance, que leur philosophie n'est ni la sagesse ni le moyen de l'acquérir.„ *Maximum argumentum est philosophiam neque ad sapientiam tendere neque ipsam esse sapientiam.* „Lact. „inst. lib. 3.„ Le même Lactance, après nous avoir montré le défaut de la philosophie du tiecle, nous en apprend l'inutilité pour découvrir la vérité, sans le secours de la grace & de la foi. „La science de la Religion, dit - il, „n'a pas besoin de la Dialectique, parceque la „sagesse n'est point dans le discours, mais dans „le cœur.„ *Dialecticam divina eruditio non desiderat, quia non in lingua, sed in corde sapientia est.* *Lact. inst. lib. 3.*

Comme Julien s'efforce d'établir le Paganisme sur le système de Platon, je crois qu'il est nécessaire, pour en faciliter l'intelligence

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. CI

ligence à ceux de mes Lecteurs, qui pourroient l'ignorer; que j'en place ici un abrégé succint.

Platon admet un Dieu suprême qui crée au commencement de la formation de l'Univers, tous les Etres immortels qui sont les Dieux, les génies, & les ames des hommes. Ces êtres ne sont pas immortels par leur nature, parceque tout ce qui a eu un commencement, doit naturellement avoir une fin; mais ils jouissent de l'immortalité par la volonté & la puissance du Dieu suprême, qui étant également sage, prudent, & bon, ne sauroit permettre la destruction des Etres qu'il a créés. Il s'ensuit de ce principe, que tout ce qui émane directement du Dieu suprême, doit jouir nécessairement de l'immortalité. Il n'en est pas de même des choses qui sont produites par les autres Dieux: elles sont sujettes à la mort, & à la destruction. Voilà la raison pour laquelle le Dieu suprême fait former par les autres Dieux, tous les Etres sujets à la destruction. Il manque, dit-il, en s'adressant à ces Dieux après les avoir créés, *trois genres d'êtres mortels, celui des hommes, (c'est à dire les Corps,) celui des bêtes, & celui des plantes. Si quelqu'un de ces différents Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement im-*

## CII REFLEXIONS

*immortel.* Ces trois genres d'Étres furent donc formés par les Dieux subalternes, ou si l'on veut par les Dieux créés.

Le Dieu suprême donna le gouvernement de chaque pays à un Dieu ou génie tutélaire. Il chargea aussi quelques Dieux d'instruire les hommes : Mars présidoit à la guerre, Mercure & Apollon aux sciences &c. C'est sur cette idée de Platon, qu'Origène avoit cru que chaque Planete & que chaque Astre avoit un Ange qui devoit en prendre soin. Il faut donc regarder, selon le système de Platon & selon celui de Julien, les Dieux créés comme des Intelligences célestes & immortelles, mais soumises au Dieu suprême qui les a créés. C'est pourquoi Julien se sert souvent du terme d'Ange en parlant des Dieux subalternes. Par exemple, il considère le Dieu qui parla à Abraham, comme un de ces Dieux créés, ou comme un Ange favorisant ce Patriarche, que Julien prétend avoir été un Caldéen de race sacerdotale, attaché à la Religion des Egyptiens dont il avoit pris la circoncision, & qu'il ne regarde pas comme le pere & la première Origine des Hé-

## SUR L'EMPEREUR JULIEN. CIII

Hébreux: c'est ce que les Lecteurs verront dans l'ouvrage de cet Empereur.

Je n'ai fait aucune remarque pour réfuter les argumens de Julien en faveur des Dogmes du Paganisme; ç'auroit été vouloir battre en brèche des remparts renversés de fond en comble depuis quatorze Siecles. Je ne releve donc les erreurs de cet Empereur, que lorsqu'elles regardent directement la Religion chrétienne.

J'ai ajouté dans cette nouvelle édition quelques dissertations & quelques notes que j'ai crues nécessaires pour éclaircir les opinions de Julien; elles sont toutes prises dans les ouvrages de Platon: j'ai rapporté les endroits des livres de ce philosophe où elles se trouvent, pour qu'on puisse plus aisément les comparer avec les sentimens de Julien.

J'ai examiné avec assez de liberté certaines questions, parecque la religion n'ordonne pas de recevoir les dogmes sans les examiner, mais de soumettre sa foi lorsqu'on ne peut pas les comprendre. C'est ce que j'ai fait, & ferai toujours, persuadé qu'il y a autant d'aveug-

## CIV REFLEXIONS SUR L'EMP. JUL.

+ 2

lement à croire la religion sans la connoître, qu'il y a de sagesse à la professer, & à y être attaché avec soumission, quand en s'est convaincu par un examen sensé, qu'il faut Savoir soumettre sa raison, après en avoir fait passage pour le quel Dieu nous l'a donnée.



RE-

REFLEXIONS  
DE  
L'EMPEREUR JULIEN  
SUR LES DOGMES  
DE LA  
RELIGION CHRÉTIENNE.

TOM. I.

A



Καλῶς ἔχειν μοι φαίνεται, τοὺς αἰτίαις ἐκ-  
θέσθαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὑφ' ὧν ἐπέειπεν, ὅτι  
τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλάσμα ἐστὶν ἀν-  
θρώπων ὑπὸ κακουργίας συνγεθὲν, ἔχουσα μὲν  
ἐδὲν θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύ-  
θῳ καὶ παιδαριώδει καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυ-  
χῆς μορίῳ, τὴν τερατολογίαν εἰς πίσιν ἤγα-  
γεν ἀληθείας.

Μέλλων δὲ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγο-  
μένων δογμαίων ἀπάντων ποιῆσαι τὸν λόγον,  
ἐκεῖνο βέλομαι πρῶτον εἰπεῖν, ὅτι κατὰ τὴν ἐν-  
τυγ-

▪ *Les esprit foibles, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ*



Il m'a paru à propos d'exposer à la vue de tout le monde, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la Secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine, & malicieusement inventée, qui, n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire<sup>r</sup> les esprits foibles, & d'abuser de l'affection que les hommes ont pour les fables, en donnant une couleur de verité & de persuasion à des fictions prodigieuses.

Je parlerai d'abord de tous les differents Dogmes des Chrétiens, afin que, si quelques uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y repondre, ils suivent la méthode établie dans

les

*mot à mot, la partie insensée de l'ame.*



#### 4 REFLEXIONS

τυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν δίκασηρίῳ, μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν, μηδὲ, τὸ λεγόμενον, ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογήσωνται. Ἀμεινὸν μὲν γὰρ ἔτω καὶ σαφέτερον, ἰδίαν μὲν ἐνστήσασθαι πραγματείαν, ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῖν εὐθύνειν θέλωσιν, ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν εὐθύναις ἀπολογῶνται, μηδὲν ἀντικατηγορεῖν.

Μικρὸν δὲ ἀναλαβεῖν ἄξιον, ὅθεν ἡμῖν ἦκει καὶ ὅπως ἐννοία Θεῶ τὸ πρῶτον. εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς Ἕλλησι, καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τῶν θεῶν λεγόμενα. καὶ μετὰ τῆτο ἐπανέρεσθαι τῶν ἕτερον Ἑλλήνας ἕτερον Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων ὄντας ἀρέσεως, ἀνθ' ὅτι πρὸ τῶν ἡμετέρων εἶλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τῆτωτί δὴ ποτε μηδὲ ἐκείνοις ἐμμένεσι, ἀλλὰ καὶ ἐκείνων

ἀπο-

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 5

les Tribunaux judiciaires ; qu'ils n'agitent pas une autre cause, & qu'ils n'aient pas recours à une recrimination, qui ne peut servir à rien, s'ils n'ont auparavant détruit les accusations dont on les charge, & justifié les Dogmes qu'ils soutiennent. En suivant cette maxime, leur deffense, si elle est bonne, en fera plus claire, plus veridique, & plus propre à détruire nos reproches.

Il est d'abord necessaire d'établir, en peu de paroles, d'où nous vient l'idée de Dieu, & quelle est celle que nous devons en avoir. Ensuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hebreux : & après les avoir examinées toutes les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne pensent ni comme les Grecs ni comme les Hebreux. Nous leur demanderons, sur quoi ils se fondent, pour préférer leurs sentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé souvent, & qu'après s'être éloignés

## 6 REFLEXIONS

ἀποσάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτρέποντο· ὁμολογήσαντες μὲν ἕδὲν τῶν καλῶν, ἕδὲ τῶν σπευδαίων, ἕτε τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἑλλησιν, ἕτε τῶν παρὰ τοῖς ἀπὸ Μωσέως Εβραίοις· ἀπ' ἀμφοῖν δέ τας παραπεπηγίας τοῖς ἔθνεσιν ὡσπέρ τινας κῆρας δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν ἐκ τῆς Ἰσραϊτικῆς ραδιουργίας, φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον βίον ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ραθυμίας καὶ χυδαιότητος,

Τῆτο

<sup>2</sup> Ils ont embrassé un genre de vie particulier ἀλλὰ κακείνων ἀποσάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτρέποντο, mot à mot: après avoir quitté ceux là, ils ont couru un autre chemin.

<sup>3</sup> Comment Julien pouvoit-il reprocher la paresse aux Chrétiens, qui servoient fidelement les Empereurs à la guerre, & qui pendant la paix élevoient leurs enfans dans la pureté des mœurs? Sans doute il faut qu'il ait eu ici en vue cette quantité de Moines & de Solitaires, qu'on voyoit deja sous son regne. Qu'auroit-il donc dit, s'il les eut vû aussi multipliés qu'ils l'ont été après lui? Toutes les nations éclairées con-

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 7

des premiers, ils ont embrassé un genre de vie <sup>2</sup> différent de celui de tous les autres hommes. Ils prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hebreux, cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puisé chés les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations, & le genre de vie infâme & méprisable, qu'ils pratiquent dans la paresse <sup>3</sup> & dans la légereté, ils l'ont pris  
des

viennent du préjudice que reçoit la société civile, de tant de fainéans qu'elle nourrit inutilement; & cependant par une indifférence qui ne peut être assez condamnée, ces mêmes nations ne songent pas à détruire chez elles un abus qui y subsiste depuis si long tems. Que la France & l'Allemagne catholique protegent les bénédictins, les oratoriens les doctrinaires, ce sont des communautés composées par des gens de lettres, utiles également à l'instruction des jeunes gens, & à celle des personnes qui dans un âge plus avancé s'appliquent aux sciences: que l'on conserve les chartreux pour fournir une retraite à des personnes qui désabusées des er-

## 8 REFLEXIONS

τῆτο τὴν αἰρίσην θεοσέβειαν ὀνομάζεσθαι  
ἠθέλησαν.

Οὐκᾶν Ἕλληνες μὲν τὰς μύθους ἐπλασαν  
ὑπερὶ τῶν θεῶν, ἀπίστες καὶ τερατώδεις. κατα-

πιεῖν

reurs du monde veulent s'occuper uniquement de leur salut; c'est agir avec sagesse: mais pourquoi garder un tas de fainéans, & de mendiants, qui ayant la crasse, & l'impudence des anciens cyniques, n'en ont ni l'esprit ni les connoissances. Laissons aux Portugais, les Capucins, „les Cordeliers, les Observantins, les Pique-„puces, les Trinitaires, les Maturins, les Domini-„cains, les grands Carmes, les Carmes déchauffés „les Peres de St. Pierre, les Recolets; & tant d'autres ordres dont la seule connoissance du nom demande une étude particuliere, & dont le nombre des membres qui les composent formeroit dans l'Amérique une colonie plus nombreuse qu'aucune de celles des Anglois, si l'on y joignoit les trois quarts de nos religieuses, & qu'on ne conservât que celles qui ont librement embrassé leur état, & qui n'ont pas été forcées à le prendre par la barbarie de leurs parens.

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 9

des Grecs. C'est là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules, même monstrueuses. Ces hommes simples & vulgaires ont dit, que Saturne ayant dévoré ses enfans les avoit vomis ensuite ;  
que

Rien ne révolte autant les protestans contre la religion catholique que ce nombre immense de filles, qui sont condamnées presque dès le moment de leur naissance à une prison perpétuelle, sans avoir commis aucun crime. Une coutume aussi cruelle est plus condamnable que l'usage d'exposer les enfans, établi chez les grecs. Il est cent fois moins barbare d'oter la vie à un enfant en naissant, qui n'en a encore aucune connoissance, que de la lui laisser pour lui en faire un supplice éternel. Montaigne à eu raison de dire, *il y a plus de cruauté à manger un homme vivant qu'à le manger mort.* Que le Portugal conserve les moines, que la Russie en soit remplie, & qu'elle les honore ; je n'en suis pas surpris : mais qu'il y ait en France quarante mille moines, sans compter quatre mille Jésuites qu'on a congédiés, c'est ce que je ne puis comprendre.

πιεῖν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον τὰς παῖδας, εἴτ' αὖθις ἐμέσαμ. καὶ γάμος ἤδη παρανόμος μητρὶ γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παμδοποιησάμενος ἐξ αὐτῆς, ἔγημεν αὐτὸς τὴν αὐτῆς θυγατέρα, ἀλλὰ μιχθεὶς ἀπλῶς, ἄλλω παραδέδωκεν αὐτήν. εἶτα οἱ Διονύσθ σπαραγμοὶ, καὶ μελῶν κολλήσεις. τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ἑλλήνων Φασί.

Ενταῦθα παραβάλωμεν, εἰ βέλεθε, τὰ τῆ Πλάτωνως. τί τοίνυν ἔτος ὑπὲρ τῆ δημιουργῆ λέγει, καὶ τίνας περιτίθησιν αὐτῷ Φωνάς ἐν τῇ κοσμογονίᾳ, σκόπησον ἵνα τὴν Πλάτωνος καὶ Μωσέως κοσμογονίαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλήλαις. ἔτω γὰρ ἀν φανείη, τίς ὁ κρείων, καὶ τίς ἀξίος τῆ Θεῆ μᾶλλον ἢ ὁ τοῖς εἰδώλοις  
λελα-

4 J'ai ajouté cela au Texte pour lier le sens, qui paroît ici un peu interrompu.

5 Je ne transcris pas ce que dit Platon; cette note deviendroit inutile, parce que Julien rapporte lui-même

## DE L'EMPEREUR JULIEN. II

que Jupiter avoit eu un comerce incestueux avec sa mere, de la quelle il avoit eu des enfans, & qu'il avoit épousé sa propre fille. A ces contes absurdes on ajoûte ceux du demembrement de Bacchus, & du remplacement de ses membres. Ces fables sont répandues parmi le bas peuple; mais voyons comment pensent les gens éclairés. <sup>4</sup> *Examinons ce qu'ont dit les Législateurs & les Philosophes.*

Considérons <sup>5</sup> ce que Platon écrit de Dieu & de son essence; & faisons attention à la maniere dont il s'exprime lors qu'il parle de la création du monde, & de l'Être suprême qui l'a formé. Opposons ensuite ce Philosophe Grec à Moïse, & voyons qui des deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aisément quel

à la fin de cet Article, ce passage qui auroit dû naturellement être placé ici, mais que l'Auteur a cru devoir mettre plus bas.





λελατρευκῶς Πλάτων, ἢ περὶ ἔΦησιν ἡ γραφή, ὅτι σῶμα πρὸς σῶμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῶ. ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἔρανὸν καὶ τὴν γῆν ἢ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, καὶ σκότος ἐπάνω τῆς αἰθύρας, καὶ πνεῦμα Θεῶ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῆς ὕδατος. καὶ εἶπεν ὁ Θεός, γενή-

6 Les difficultés qui se trouvent dans le récit que Moïse fait de la création du monde, & qu'on ne sauroit résoudre, ont engagé plusieurs peres de l'église & quelques sçavans juifs à soutenir, que le monde à été créé, tel qu'il est aujourd'hui, dans un instant, & que Moïse n'a fait la distinction des journées que pour s'accommoder à la foiblesse du peuple juif, qui sortant de la captivité d'Egypte n'eût pu comprendre un mystère aussi grand & aussi surprenant, si l'on ne l'eût mis à la portée des esprits les plus simples. L'on peut aisément comprendre le dessein de Moïse qui après avoir énuméré séparément les choses qui furent créées dans six jours, les réduit ensuite à une seule journée, ou plus-tost à un seul instant, lorsqu'il dit: *en ce jour Dieu fit le ciel, la terre, & l'herbe des champs &c.* St. Augustin dans la cité de Dieu lib. 2. chap. 6, soutient cette opinion, & philon auteur très habile dans la loi Judaïque est du même sentiment dans son premier livre des allégories; d'un autre côté un grand nombre de do-

quel est celui qui mérite le plus d'être admiré, & de parler de l'Être suprême; ou Platon qui admit les Temples & les simulacres des Dieux, ou Moïse qui, selon l'Écriture, conversoit face à face & familièrement avec Dieu. *Au commencement* <sup>6</sup>, dit cet Hébreux <sup>7</sup>,

*Dieu*

soit anciens soit modernes, veulent qu'on croie la création comme elle est marquée dans la Genèse. Ils disent qu'on ne doit point chercher à donner des explications aux choses qui sont déjà clairement expliquées. Qu'il n'étoit pas plus difficile aux juifs de croire que Dieu avoit fait le monde dans un jour que dans six; que si l'on vouloit donner des explications sur le sens littéral de la création, il faudroit en donner de même sur le serpent, sur l'arbre de vie, sur le paradis terrestre, sur le déluge, & sur presque tous les traits historiques rapportés par la bible, tels que ceux de l'âne de balaam, du soleil arrêté par Josué, (événemens dont les annales de toutes les nations auroient dû parler,) enfin des murailles de Jéricho, tombant en ruine au son des trompetes.

La dispute sur le tems employé par Dieu à la création, ne faisant rien au fond de la religion, chacun peut embrasser le sentiment qui lui paroît le plus probable: mais il ne faut faire aucune attention à ce que soutien-

γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς  
 ἐς τὸ φῶς, ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς  
 οὐρανὸν

nent les incrédules, qui disent pour détruire ce que rapporte Moïse: Io. que si les ténèbres étoient lors de la création sur la surface de l'abîme, Dieu n'avoit donc créé ni les ténèbres ni l'abîme (c'est l'objection de Julien.) Ho. Qu'il n'est point dit dans l'écriture que l'Esprit de Dieu fut porté sur les eaux, & que les traducteurs ont mal rendu le texte hébreux, qui dit simplement qu'un grand vent étoit sur les eaux: car les mots.

רוּחַ אֱלֹהִים *verova eloim* qu'on traduit par l'Esprit de Dieu, signifient un grand vent: רוּחַ veut dire également *vent* & *Esprit*: *eloim* peut de même signifier *grand* qui vient de Dieu. Et il est bien plus naturel d'admettre un grand vent qui souffloit sur les eaux que d'y faire porter & surnager l'Esprit de Dieu. D'ailleurs ce qui suit marque que Moïse a entendu parler du vent; car le mot מְרַחֵף *merachephet* signifie proprement *se mouvoit où étoit mu*, faisoit un tourbillon comme un oiseau qui vole au tour de son nid: ainsi quand je veux dire un oiseau qui se met sur son nid je dis:

*zipor rochaph al kino*

צִפּוֹר רוֹחֵף עַל קִנּוֹ

Il est donc plus naturel de faire tourbillonner sur les eaux les vents que l'Esprit de Dieu. Ho. Les incre-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 15

*Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre étoit  
vuide & sans forme, & les ténèbres étoient sur  
la*

dules soutiennent qu'il ne put y avoir de lumière avant la création du soleil, & que par conséquent Dieu ne put pas voir si elle étoit bonne, & la séparer en suite des ténèbres: ils ajoutent qu'il étoit impossible qu'il y eût un soir & qu'il y eût un matin, le soleil n'étant pas encor créé. IVo. Selon les mêmes critiques, Moïse étoit un mauvais physicien, parcequ'il regardoit la lune comme un luminaire semblable au soleil, la lune étant une planète opaque comme la terre. Vo. Ils disent que s'il faut en croire Moïse, Dieu créa l'univers à l'aventure & sans sçavoir si ce qu'il faisoit étoit bon ou mauvais; puisque Moïse á chaque chose que Dieu crée repete toujours ,, & Dieu vit que cela étoit bon,, וַיֵּרֶא אֱלֹהִים כִּי טוֹב וַיֵּאֱלֹהִים וַיֵּרֶא כִּי טוֹב וַיֵּאֱלֹהִים וַיֵּרֶא כִּי טוֹב. *vaiar eloim kitob, kai eiden o*  
*Θεος, οτι καλον, & vidit Deus, quod esset bonum.*  
Dieu ne sçavoit donc pas avant d'avoir vu ces choses, si elles seroient bonnes ou mauvaises. Ce sont toutes ces difficultés que forment encore aujourd'hui les incrédules, qui obligerent autre fois les juifs à ne permettre la lecture des trois premiers chapitres de la Genèse qu'aux personnes qui avoient passé l'âge de trente ans. Les théologiens de la cour de Rome contre les quels les protestans se sont élevés avec tant de violence, ont sagement interdit la lecture de la bible à ceux à qui elle

ἀνά μέσον τῆς φωτός, καὶ ἀνά μέσον τῆς σκοτίας,  
καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ  
τὸ σκοτός ἐκάλεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα,  
καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ Θε-  
ὸς, γενηθήτω σερέωμα ἐν μέσῳ τῆς ὕδατος· καὶ  
ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ σερέωμα ἔρανον. Καὶ  
εἶπεν ὁ Θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑπο-  
κάτω τῆς ἔρανης εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθή-  
τω

n' étoit pas accordée par une permission expresse. Cette  
défense est plus sage que bien des gens ne le pensent,  
& si l'on considère que presque toutes les hérésies sont  
des opinions puisées dans la bible, & expliquées  
différemment, l'on conviendra qu'il y à bien du risque  
pour la tranquillité de la société de mettre dans les  
mains de tous les tailleurs, de tous les cordoniers, &c.  
La bible, & de les rendre les juges de la maniere dont  
elle doit être interprétée: car selon les protestans la pa-  
role de Dieu est à la portée de tous les hommes, &  
c'est priver l'ame du pain de vie qui la nourit, que de  
lui interdire la lecture des écritures: mais puisque l'ex-  
périence nous montre que cette écriture a été tant de  
fois nuisible à plusieurs personnes qui en l'expliquant  
mal, sont tombées dans des erreurs qui ont non seule-  
ment nui à la société, mais qui l'ont bouleversée pendant

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 17

*la surface de l'abime ; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur la surface des Eaux. Et Dieu dit que la lumiere soit, & la lumiere fut ; Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne ; Et Dieu sépara la lumiere des tenebres : Et Dieu apella la Lumiere jour , & il appella les tenebres la nuit. Ainsi fut le soir , ainsi fut le matin ; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait*  
*un*

des siècles entiers. Pourquoi ne pas faire interpréter par des personnes instruites les choses obscures qui se trouvent dans la bible ? On doit n'en parler au peuple qu'autant qu'il convient de le faire, pour qu'il sache précisément ce qu'il doit sçavoir, & qu'il ignore ce qui peut où l'égarer, où le scandaliser.

Quelqu'un demandera peut-être ce que nous pensons sur toutes ces difficultés : nous répondrons que sans chercher à vouloir les résoudre, nous soumettons notre foi ; nous croyons ce que l'église a décidé, & nous disons avec St. Augustin, qu'il est de certaines choses où notre esprit connoit la matiere de ces choses en les ignorant, & l'ignore lorsqu'il veut la pénétrer ; *humanam cogitationem, materiam ignorando nosse, & cognoscendo ignorare*, lib. 12. con. cap. 3.

7 Genese, Chap. I. v. 1. & suivans.

T O M. I.                      B

## 18 REFLEXIONS

τω ἢ ξηραὶ, καὶ ἐγένετο ἔτως. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς·  
 βλασησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτα, καὶ ξύλον  
 κάρπιμον. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· γενηθήτωσαν φω-  
 σῆρες ἐν τῷ σερρώματι τῆς ἔρανῶ, ἵνα ὧσιν εἰς  
 φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἔθετο αὐτὸς ὁ Θεὸς  
 ἐν τῷ σερρώματι τῆς ἔρανῶ, ὥστε φαίνειν  
 ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἀρχεῖν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς  
 νυκτός.

Ἐν δὴ τέτοις, ἔτετην ἀβύσσον φησι πεποιηθῆσαι  
 ὑπὸ τῆς Θεῶ, ἔτε τὸ σκότος, ἔτε τὸ ὕδωρ. καί-  
 τοι χρῆν δὴ πρῶτον εἰπόντα περὶ τῆς φωτός, ὅτι  
 προσάξαντος Θεῶ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ  
 τῆς νυκτός, καὶ περὶ τῆς ἀβύσσης, καὶ περὶ τῆς  
 ὕδατος. Ὁ δὲ ἕδεν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων  
 ὅλως,

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 19

*un firmament au milieu des Eaux; Et Dieu nomma le Firmament le Ciel: Et Dieu dit que l'eau, qui est sous le Ciel, se rassemble ensemble afin que le sec paroisse; Et cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe Et les Arbres. Et Dieu dit qu'il se fasse deux grands luminaires dans l'étendue des Cieux pour éclairer le Ciel Et la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire sur la terre, Et pour faire la nuit Et le jour.*

Remarquons d'abord que dans toute cette narration Moïse ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu: il garde le même silence sur l'eau & sur les tenebres; mais pourquoi, ayant écrit que la lumière avoit été produite par Dieu, ne s'est-il pas expliqué de même sur les tenebres, sur l'eau & sur l'abîme? Au contraire il paroît les regarder comme des Etres pré-existans, & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la



ὅλως, καίτοι πολλάκις μνηθεῖς αὐτῶν. Πρὸς  
 τέτοις ἔτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως,  
 ἢ ποιήσεως, ἔδ' ὄντινα τρόπον παρήχθησαν,  
 ἀλλὰ τῶν περὶ τὸν ἔρανον μόνον καὶ περὶ τὴν  
 γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεόν, κατὰ τὸν  
 Μωσέα, ἀσωμάτων μὲν ἔδενός ποιητὴν, ὕλης  
 δὲ ὑποκειμένης κοσμήτορα· τὸ δὲ, ἢ γῆ ἦν

αἶρα-

• Genese, Chap. I. *Terra erat desolata & vacua,*  
 Texte Caldéen. *Et terra erat inanitas & solitudo,*  
 Texte hebreux. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀέρατος καὶ ἀκατασκευ-  
 ατος. Texte des Septante. *Terra autem erat inanis*  
*& vacua,* Texte de la vulgate. *Et la terre étoit sans*  
*forme & vuide,* „Traduction de Martin,„ Il est cer-  
 tain que si la foi ne nous instruisoit pas de la créa-  
 tion de la matiere, il paroitra par ces différents Tex-  
 tes que Dieu ne fit que lui donner son arrangement.  
 On ne peut nier si l'on veut parler de bonne foi que  
 le mot **בָּרָא** *bara*, ne signifie point créer, tirer du

relation de la création il n'en est fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous instruisse, quand, comment, de quelle maniere, & pourquoi ils ont été créés. Moÿse parle cependant amplement de la formation de tous les Etres corporels, qui sont contenus dans le Ciel & sur la Terre; enforte qu'il semble que cet Hébreu ait cru, que Dieu n'avoit créé aucun Etre incorporel, mais qu'il avoit seulement arrangé la matiere qui lui étoit assujettie. Cela paroît évident par ce qu'il dit de la Terre. <sup>8</sup> *Et la Terre étoit*

néant, mais il veut dire faire une chose avec magnificence, lui donner un bel arrangement. Parmi tous les interpretes qui ont expliqué le véritable sens de ce terme hébreux, il me paroît qu'il n'en est point qui ait fait une remarque plus judicieuse que le Jésuite Mariana qu'on convient avoir été très instruit dans la langue hébraïque, & très versé dans la lecture des plus anciens rabins: il dit qu'il est impossible que les juifs ni les grecs aient pu employer les termes  $\text{בָּרָא}$  bara &  $\text{ποίησιν}$  pour exprimer la création de la matiere tirée du néant, puis qu'elle leur étoit tout à fait inconnue. En

αόρατος καὶ ἀκατάσκευατος, ἔδεν ἕτερόν  
 ἔστιν, ἢ τὴν μὲν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν ἐσίαν ὕλην  
 ποιῶν.

effect on ne trouve l'idée d'une pareille création que dans les rabins, qui ont vécu après la destruction de Jerusalem. L'opinion du Jésuite Mariana à été adoptée par le pere Richard Simon, prêtre de la congrégation de l'oratoire. Ainsi en rapportant le sentiment de l'un on expose également celui de l'autre. „Les scolies, dit le Pere Simon, ou les notes de Mariana sur le vieux testament, peuvent aussi être très utiles pour l'intelligence du sens littéral de l'écriture, par ce qu'il s'est appliqué principalement à trouver la signification des mots hébreux: c'est ainsi qu'au commencement de sa genese il à remarqué judicieusement que le verbe hébreux *bara* qu'on traduit ordinairement par *créer* ne signifie point selon sa propre signification *faire de rien*, comme on le croit ordinairement, & que même les auteurs grecs & latins qui ont inventé le mot *créer* en leur langue, n'ont pu lui attacher ce sens, d'autant que ce que l'on appelle à présent création, où production de rien leur à été inconnu. Hist. critiq. du vieux testament par le P. Richard Simon, liv. III. chap. 12. pag. 426. „ Le chevalier *Leigh* sçavant anglois remarque dans son dictionnaire de la langue sainte que le mot *bara* signifie simplement faire quelque chose avec magnificence. Il faudroit donc traduire ainsi littéralement le premier verset de la bible

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 23

*étoit vuide & sans forme.* On comprend aisément que Moyse a voulu dire, que la matière

בְּרָאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם  
וְאֶת הָאָרֶץ: וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ וָבֹהוּ  
*berechit bara eloim & achamain wet aarech, wet aarech aita toov waboov.* „Au commencement dieu arrangea

„avec magnificence les cieux, & la terre étoit aride „& difforme.„ Oleaster s'est conformé à peu de chose près à cette traduction: car il dit: *au commencement dieu divisa le ciel & la terre.* Ce qui paroît montrer clairement qu'il ne fit qu'arranger le cahos, & diviser ce qui étoit mêlé & confondu. Quelques autres critiques, au nombre des quels sont Vatable, Grotius & plusieurs Rabins, voudroient, dit le Pere Calmet, que l'on traduisit, avant que dieu formât le ciel & la terre, la terre étoit informe. Mais cette traduction est contraire à la foi, en favorisant l'opinion qui soutient l'éternité de la matière. Comment. litter. sur les livres de l'anc. & nouv. testament &c. pag. 2. tom. 1. Le Pere Calmet convient cependant lui-même que le terme *bara* signifie, donner la forme à quelque chose, il est vrai qu'il ajoute qu'il veut aussi dire créer, tirer du néant. Mais sur quoi fonde-t-il cette dernière signification? Si c'est sur la décision de l'église & par conséquent sur la foi, il a raison; mais si c'est sur une autre autorité, il n'en sçauroit alléguer aucune: car il est certain qu'avant la ruine de Jérusalem l'opinion qui admet la matière

ποιῶντος, κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν  
εἰσάγοντος.

Ἐν δὲ ἐνὶ παραβάλωμεν μόνον τίνα καὶ  
ποδαπὴν ποιῆται δημιουργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ  
Μωσῆ,

tirée du néant étoit inconnue également aux hébreux  
& aux grecs; & tous les philosophes se réunissoient sur  
ce point *ex nihilo fit nil*. De rien on ne peut rien  
faire. Ils établissoient même que cela ne pouvoit avoir  
lieu par la puissance de Dieu.

*Nullam rem e nihilo gigni divinitus unquam.* Lu-  
cret. de rer. natur. lib. 1. Il faut donc recourir à la  
décision de l'église pour admettre la création tirée du  
néant; & cette décision doit être pour un chrétien un  
oracle qu'il ne sçauroit rejeter sans cesser de l'être.  
Il ne s'agit donc pas lorsqu'on examine la signification  
du mot *bara*, de sçavoir qu'elle est la véritable, car la  
foi nous l'apprend; mais de connoître qu'elle est celle  
que lui ont donnée les anciens hébreux & les grecs: or  
la religion n'interdit point cet examen, par ce que  
cette recherche est une pure question d'érudition: car  
l'on n'est pas plus en droit de rejeter actuellement la  
décision de l'Eglise sur la création de la matiere, que  
celles qui sont reçues unanimement & de tout tems. Il en  
est des décisions de l'Eglise ainsi que des miracles de  
l'Évangile: ou il faut n'en rejeter aucun, ou il faut  
les rejeter tous: c'est ce qu'objecte St. Augustin aux

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 25

tière étoit une substance humide, informe & éternelle qui avoit été arrangée par Dieu.

Comparons la différence des raisons, pour les quelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moyse

païens, qui se moquoient de l'histoire de Jonas qui avoit vécu dans l'estomac d'une baleine sans y être digéré; ce grand saint, pour leur prouver la possibilité de ce miracle, leur cite l'exemple des trois enfans qui restèrent sans recevoir aucun dommage dans une fournaise ardente. *Sed habent re vera quod non credant in divino miraculo, vaporem ventris, quo cibi madescent potuisse ita temperari, ut vitam hominis conservaret! Quanto incredibilius ergo proponerent tres viros illos, ab impio rege in caminum missos deambulasse in medio ignis illæfos: quapropter si nulla isti diuina miracula volunt credere, alia disputatione refellendi sunt: neque enim debent unum aliquod tamquam incredibile proponere, & in quæstionem vocare; sed omnia quæ vel talia, vel etiam mirabilia narrantur.* August. Epist. XLIX. pag. 208. Voilà ce qu'il faut appliquer, dans la suite de cet ouvrage, à tous les miracles dont nous ferons mention, & qui sont rejettés, comme blessant la raison, par les incrédules: ou croyés les, ou n'en croyés aucun, & alors cessés donc d'oser prendre le nom de chrétien que vous ne mérités point.

Μωσῆ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ Πλάτωνι. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τῆς ἑρανεῦ, καὶ τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἔρπετων τῶν ἔρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεῦ ἐποίησεν αὐτὸν, ἀρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτὸς, λέγων· αὐξάνετε, καὶ πληθύνετε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἀρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τῆς ἑρανεῦ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς. "Ακε δὴ ἔν καὶ τῆς Πλατωνικῆς δημηγορίας, ἣν τῶ τῶν ὄλων περιτίθησι δημιουργῶ. Θεοὶ Θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργός, πατήρ τε ἔργων. ἄλυτα ἔσοι ἐμέ

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 27

Moyse ont créé le monde. <sup>9</sup> Dieu dit selon Moyse, faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la Mer & sur les oiseaux des Cieux, & sur les bêtes, & sur toute la Terre, & sur les reptiles qui rampent sur la Terre. Et Dieu fit l'homme à son image, & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croissés, multipliés, remplissés la Terre, commandés aux poissons de la Mer, aux volatiles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les bestiaux, & à toute la Terre. Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voyons les discours que lui prête ce philosophe.

„Dieux! moi qui suis vôtre Créateur & ce-  
„lui de tous les Etres, je vous annonce, que  
„les choses que j'ai créées ne périront pas,  
„parceque les ayant produites je veux qu'el-  
„les soient éternelles. Il est vrai que toutes  
„les

<sup>9</sup> Genese, Chap. I. v. 26.



ἐμᾶ γε θέλοντος. τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυθῆν.  
 τόγε μὴν καλῶς ἀρμοσθὲν, καὶ ἔχον ἔυ, λύσειν  
 ἐθέλειν, κακῶ. διὸ, ἐπέπειρα γεγέννηθε, αἰθάνατοι  
 μὲν ἕκ ἐσέ, ἕδὲ ἄλυτοι τὸ πᾶμπαν ἔτι μὴν  
 γε λυθήσεσθε, ἕδέ τεύξεσθε θανάτου μοίρας,  
 τῆς ἐμῆς βεβλήσεως μείζονος ἔτι δεσμῶ καὶ κυ-  
 ριωτέρῃ λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγγίγεσθε,  
 ξυνεδεῖσθε. Νῦν ἔν, ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδει-  
 κνύμενος, μάθετε. θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία  
 ἀγένητα, τέτων δὲ μὴ γενομένων, ἕρμανὸς ἀτε-  
 λῆς ἔσομαι. τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένει, ζωὴν  
 ἔχ' ἔξει. ὑπ' ἐμᾶ δὲ ταῦτα γεγόμενα, καὶ βίᾳ  
 μετασχόντα, θεοῖς ἰσάζονται ἄν. ἴν' ἔν θνη-  
 τὰ τε ἦ, τό τε πᾶν τόδε ὄντως ἅπαν ἦ, τρέπε-  
 δε

„les choses construites peuvent être détruites ;  
 „cependant il n'est pas dans l'ordre de la  
 „justice de détruire, ce qui a été produit par  
 „la raison. Ainsi quoique vous ayés été  
 „créés immortels, vous ne l'êtes pas invinci-  
 „blement & necessairement par votre nature,  
 „mais vous l'êtes par ma volonté. Vous ne  
 „périrés donc jamais, & la mort ne pourra  
 „rien sur vous ; car ma volonté est infini-  
 „ment plus puissante pour vôtre éternité que  
 „la nature, & les qualités que vous reçutes  
 „lors de vôtre formation. Apprenés donc  
 „ce que je vais vous découvrir. Il nous  
 „reste trois différens genres d'Etres mortels.  
 „Si nous les oublions, ou que nous en omet-  
 „tions quelqu'un, la perfection de l'Univers  
 „n'aura pas lieu, & tous les différens genres  
 „d'Etres, qui sont dans l'arrangement du mon-  
 „de, ne feront pas animés. Si je les crée  
 „avec l'avantage d'être doués de la vie, alors

θε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων δημι-  
 εργίαν, μιμῆμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν  
 ὑμετέραν γένεσιν· καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς  
 ἀθανάτοις ὁμωνύμως εἶναι προσήκει, θεῖον λε-  
 γόμενον, ἡγεμονῶν τε ἐν αὐτοῖς τῶν αἰεὶ δίκη  
 καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἔπειθα, σπείρας καὶ ὑπαρ-  
 ξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς,  
 ἀθανάτω θνητῶν προσυφάινοντες, ἀπεργάζεσθε  
 ζωὰ καὶ γεννᾶτε, τροφήν τε δίδόντες αὐξάνετε,  
 καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.

Ἄλλ' ἄρα μὴ τῆτο ὄναρ ἐστίν, ἐννοήσαντες  
 αὐτὸ, μάθετε. Θεὸς ὀνομάζει Πλάτων τὰς  
 ἐμφανεῖς, ἥλιον, καὶ σελήνην, ἄστρα, καὶ ἔρα-  
 νόν, ἀλλ' ἕτοι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες· ὁ

Φανό-

<sup>10</sup> Parceque, felon Platon, le Dieu suprême ne peut rien créer ni former, qui ne soit nécessairement im-

„<sup>1o</sup> ils feront nécessairement égaux aux Dieux.  
 „Afin donc que les Etres d'une condition  
 „mortelle soient engendrés, & cet univers  
 „rendu parfait, recevés, pour vôtre partage,  
 „le droit d'engendrer des Créatures, imités  
 „dès vôtre naissance la force de mon pouvoir.  
 „L'essence immortelle, que vous avés reçue,  
 „ne fera jamais altérée lorsqu' à cette es-  
 „sence vous ajouterez une partie mortelle;  
 „produisés des Créatures, engendrés, nour-  
 „rissés - vous d'alimens, & réparés les per-  
 „tes de cette partie animale & mortelle. „

Considérons si ce que dit ici Platon doit être traité de songe & de vision. Ce Philosophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le soleil, la Lune, les Astres & les Cieux: mais toutes ces choses ne sont que les simulacres d'Etres immortels, que nous ne  
 fau-

mortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philosophe.

Φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς ἥλιος, τῆ νοητῆ  
καὶ μὴ Φαινομένη καὶ πάλιν, ἡ Φαινομένη  
τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη, καὶ τῶν ἀστέρων  
ἕκαστον, εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν. Ἐκείνης ἔν-  
τες ἀφανεῖς Θεοὺς, ἐνυπάρχοντας, καὶ συνυπ-  
άρχοντας, καὶ ἐξ αὐτῆ τῆ δημιουργῆ γεννηθέν-  
τας καὶ προελθόντας, ὁ Πλάτων οἶδεν. εἰκό-  
τως ἔν φησὶν ὁ δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῶ, Θεοί,  
πρὸς τὰς ἀφανεῖς λέγων, Θεῶν, τῶν ἐμφα-  
νῶν δηλονότι κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιουργὸς  
ἕστὸς ἔστιν, ὁ τεχνησάμενος ἔρανον, καὶ γῆν, καὶ  
θάλασσαν, καὶ ἄστρα γεννήσας ἐν τοῖς νοητοῖς,  
τὰ τῶν ἀρχέτυπα. Σκόπει ἔν ὅτι καὶ τὰ  
ἐπὶ τῶν καλῶς.

Λεῖπει γὰρ, φησὶ, τρεῖς θνητὰ γένη, δηλο-  
νότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ  
τὸ

faurions appercevoir. Lorsque nous considérons le soleil, nous regardons l'image d'une chose intelligible & que nous ne pourrions découvrir: il en est de même quand nous jettons les yeux sur la lune ou sur quelque autre astre. Tous ces corps matériels ne sont que les simulacres des Etres, que nous ne pouvons concevoir que par l'esprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux invisibles, qui existent par le Dieu & dans le Dieu suprême, & qui ont été faits & engendrés par lui; le Créateur du Ciel, de la Terre, & de la Mer, étant aussi celui des Astres, qui nous représentent les Dieux invisibles, dont ils sont les simulacres.

Remarquons avec quelle sagesse s'explique Platon dans la création des Etres mortels. *Il manque, dit-il, trois genres d'Etres mortels; celui des hommes, des bêtes & des plantes, (car ces trois especes sont séparées par leurs différentes essences.) Si quelqu'un de ces genres*

τὸ τῶν Φυτῶν. τέτων γὰρ ἕκασον ἰδίῳ ὤρισον  
 λόγοις. Ἐἰ μὲν ἔν, φησὶ, καὶ τέτων ἕκασον  
 ὑπὲρ ἑμῶν γένοιτο, παντάπασιν ἀναγκαῖον, ἀθά-  
 νατον αὐτὸ γενέσθαι. καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς ἔδεν  
 ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον, καὶ τῷ φηνομέ-  
 νῳ κόσμῳ, ἢ τὸ ὑπὸ τῆ δημιουργῆ γενέσθαι.  
 Τί ἔν, φησὶν, ὅπόσον ἐστὶν ἀθάνατον, ἀναγ-  
 καῖόν ἐστι ἐν τέτοις εἶναι παρὰ δημιουργῆ δε-  
 δόσθαι;

« Nous avons déjà vu que Platon dit, que l'ame  
 raisonnable a été créée par le Dieu suprême, & que  
 tous les Etres qu'il avoit créés étoient immortels: au  
 lieu que ceux, qui avoient été faits par les autres Dieux,  
 comme le corps humain & les différents animaux,  
 étoient mortels. Il n'y a rien de plus sage dans nos  
 meilleurs auteurs chrétiens, sur la nature de l'ame,  
 que ce que Platon en dit dans plusieurs endroits de  
 ses ouvrages. Il est étonnant que Moïse n'ait jamais  
 parlé de son immortalité, & du sort qui lui étoit ré-  
 servé après cette vie; & s'il en a parlé c'est d'une ma-  
 niere si obscure, que les Juifs mêmes ne pouvoient le  
 découvrir clairement, puis que les Saducéens croyoient  
 l'ame mortelle, & que les Pharisiens n'étoient point  
 séparés de communion avec eux. Les Saducéens pou-  
 voient être grands prêtres, & le dogme de l'immorta-  
 lité ou de la mortalité de l'ame chez les Juifs n'étoit

*d'Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement immortel. Or si le monde, que nous appercevons, & les Dieux ne jouissent de l'immortalité que parcequ'ils ont été créés par le Dieu suprême, de qui tout ce qui est immortel doit avoir reçu l'Etre & la naissance; ils s'ensuit que l'ame raisonnable est <sup>11</sup> immortelle par cette même raison.*

Mais

pas d'une plus grande importance que celui de l'immaculée conception soutenue par les Scotistes, niée par les Thomistes: tous ces théologiens peuvent également être Papes. Platon au contraire a parlé de la nature de l'ame de la maniere la plus claire. „Chacun, *dit Platon*, doit être convaincu que son ame est immortelle, & qu'elle ira en sortant du corps rendre compte aux Dieux de la conduite qu'elle y a tenue: ce qui doit donner beaucoup de confiance aux bons, & beaucoup de terreur aux mauvais, *πέθεισθαι δέ ἐστι τὸν ὄντα ἡμῶν ἕκαστον, ὅτως ἀθάνατον εἶναι, ψυχὴν ἐπονομαζόμενον, καὶ παρὰ θεῶς ἄλλως ἀπίεσαι, δάσονται λόγοι, καθάπερ ὁ νόμος ὁ πατριος λέγει, τῷ μὲν ἀγαθῷ θαρσαλέον, τῷ δὲ κακῷ μάλα φοβερόν. Revera unusquisque nostrum animam ipsam immortalem esse credat, eamque ad Deos alios proficisci, rationem suorum ope-*



δόξαι; τῆτο δέ ἐσιν ἡ λογικὴ ψυχὴ, τῆτων ἔν-  
τα εἶδη καὶ ἡμῶν ἐθελόντων, σπαίρας καὶ  
ὑπαρ-

*tum reddituram, in quo certe bonis viris confidendum  
esse, malis autem formidandum. Plato in legib. 12.*

Voilà non seulement l'immortalité de l'ame établie,  
mais encore l'opinion des récompenses & des peines  
après la mort. Platon répète encore la même chose  
dans trente endroits de ses ouvrages. „Je crois, dit-  
„il, qu'il est impossible que les hommes, si l'on en  
„excepte un très petit nombre, soient heureux dans  
„cette vie; mais nous devons espérer de l'être après  
„la mort, si nous faisons dans cette vie ce qui peut  
„nous mériter de voir nos désirs accomplis dans l'autre „  
οὐ φημι εἶναι δυνατόν ἀνθρώποις, μακαρίοις τε καὶ ευ-  
δαίμοσι γινέσθαι πλὴν ὀλίγων, μέχρι ἂν ζῶμεν τῆτο  
διορίζομαι καλὴ δὲ ἐλπίς τελευτήσαντι τυχεῖν ἀπάντων  
ἂν ἐνεκά τις προθυμοῖτ' ἂν ζῶν τε οἷς κάλλιστ' ἂν ζῆν κατὰ  
δύναμιν, καὶ τελευτήσας, τελευτῆς τοιαύτης τυχεῖν.  
*Impossible arbitror homines in hac vita, prater ad-  
modum paucos, felicitatem & beatitudinem assequi;  
bona tamen spes est, ut post mortem quis ea omnino con-  
sequatur, quorum desiderio accensus, optime pro viri-  
bus egit vitam atque exegit. Plato in epist.*

Pour confirmer d'avantage la doctrine de Platon sur  
l'immortalité de l'ame, plaçons encore ici un passage,  
qui renferme le germe de tous les préceptes de nos  
théologiens modernes sur la nature de l'ame. „Il y a,

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 37

Mais le Dieu suprême a cédé aux Dieux  
subalternes le pouvoir de créer, ce qu'il y a  
de

„dit Platon, beaucoup de dangers à négliger notre  
„ame: s'il étoit vrai que la mort fût une entière disso-  
„lution, les méchans gagneroient à cela, puisque leur  
„ame finiroit également avec leurs crimes: mais puis-  
„qu'il paroît évident que l'ame est immortelle, il n'y  
„a aucun remede pour éviter la punition qui lui est ré-  
„servée, si ce n'est celui de suivre la vertu & la pru-  
„dence: car lorsque nôtre ame descend dans les en-  
„fers, elle n'emporte avec elle que l'éducation & les  
„instructions qu'on lui a données. „ καὶ ὁ κίνδυνος τῶν  
„δὴ καὶ δόξειεν ἂν μάλιστα δεινὸς εἶναι, εἰ τις ψυχῆς ἀμελή-  
„σει. Εἰ μὲν ἦν ὁ θάνατος τῷ παντὸς ἀπαλλαγὴ,  
„ἔρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανεῖσι, τὸ τε σῶμα-  
„τος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας μετὰ τῆς  
„ψυχῆς. τῶν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα, ἔδειξαι  
„ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν οὐδὲ σωτηρία, πλὴν  
„τῷ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν  
„γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς αἶδρα ἢ ψυχὴ ἔρχεται, πλὴν τῆς  
„παιδείας τε καὶ τροφῆς. *Nam grave periculum fore  
putandum est, si quis neglexerit animam, si enim mors  
totius dissolutio esset, nimirum improbi lucrarentur quum  
& a corpore & ab eorum pravitate cum anima libera-  
rentur. Nunc autem cum anima immortalis appareat,  
nulla superest malorum declinatio, nulla salus, nisi ut  
optima & prudentissima fiat. Nihil enim aliud, quum*

ὕπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν,  
 ὑμεῖς ἀθανάτω θνητὸν προσυφαίνετε. Δῆλον  
 ἔν ὅτι παραλαβόντες οἱ δημιουργοὶ θεοὶ, παρὰ  
 τῶ σφῶν πατρὸς, τὴν δημιουργικὴν δύναμιν,  
 ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων.  
 εἰ γὰρ μηδὲν ἔμελλε διαφέρειν ἕρως ἀνθρώ-  
 πω, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίω, καὶ τελευτᾶν αὐ-  
 τῶν τῶν ἔρπετῶν, καὶ τῶν ἐν τῇ θαλάσση  
 νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν δημιουργὸν ἓνα καὶ  
 τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων. Ἐἰ δὲ πολὺ τὸ μέ-  
 σον ἐστὶν ἀθανάτων καὶ θνητῶν, ἕδεμια προσθή-  
 κη μείζων, ἕδὲ ἀφαιρέσει μείζονον πρὸς τὰ  
 θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει τέ-  
 των μὲν ἄλλω, ἑτέρων δὲ ἑτέρω.

Τί

*migrat ad manes anima, secum transfert prater erudi-  
 tionem atque educationem. Plato in phædon.*

Lorsque l'on considère, avec quelle clarté Platon a  
 parlé de l'immortalité de l'ame, des récompenses &

de mortel dans le genre des hommes : ces Dieux, ayant reçu de leur Pere & de leur Créateur cette puissance, ont produit sur la terre les différens genres d'animaux, puisqu'il eût fallu, si le Dieu suprême eut été également le créateur de tous les Etres, qu'il n'y eût eu aucune différence en entre le Ciel, les hommes, les bêtes féroces, les poissons. Mais puisqu'il y a un intervalle immense entre les Etres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les seconds étant soumis, au contraire, aux changemens en bien & en mal; il falloit nécessairement que la cause, qui a produit les uns, fût différente de celle qui a créé les autres.

II

des peines après la mort; l'en ne doit pas être étonné que Julien préfère la doctrine de ce philosophe à celle de Moïse, qui dans tous les livres que nous avons de lui, n'a pas dit un mot qui eût rapport à cela.

Τί δέ μοι καλεῖν Ἕλληνας καὶ Ἑβραίους  
 ἔνταυθί μοι μάρτυρας; ἔδεις ἔστιν ὃς ἐκ ἀνα-  
 τείνει μὲν εἰς ἔρανον τὰς χεῖρας εὐχόμενος,  
 ὀμνύων Θεόν, ἤτοι θεῶς· ἔννοιαν ὅλως τῶ θεῶ  
 λαμβάνων, ἐκεῖσε φέρεται. καὶ τῶτο ἐκ ἀπει-  
 κότητος ἔπαθον. Ὁρῶντες γὰρ ἔτε ἐλαττέμενον  
 τι τῶν περὶ τὸν ἔρανον, ἔτε αὐξόμενον, ἔτε τρεπό-  
 μενον, ἔτε πάθος ὑπομένον τι τῶν αἰτιακῶν, ἀλλ'  
 ἔναρμόνιον μὲν αὐτῶ τὴν κίνησιν, ἐμμελῆ δὲ τὴν  
 τάξιν, ὠρισμένως δὲ θεσμῶς Σελήνης, Ἡλίου δὲ  
 ἀνατολαῖς καὶ δύσεις ὠρισμένας, ἐν ὠρισμένοις  
 αἰεὶ καιροῖς· εἰκότως Θεὸν καὶ Θεῶ θρόνον ὑπέ-  
 λαβον. Τὸ γὰρ τοιῶτον αἴτε μηδεμιᾶ προση-  
 κη πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλαττέμενον ἀφαρέ-  
 σει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκτὸς  
 ἰσάμενον μεταβολῆς, πάσης καθαρεύει φθορᾶς  
 καὶ

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 41

Il n'est pas nécessaire que j'aie recours aux Grecs & aux Hébreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'Être suprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel est, par exemple, l'homme qui ne sente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'élève ses mains vers lui, lorsqu'il prie & qu'il adore l'Être suprême ou les autres Dieux? Ce n'est pas sans cause, que ce sentiment de religion en faveur du soleil & des autres astres est établi dans l'esprit des hommes. Ils se sont apperçus qu'il n'arrivoit jamais aucun changement dans les choses célestes; qu'elles n'étoient sujettes ni à l'augmentation ni à la diminution; qu'elles alloient toujours d'un mouvement égal, & qu'elles conservoient les mêmes regles. (Les lois du cours de la lune, du lever, du coucher du soleil, ayant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu

καὶ γενέσεως. αἰθάναν δὲ ὄν φύσει καὶ ἀνώ-  
 ληθρον, παντοίας ἐστὶ καθαρόν κηλίδος. αἰδίου  
 δὲ ὄν, καὶ ἀκίνητον, ὡς ὀρῶμεν, ἤτοι παραψυ-  
 χῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικέσης αὐτῷ,  
 φέρεται κύκλῳ περὶ τὸν μέγαν δημιουργόν, ἢ  
 πρὸς αὐτῶ τῶ Θεῶ τὴν κίνησιν, ὡσπερ, οἶμα,  
 τὰ ἡμέτερα σώματα παρατῆς ἐν ἡμῖν ψυ-  
 χῆς, παραδεξάμενον, τὸν ἄπειρον ἐξελίττει  
 κύκλον ἀπαύσῳ καὶ ἀγωνίῳ φορᾷ.

Τέ-

12 Julien a pris dans Platon ce qu'il dit ici: „Il me  
 „paroît, écrit ce Philosophe, que les premiers Grecs  
 „ne connurent d'autres Dieux que ceux que les bar-  
 „bares considerent encore aujourd' hui comme tels, le  
 „soleil, la lune, la terre, les étoiles, & le ciel: car  
 „comme ils voyoient perpétuellement leur mouvement,  
 „ils les nommerent *Dieux*, parce que par leur nature  
 „ils couroient toujours, & qu' en grec le mot courir se  
 „dit *thein*; de là est venu celui de *theos* qui signifie Dieu. „  
 Φαίνονται μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὴν  
 Ἑλλάδα τέρας μόνος Θεοῦς ἡγεῖσθαι, ἕς περὶ νῦν πολλοὶ

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 43

avec raison, que le Soleil étoit un Dieu ou la demeure d'un Dieu. <sup>12</sup> Car une chose, qui est par sa nature à l'abri du changement, ne peut être sujette à la mort: & ce qui n'est point sujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voyons qu'un Etre qui est immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'Univers, que par une ame divine & parfaite qui est dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'Etre suprême, ainsi qu'est celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Exa-

τῶν βαρβάρων, ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ γῆν, καὶ ἄστρα, καὶ ἔρανον. Ἄτι γοῦν αὐτὰ ὀρώντες πάντα αἰεὶ ἰόντα θεόμα καὶ θείοντα, ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως τῆς τοῦ θεῖου, θεὸς αὐτὰς ἱπονομάσαι. *Videntur utique mihi Græcorum prisca Deos solos putasse eos, quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur: solem, lunam, terram, stellas, cælum. Cum ergo hæc omnia perpetuo in cursu esse conspicerent, ab hac natura θεῖον id est, currendi, θεῖος, id est, Deos nominasse videntur.* Plat. in crat.



Τέτοις παράβαλλε τὴν Ἰσραηλικὴν διδασκαλίαν, καὶ τὸν φυτευόμενον ὑπὸ τῶ Θεῷ παράδεισον, καὶ τὸν ὑπ' αὐτῆ πλατῆόμενον Ἄδὰμ, εἶτα τὴν γενομένην αὐτῷ γυναῖκα. λέγει γὰρ ὁ Θεὸς ἔ καλὸν, εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον ποιήσωμεν αὐτῷ ἑσθλὸν κατ' αὐτόν. πρὸς ἑδὲν μὲν αὐτῷ τῶν ὄλων βοηθήσασαν, ἔξαπατήσασαν δέ, καὶ γενομένην παραιτίαν αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ ἑαυτῇ, τῆ πεσεῖν ἔξω τῆς τῆ παραδείσου τρυφῆς. Ταῦτα γὰρ ἐστὶ μυθώδη παντελῶς. ἐπεὶ πῶς ἔυλογον, ἀγνοεῖν τὸν Θεόν, ὅτι τὸ γινόμενον ὑπ' αὐτῆ πρὸς βοήθειαν, ἔ πρὸς καλῆ, ἀλλὰ μᾶλλον πρὸς κακῆ τῷ λαβόντι γενήσεται.

Τὸν

<sup>13</sup> Genese, Chap. II. v. 18.

<sup>14</sup> L'histoire d'Eve étoit encore contraire aux idées de Platon: c'est pour quoi Julien la regarde comme une fable: car Platon croyoit que Dieu ne pouvoit ja-

Examinons à présent l'opinion des Juifs sur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avoit été planté par Dieu-même. <sup>13</sup> *Il n'est pas bon, dit Dieu, que l'homme soit seul. Faisons lui une Compagne qui puisse l'aider & qui lui ressemble.* Cependant cette compagne non seulement ne lui est d'aucun secours, mais elle ne sert qu'à le tromper, à l'induire dans le piège qu'elle lui tend, & à le faire chasser du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroyables? Dieu devoit sans doute connoître, que ce qu'il regardoit comme un secours pour Adam feroit sa perte, & que la compagne qu'il lui donnoit, étoit un mal plutôt qu'un bien pour lui. <sup>14</sup>.

Que

mais rien faire, qui pût devenir nuisible aux hommes: donc, selon l'opinion de ce philosophe, Dieu ne devoit pas donner une compagne à Adam, qu'il avoit prévu devoir être la cause de son péché. Une telle action

Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Ἐυαν διαλεγόμενον, ποδαπῇ τινὶ φήσομεν χρῆσθαι διαλέκτῳ; ἄρα ἀνθρωπεία; καὶ τί διαφέρει τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι πεπλασμένων μύθων τὰ τοιαῦτα;

Τὸ

étoit directement contraire aux principes de Platon, qui disoit: „Qu'un homme sage & vertueux devoit „sans cesse être occupé du bien de ceux qui lui étoient „soumis, & imiter un pilote qui ne perd jamais de „vue la conduite de son vaisseau.„ Ὁ σοφὸς καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ διοικήσει τὸ τῶν ἀρχομένων, ὥσπερ ὁ κυβερνήτης τὸ τῆς ναὸς δὲ καὶ ναυτῶν αἰεὶ συμφέρον παραφυλάττων. *Vir sapiens bonusque gubernabit semper ita ad subditorum respiciens, ut ad nautarum navisque salutem respicit gubernator.* Plat. in Civil.

Si un sage souverain doit prévoir & éviter les malheurs qui peuvent arriver à ceux qu' il gouverne; que ne doit pas faire Dieu qui est le maître d' empêcher le mal, & qui cesseroit d' être bon s' il ne l' évitoit ayant la puissance de s' y opposer. „Dieu est toujours juste; „& sa justice, dit Platon, doit être considérée par celle „de l' homme le plus équitable.„ Θεὸς ἔδαμοι ἔδαμῶς ἀδικος ἀλλ' ὡς οἶόν τε δικαιοτάτος, καὶ οὐκ ἔστι αὐτῷ ὁμοιότερον εἶδέν ἢ ὅς ἂν ἡμῶν αὖ γένηται ὅτι δικαιοτάτος. *Deus nusquam, & nullo modo iniustus, sed quam iustissimus totam videlicet iustitiæ complexus potestatem, nihilque illius similis quam iustissimus homo.* Plat. in theæ.

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 47

Que dirons nous du serpent qui parloit avec Eve? de quel langage se servit-il? fut-ce de celui de l'homme? y a-t-il rien de plus ridicule dans les fables populaires des Grecs? <sup>15</sup>

N'est-

Julien pensoit donc, que puis qu'il eût été opposé au caractère d'un homme prudent de donner à quelqu'un une femme qui auroit pu lui nuire; il l'étoit bien plus à Dieu de former Eve pour Adam, ayant prévu que ce seroit la cause non seulement de la perte du premier homme, mais de tous ceux qui viendroient après lui, & qui seroient punis d'une faute à la quelle ils n'avoient eu aucune part. „Aucun Dieu, dit Platon, ne cherche „à nuire aux hommes. „ Οὐδείς Θεός δύναντος ἀνθρώποις. *Nullus Deus malevolus est hominibus.* Plat. in theæ.

Il est bon que nous considérons, que ce fut toujours la philosophie de Platon, quelquefois bien quelquefois mal interprétée, qui égara Julien, & qui lui fournit l'occasion de ne pas se soumettre à l'autorité des Ecritures, & à l'obéissance où les gens véritablement sages savent réduire leur foi. Tertulien a eu raison de dire, qu'il s'affligeoit véritablement lorsqu'il voyoit que tous les hérétiques puisoient leurs erreurs dans Platon. *Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum.* Tertul. de anima cap. 23.

<sup>15</sup> La possibilité de l'histoire du serpent étoit encore contraire aux principes que Platon avoit établis dans

Τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ἀπαγορεύειν τὴν  
 διάγνωσιν καλῶ τε καὶ φαύλῃ τοῖς ὑπὸ αὐτῶ  
 πλαιθεῖσιν ἀνθρώποις, αἳ ἔχ ὑπερβολὴν αἰτο-  
 πίας

ses ouvrages. „Dieu, dit-il, toujours le même, tou-  
 „jours véritable, soit dans ses paroles soit dans ses  
 „actions, n'est jamais trompé & ne trompe jamais les  
 „hommes soit en employant des visions, des discours, où  
 „des prodiges, pendant qu'ils veillent, ou pendant  
 „qu'ils dorment. „ Ὁ Θεὸς ἀπλοῦν καὶ ἀληθῆς ἔν-  
 τε ἔργῳ καὶ ἐν λόγῳ, καὶ ἔτε αὐτὸς μεθίσταται, ἔτε  
 ἄλλῃς ἐξαπατᾷ ἔτε κατὰ φαντασίας, ὅτε κατὰ λό-  
 γους, ἔτε κατὰ σημείων πομπῶς, ἔθ' ὕπαι, ἔδ' ὄναρ.  
*Simplex omnino Deus, & verax dilis ac factis, neque  
 mutatur ipse, neque alios decipit, neque per visiones,  
 neque per sermones, neque per signa, neque dormienti-  
 bus, neque vigilantibus.* Plat. de rep. dialo.

Julien demandoit donc par quelle vertu le serpent  
 avoit parlé; si c'étoit par un moyen qui ne venoit pas  
 de Dieu, il y avoit donc un autre être plus puissant  
 que Dieu, qui pouvoit donner la parole aux animaux  
 à qui il l'avoit refusée: si le serpent parloit par la per-  
 mission de Dieu, l'Être suprême employoit des prodi-  
 ges pour tendre des pièges, ce qui étoit contraire aux  
 principes de Platon; & si enfin ce serpent étoit le dia-  
 ble déguisé sous la peau d'un reptile, Dieu abandon-  
 noit aux attaques du diable l'homme qu'il venoit de

N'est-ce pas la plus grande des absurdités de dire que Dieu ayant créé Adam<sup>16</sup> & Eve, leur interdit la connoissance du bien &

former: ce qui étoit encore, comme nous l'avons vu dans la note supérieure, contraire aux principes de Platon, qui vouloit que Dieu, ainsi qu'un bon souverain, veillât à la conservation des créatures. De quelque maniere qu'on explique l'histoire du serpent; Julien la trouvoit toujours opposée aux principes de la philosophie de Platon, qui l'égaroit de la vérité de l'Écriture qui doit être crue, comme dit St. Augustin: *Parceque celui de qui elle vient ne sauroit nous tromper.* Si nous trouvons quelque fois des choses qui semblent révolter nôtre raison, soumettons la à la foi, & disons avec cet illustre saint, aussi grand philosophe que sublime théologien, sans nous en-orgueillir de nos connoissances. *Et ego Domine hoc considerans expauesco & obstupesco de altitudine divinarum sapientiae & scientiae tuae; ad quam non pertingo; & incomprehensibilia iudicia iustitiae tuae.* Div. Aug. Solil. lib. cap. XXVII. „O mon Dieu, „quand je considere ces choses, je suis également étonné „& épouvanté de la grandeur de votre sagesse, & de „la profondeur de votre science, que je ne puis com- „prendre. „

<sup>16</sup> *A Adam & Eve, ἀνθρώπους mot à mot aux hommes.*

50 REFLEXIONS

πίας έχει; Τί γὰρ ἂν ἡλιθιώτερον γένοιτο, τῷ μὴ δυναμένῳ διαγιγνώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν; δῆλον γὰρ, ὅτι τὰ μὲν ἔφρεύετο λέγω δὲ τὰ κακὰ, τὰ δὲ ἔμεταδιώξει λέγω δὲ τὰ καλὰ. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως ἀπηγόρευσε ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γέυσασθαι, ἧς ἔδεν ἂν εἶη τιμιώτερον ἀνθρώπῳ. ὅτι γὰρ ἢ τῷ καλῷ καὶ τῷ χείρονος διάγνωσις οἰκείον ἐστὶ ἔργον φρονήσεως, πρόδηλόν ἐστὶ πρὸς καὶ τοῖς ἀνοήτοις.

Ὡσε τὸν ὄφιν, εὐεργέτην μᾶλλον, ἀλλ' ἔλυμεῶνα τῆς ἀνθρωπίνης εἶναι γενέσεως καὶ ἔχι τῷτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρει πάλιν οἷς ἔφη ἐπὶ τέτοις ὁ Θεὸς λέγεσθαι βάσκανος. ἐπειδὴ γὰρ τὸν ἀνθρώπον εἶδε τῆς φρονήσεως

με-

7 J' ai un peu étendu ici ma traduction pour la ren-

& du mal? quelle est la créature qui puisse être plus stupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne sauroit les distinguer? Il est évident qu'elle ne peut, dans aucune occasion, éviter le crime, ni suivre la vertu, puisqu'elle ignore ce qui est crime, & ce qui est vertu. Dieu avoit défendu à l'homme de goûter du fruit qui pouvoit seul le rendre sage & prudent. <sup>17</sup> Quel est l'homme assez stupide pour ne pas sentir que, sans la connoissance du bien & du mal, il est impossible à l'homme d'avoir aucune prudence?

Le serpent n'étoit donc point ennemi du genre-humain, en lui apprenant à connoître ce qui pouvoit le rendre sage; mais Dieu lui portoit envie: car lorsqu'il vit que l'homme étoit devenu capable de distinguer la vertu du vice, il le chassa du paradis terrestre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de  
l'ar-

dre plus intelligible.



μετασχόντα, ἵνα μὴ, φησί, γεύσηται τῆ ξύλου  
 τῆς ζωῆς, ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆ παραδείσῃ, δι-  
 ἀρρήδην εἰπὼν· ἰδὲ Ἄδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ  
 ἡμῶν, τῆ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν. καὶ νῦν  
 μήποτε ἐκτείνη τὴν χεῖρα, καὶ λάβῃ ἀπὸ τῆ  
 ξύλου τῆς ζωῆς, καὶ φάγη, καὶ ζήσεται εἰς τὸν  
 αἰῶνα· καὶ ἐξαπέστειλεν αὐτὸν κύριος ὁ Θεὸς  
 ἐκ τῆ παραδείσῃ τῆς τρυφῆς. Τῶτων τοίνυν  
 ἕκαστον, εἰ μὴ μῦθος εἴη ἔχων ἀπόρρητον θεω-  
 ρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενομίκα, πολλῆς γέμεσιν οἱ  
 λόγοι περὶ τῆ Θεῶ βλασφημίας. τὸ γὰρ  
 ἀγνοῆσαι μὲν, ὡς ἡ γινομένη βοηθὸς αἰτία τῆ  
 παραπτώματος ἔσται, καὶ τὸ ἀπαγορεύσαι  
 καλῶ καὶ πονηρῶ τὴν γινῶσιν, ὃ μόνον συνέχειν  
 ἔοικε τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ προσέτι τὸ ζη-  
 λου-

<sup>18</sup> Genese, Chap. III. v. 22.

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 53

l'arbre de vie, en lui disant: <sup>18</sup> "Voici Adam,  
„qui est devenu comme l'un de nous, sachant  
„le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende  
„pas maintenant sa main, qu'il ne prenne pas  
„du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il  
„ne vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu  
„le met hors du Jardin d'Eden.,, Qu'est-ce  
qu'une semblable narration? on ne peut  
l'excuser qu'en disant, qu'elle est une fable  
allégorique, qui cache un sens secret. Quant  
à moi, je ne trouve dans tout ce discours, que  
beaucoup de blasphêmes contre la vraie es-  
sence & la vraie nature de Dieu, qui ignore  
que la femme qu'il donne pour Compagne  
& pour secours à Adam, fera la cause de son  
crime; qui interdit à l'homme la connois-  
sance du bien & du mal, la seule chose qui  
pût régler ses mœurs; & qui craint que ce  
même homme, <sup>19</sup> après avoir pris de l'arbre  
de

<sup>19</sup> Après avoir pris de l'Arbre de vie τῆς ζωῆς  
μεταλαβὼν mot à mot, ayant pris la vie.

λοτυπήσασ, μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβῶν, αἰθαίνου-  
τος ἐκ θνητῶ γενήτομ, φθονεῦ καὶ βασκαίνε  
λίαν ἐσίν.

Ἵπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῶ  
δοξάζουσιν, ἡμῖν τε ἐξ ἀρχῆς οἱ πατέρες πα-  
ρέδοσαν, ὁ μὲν ἡμέτερος ἔχει λόγος ὡδί τὸν  
προσεχῆ τῷ κόσμῳ τέτα δημιουργόν. ὑπὲρ  
γὰρ τῶν ἀνωτέρω τέτα Μωσῆς μὲν εἶρηκεν  
ὄλως ἔδεν, ὅσγε ἔδὲ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀγγέλων  
ἐτόλμησέ τι φύσεως ἀλλ' ὅτι μὲν λειτουργῶσι  
τῷ Θεῷ, πολλαχῶ καὶ πολλαίκις εἶπεν. εἴτε δὲ γε-  
γονότες, εἴτε ἀγένητοι, εἴτε ὑπ' ἄλλω μὲν γεγονό-  
τες, ἄλλω δὲ λειτουργεῖν τεταγμένοι, εἴτε ἄλλω  
πως,

<sup>20</sup> Une pareille crainte & une envie semblable con-  
viennent-elles à la nature de Dieu? φθονεῦ καὶ βασ-  
καίνε λίαν ἐσίν mot à mot, *cela est trop envieux &  
trop méchant.*

<sup>21</sup> Il y a ici une lacune. Le Texte dit ὑπὲρ δὲ ὧν  
ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῶ δοξάζουσιν. *C'est à dire, ce  
que ceux ci ont dit de Dieu avec raison.* On voit que

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 55

de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie semblable conviennent-elles à la nature <sup>20</sup> de Dieu ?

Le peu <sup>21</sup> de choses raisonnables que les Hébreux ont dit de l'essence de Dieu; nos Peres, dès les premiers Siecles, nous en ont instruits: & cette Doctrine qu'ils s'attribuent est la nôtre. Moïse ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant plusieurs fois des Anges, qui exécutent les ordres de Dieu, n'a rien osé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges; s'ils sont créés, ou s'ils sont incréés; s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cause; s'ils obéissent à d'autres Etres. <sup>22</sup> Comment Moïse a-t-il pû garder,

cela ne se rapporte à rien. J'ai donc tâché de lier le sens avec l'Article précédent, en rendant par le mot *Hébreux* le pronom *ἐκεῖνοι* ceux-ci.

<sup>22</sup> Il n'est pas dit un seul mot des Anges dans toute l'histoire de la création du monde; & il n'en est parlé que lors que Dieu, ayant chassé Adam du paradis terrestre, mit un chérubin vers l'orient du jardin d'Eden,

πως, ἔδαμόθεν διώρισαι. Περὶ δὲ ἕρανῶ καὶ  
 γῆς, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ τίνα τρόπον διεκοσ-  
 μήθη

avec une lame d'épée, qui se tournoit çà & là pour  
 garder le chemin de l'arbre de vie. Καὶ ἔταξε τὰ χει-  
 ρυβίμ, καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τὴν σρεφομένην φυ-  
 λάσσειν τὴν ὁδὸν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. On ne peut com-  
 prendre comment Moïse, qui a daigné instruire les Hé-  
 breux comment les balaines furent créées, les mettant  
 à part des autres poissons, & les distinguant nommément  
 par leur nom; καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κῆτη μεγάλα  
 n'a pas dit un mot de la nature des Anges, & du temps  
 de leur formation. Nous ignorerions encore tout ce qui  
 les regarde, si peu à peu, depuis le cinquieme siecle,  
 l'Eglise ne nous en avoit instruits; car il y a grande  
 apparence que St. Paul croyoit encore que les Anges  
 étoient d'une nature corporelle, & qu'ils pouvoient  
 être tentés par la beauté des femmes, à qui il ordonne  
 de se voiler la tête dans l'Eglise par raport à eux.  
 „L'homme, dit cet Apotre, n'a pas été créé à cause  
 „de la femme, mais la femme à cause de lui: la femme  
 „doit donc avoir une puissance sur sa tête à cause des  
 „Anges., Καὶ γὰρ οὐκ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα,  
 ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα. Διὰ τοῦτο ὀφείλει ἡ γυνὴ  
 ἐξουσίαν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς ἀγγέλους.  
*Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mu-  
 lier propter virum, propter hoc debet mulier potesta-  
 tem habere supra caput propter angelos. Pauli Epist. I.*

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 57

der, sur tout cela, une silence obstiné, après avoir parlé si amplement de la création du Ciel

ad Corinth. Cap. XI. v. 9. & 10. Il parut évident aux écrivains des quatre premiers siècles de l'Eglise, que St. Paul, parlant de la nécessité que la femme fût soumise à son mari, & qu'il étendit sa puissance sur la tête de son épouse à cause des Anges, vouloit rappeler la chute des premières femmes avec ces Anges; & faire sentir que, puis qu'elles avoient pu être séduites par des substances angéliques, elles pouvoient bien l'être plus aisément par des hommes. Cet endroit a exercé la critique de tous les interpretes de l'Ecriture: mais tous ceux qui ne l'ont pas expliqué comme les anciens Peres, n'ont rien dit de convainquant, & qui donne aucun sens raisonnable à ce passage, qui est fort clair, dès que l'on convient que St. Paul a cru une tradition qui dura plus de quatre cents ans après lui. C'est le sentiment de Jean Davifius, Docteur en droit & en théologie, & un des plus savans écrivains de ces derniers temps. *Hunc certe locum, dit-il, misere vexarunt interpretes, at is clarus est & apertus, si Paulus eam traditionem in animo habuisse censeatur.* Jo. Davif. Comment. in divin. instit. Lactantii cap. XXVIII. p. 50.

L'on voit donc que St. Paul, content de connoître l'existence des Anges, n'en avoit point découvert la nature, qui fut encore ignorée plus de quatre cents ans après lui: c'est ce que nous verrons dans une remar-

μήθη διέξεισι. καὶ τὰ μὲν φησι κελεῦσαι γενέσθαι τὸν Θεὸν, ὡς περ ἡμέραν καὶ φῶς καὶ σερῶμα. τὰ δὲ ποιῆσαι, ὡς περ ἔρανον καὶ γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην. τὰ δὲ ὄντα, κρυπτόμενα δὲ, τέως διακρίναι, καθάπερ ὕδωρ οἶμα καὶ τὴν ξηράν. Πρὸς τούτοις δὲ ἐδὲ περὶ γενέσεως

que qui est placée dans cet ouvrage, & dans la quelle nous examinons cette question. Nous nous contenterons donc de dire ici, qu'il étoit naturel que Julien trouvât extraordinaire que Moïse, parlant de la création de tous les êtres, n'eût pas dit un seul mot de celle des Anges. Car cet Empereur, toujours guidé par la philosophie de Platon, y trouvoit, „que le Dieu suprême „avoit distribué aux Anges, ou si l'on veut, aux Dieux, „ce qui revient au même, la conduite & le gouvernement des différentes parties du monde, & des diverses especes des animaux dont ils étoient comme les „pasteurs. „ Αὐτῆς πρῶτον τῆς κυκλήσεως ἤρχεν ἐπιμελούμενος ὅλης ὁ Θεὸς, ὡς νῦν κατὰ τόπους τοῦτο τοῦτο ὑπὸ Θεῶν ἀρχόντων πάντα τοῦ κόσμου μέρη διειλημμένα. καὶ δὲ καὶ τὰ ζῶα καὶ γένη, καὶ ἀγγέλους οἷον νομεῖς Θεοὶ διειλήφισαν δαίμονες. Totius cir-

Ciel & de la Terre, des choses qui les ornent & qui y sont contenues? Remarquons-ici que Moïse dit que Dieu ordonna que plusieurs choses fussent faites, <sup>23</sup> comme le jour, la lumière, le firmament; qu'il en fit plusieurs lui-même, comme <sup>24</sup> le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune; & qu'il sépara celles qui existoient déjà, comme l'eau & l'aride.

D'ail-

*cutus princeps curatorque primum Deus extitit, ut nunc per varias mundi plagas singula ipsius partes a Diis principibus distributa sunt, animalium quoque genera gregatim distincta daemones quidam tanquam divini pastores sortiti sunt.* Plat. in ciuil. Remarquons que Julien n'établit jamais aucun dogme qu'il ne le prenne dans Platon: les premiers philosophes chrétiens eurent assez cette coutume, ce qui fut la cause des erreurs de plusieurs, & surtout de celles d'Origene, comme l'a observé Bellarmin: *Origenes ex philosophia Platonis deceptus, multa docuit contra fidei veritatem, praesertim de inaequalitate diuinarum personarum; de origine animarum; de resurrectione corporum; de saluatione daemorum.* Belarm. Chronol. pars 2. pag. 43.

<sup>23</sup> Genese. Chap. I.

<sup>24</sup> Genese. Chap. I.



νέσεως ἢ περὶ ποιήσεως τῷ πνεύματος εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀλλὰ μόνον καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῷ ὕδατος. πότερον δὲ ἀγένητόν ἐστιν ἢ γέγονεν, εἰδέν διασαφεῖ.

Οὐκᾶν ἐπειδήπερ εἰδὲ περὶ τῷ προσεχῶς τῷ κόσμῳ τέττε δημιουργῶ πάντα διελεγμένους φαίνεται Μωσῆς, τὴν τε Ἑβραίων καὶ τὴν τῶν ἡμετέρων πατέρων δόξαν ὑπὲρ αὐτῶν τέτων ἀντιπραθῶμεν ἀλλήλαις. ὁ Μωσῆς φησὶ τὸν τῷ κόσμῳ δημιουργὸν ἐκλέξασθαι τὸ τῶν Ἑβραίων ἔθνος, καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μόνῳ, καὶ ἐκείνῳ φρονίσαι, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν αὐτῶ μόνῳ· τῶν δὲ ἄλλων ἔθνῶν, ὅπως ἢ ὑφ' οἷς τισὶ διοικῶνται θεοῖς, εἰδ' ἠντινῶν μνείαν πεποίηται· πλὴν εἰ μή τις ἐκεῖνα συχωρήσειεν, ὅτι τὸν Ἥλιον αὐτοῖς καὶ τὴν Σελή-

D'ailleurs Moïse n'a osé rien écrire ni sur la nature ni sur la création de l'esprit. Il s'est contenté de dire vaguement, <sup>25</sup> *qu'il étoit porté sur les eaux.* Mais cet Esprit, porté sur les eaux, étoit-il créé, étoit-il incréé?

Comme il est évident que Moïse n'a point assez examiné & expliqué les choses qui concernent le Créateur & la création de ce monde; je comparerai les différents sentiments des Hébreux & de nos Peres sur ce sujet. Moïse dit que le Créateur du monde choisit pour son Peuple la nation des Hébreux, qu'il eut pour elle toute la prédilection possible, qu'il en prit un soin particulier, & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la Terre. Moïse, en effet, ne dit pas un seul mot pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conservées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il

sem-

<sup>25</sup> Genese. Chap. I.

νην ἀπένειμεν. Ἄλλ' ὑπὲρ μὲν τέτων, καὶ μικρὸν ὑσερον. ὡλήν ὅτι τῷ Ἰσραὴλ αὐτῷ μόνῳ Θεῶν, καὶ τῆς Ἰσθαίας, καὶ τέτῳ ἐκλεκτῷ Φησιν εἶνα, αὐτός τε, καὶ οἱ μετ' ἐκείνον προφῆται, καὶ Ἰησοῦς ὁ Ναζαρεῖος, ἐπιδείξω· ἀλλὰ καὶ τὸν πάντας πανταχῶς τῶς πώποτε γόηται καὶ ἀπατεῶνας ὑπερβαλλόμενον Παῦλον. Ἀκούετε δὲ τῶν λέξεων αὐτῶν. πρῶτον μὲν, τῶν Μωσέως· σὺ δὲ ἐρεῖς τῷ Φαραῶν υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραὴλ. εἶπον δὲ, ἐξαπόσειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσῃ· σὺ δὲ ἐκ ἐβέλης ἐξαποσεῖλας αὐτόν. καὶ μικρὸν ὑσερον· καὶ λέγουν αὐτῷ, ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων προσκέκληται ἡμῶς. πορευσόμεθα ἕν εἰς τὴν ἔρημον, ὁδὸν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως θύσωμεν κυρίῳ τῷ Θεῷ

<sup>26</sup> Les injures que Julien dit ici contre la mémoire de S. Paul, font l'éloge de ce grand Apôtre. Julien se fût moins déchainé contre lui, si ce Saint eût eu moins de mérite: plus il avoit établi la véritable Religion, & plus celui qui la vouloit détruire, devoit chercher

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 63

semble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'Être suprême, que de pouvoir jouir de la lumière du soleil & de celle de la lune. C'est ce que nous observerons bientôt. Venons actuellement aux Israélites & aux Juifs, les seuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophètes ont tenu, à ce sujet, le même langage que Moïse. Jésus de Nazaret les a imités; & Paul, cet homme qui a été le plus <sup>26</sup> grand des imposteurs, & le plus infigne des fourbes, a suivi cet exemple. Voici donc comment parle Moïse. <sup>27</sup> *Tu diras à Pharaon, Israël mon fils premier né..... J'ai dit renvoie mon Peuple, afin qu'il me serve; mais tu n'as pas voulu le renvoyer..... Et ils lui dirent: Le Dieu des Hébreux nous a appelés,*  
*nous*

à le rendre odieux: mais la vérité a vaincu le mensonge. Le Paganisme a été anéanti; & le Christianisme a éclairé & sauvé le monde entier.

<sup>27</sup> Exode. Chap. IV. v. 22, 23. Exod. Chap. V. v. 3.  
Exod. Chap. VII. v. 16.

Θεῷ ἡμῶν. καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν ὁμοίως· κύριος ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων ἐξαπέσταλκέ με πρὸς σέ, λέγων, ἐξαπόσειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσωσιν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Ἄλλ' ὅτι μὲν Ἰουδαίων μόνων τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμέλησε τῷ Θεῷ, καὶ κληῖρος αὐτῷ γέγονεν ἕτος ἐξάρετος, ἢ Μωσῆς μόνον καὶ Ἰησοῦς, ἀλλὰ καὶ Παῦλος εἰρηκῶς φαίνεται. καὶ τοι τῆτο θαυ-

μάσαι

28 Julien n'est pas fondé à soutenir, que St. Paul a été vacillant dans ses opinions: mais il auroit pû lui reprocher de les soutenir d'une façon obscure & très capable de jeter la plus grande partie de ses lecteurs dans des erreurs dangereuses, s'ils ne lisent pas ses ouvrages avec grande attention. Julien, en parlant de même, n'auroit été que l'interprete de St. Pierre, qui s'énonce ainfi à la fin de sa seconde Epitre: „Regardez la patience du Seigneur comme une preuve qu'il veut votre salut, comme Paul notre frere bien-aimé vous à écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée:

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 65

*nous partirons pour le désert, & nous ferons un chemin de trois jours, pour que nous sacrifions à notre Dieu..... Le Seigneur le Dieu des Hébreux m'a envoyé auprès de toi, disant: Renvoie mon Peuple pour qu'il serve dans le désert.*

Moïse & Jésus n'ont pas été les seuls qui disent que Dieu dès le commencement, avoit pris un soin tout particulier des Juifs, & que leur sort avoit été toujours fort heureux. Il paroît que c'est là le sentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant <sup>28</sup> dans ses opinions, & qu'il en ait chan-

„ ainsi que dans toutes ses lettres il parle de choses qui  
„ sont difficiles à comprendre, & qui peuvent égarer &  
„ conduire à l'erreur les ignorans, & ceux qui étant  
„ mal assurés, les expliquent ainsi que les autres écritures,  
„ à leur perdition. „ Καὶ τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν μακροθυμίαν, σωτηρίαν ἠγείσθε, καθὼς καὶ ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς Παῦλος κατὰ τὴν αὐτῷ δοθεῖσαν σοφίαν ἔγραψεν ὑμῖν, ὡς καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἐπιστολαῖς, λαλῶν ἐν αὐταῖς περὶ τούτων, ἐν οἷς ἐστὶ δυσνόητά τινα, ἃ οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀσήρικτοι σκεβλάσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπάθειαν.

μάσση ἀξιὸν ὑπὲρ τῆ Παύλου. πρὸς ταῖς τύχαις  
 γὰρ, ὡσπερ οἱ πολύποδες πρὸς ταῖς πέτρας,  
 ἀλλάττει τὰ περὶ Θεῶ δόγματα, ποτὲ μὲν  
 Ἰουδαίους μόνον τὴν τῆ Θεῶ κληρονομίαν εἶναι  
 διατείνόμενος, ποτὲ δὲ τὰς Ἑλλήνας ἀναπείθων,  
 αὐτῷ προσίθεσθαι, λέγων, μὴ Ἰουδαίων μόνων  
 ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν.  
 Δίκαιον ἔν ἐρεσθαι τὸν Παῦλον εἰ μὴ τῶν Ἰου-  
 δαίων μόνων ἦν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐθνῶν, τῆ  
 χά-

*Et Domini nostri longanimitatem, salutem arbitramini, sicut & dilectus noster frater Paulus secundum sibi datam sapientiam scripsit vobis: sicut & in omnibus epistolis loquens in eis de his, in quibus sunt difficilia intellectu quædam, quæ indocti & instabiles detorquent, sicut & cæteras scripturas ad propriam ipsorum perditionem. Petr. epist. secund. cap. 3. v. 15 & 16.*

Nous voyons aujourd'hui la preuve évidente de ce qu'a dit St. Pierre: les Calvinistes, les Luthériens, les Molinistes, les Jansénistes prétendent tous avoir St. Paul de leur côté; ils s'appuient pour établir leurs

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 67

changé si souvent sur le dogme de la nature de Dieu; tantôt soutenant que les Juifs avoient eu seuls l'heritage de Dieu, & tantôt assurant que les Grecs y avoient eu part; comme lorsqu'il dit: *Est-ce qu'il étoit seulement le Dieu des Hébreux, ou l'étoit-il aussi des nations? certainement il l'étoit des nations.* Il est donc naturel de demander à Paul, pourquoi, si Dieu a été non-seulement le Dieu des Juifs, mais aussi celui des autres Peuples; il a comblé les Juifs de biens & de graces; il leur a donné Moïse, la Loi, les Prophètes; il a  
fait

sentimens, de l'autorité de cet Apôtre; ils assurent qu'ils ne disent que ce qu'il a dit: mais ils disputent cependant entr'eux avec tant d'animosité, de haine, & de fureur sur la grace & la prédestination; qu'un homme sage, voyant les excès aux quels ils se portent, en conclut qu'ils sont tous également privés de cette grace dont ils parlent tant, & qu'ils paroissent prédestinés à scandaliser tous ceux qui savent combien l'Ecriture recommande la charité, la modération, & le pardon des offenses.



χάριν εἰς τὰς Ἰουδαίους μὲν, πολλὸν τὸ προφητικὸν ἔπεμψε πνεῦμα, καὶ τὸν Μωσέα, καὶ τὸ χρίσμα, καὶ τὰς προφήτας, καὶ τὸν νόμον, καὶ τὰ παράδοξα, καὶ τὰ τεράσια τῶν μύθων. αἰκείεις τε αὐτῶν βοώντων, ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος. Ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὸν Ἰησοῦν ἐκείνοις ἔπεμψεν, ἔχρίσμα, ἔπροφήτην, ἔδιδάσκαλον, ἔκήρυκα τῆς μελλούσης ὀψέ ποτε γῆν ἔσεσθαι καὶ εἰς ἡμᾶς τῶ Θεῷ φιλανθρωπίας· ἀλλὰ καὶ περιεῖδεν ἐτῶν μυριάδας, εἰ δὲ ὑμεῖς βέλεσθε, χιλιάδας, ἐν ἀγνωσίᾳ τοιαύτῃ τοῖς εἰδώλοις, ὡς

Φατέ,

29 Et même des prodiges qui paroissent fabuleux καὶ τὰ τεράσια τῶν μύθων, mot à mot *les prodiges des fables*. Comment Julien pouvoit-il douter des miracles que Dieu avoit faits en faveur de son Peuple, puisqu' il en avoit vû lui-même plusieurs, arrivés de son tems chez

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 69

fait en leur faveur plusieurs miracles, & 2<sup>o</sup> même des prodiges qui paroissent fabuleux. Entendez les Juifs, ils disent: *L'homme a mangé le pain des Anges.* Enfin Dieu a envoyé aux Juifs Jésus qui ne fut pour les autres nations, ni un Prophète, ni un Docteur, ni même un Prédicateur de cette grace divine & future à laquelle à la fin ils devoient avoir part. Mais avant ce tems il se passa plusieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, selon les Juifs, un culte criminel au simulacres des Dieux. Toutes les nations qui sont situées sur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu'

au

les Chrétiens, dont la mémoire nous a été conservée par les plus célèbres Auteurs Ecclésiastiques? C'est ici où l'on peut voir que le cœur de Julien, semblable à celui de Pharaon, avoit été endurci, *obduravit cor Pharaonis.*

Φατέ, λατρεύοντες τὰς ἀπὸ ἀνίσχοντος ἡλίου  
μέχρι δυσομένης, καὶ τὰς ἀπὸ μέσων τῶν ἄρκτων  
ἄχρι μεσημβρίας, ἔξω μικρῆ γένεος, ἔδὲ πρὸ  
δισχιλίων ἐτῶν ὄλων ἐνὶ μέρει συνοικισθέντος  
τῆς Παλαιστίνης. Ἐἰ γὰρ πάντων ἡμῶν ἐστὶ  
Θεὸς, καὶ πάντων δημιουργὸς ὁμοίως, εἰς τί περι-  
εἶδεν ἡμᾶς; καὶ μεθ' ἕτερα· ἔτι καὶ προσέξομεν  
ὑμῖν, ὅτι τὸν τῶν ὄλων Θεὸν, ἄχρι ψιλῆς γῆν  
ἐννοίας ὑμεῖς, ἢ τῆς ὑμετέρας τίς ἐφαντάσθη  
ρίξης; Ὅου μερικὰ ταῦτα πάντα ἐσὶ; Θεὸς  
γὰρ ζηλωτῆς; Ζηλοῖ δὲ δικαίᾳ καὶ Θεὸς, ἐκδι-  
κῶν ἀμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα;

Ἄλλὰ

30. Est-il rien de si contraire à la nature  
divine nécessairement bonne par son Essence? J'ai

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 71

au septentrion, excepté un petit peuple habitant depuis deux-mille ans, une partie de la Palestine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment est-il possible, si ce Dieu est le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations; qu'il les ait si fort méprisées, & qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour toutes les autres; ne s'ensuivra-t-il pas de là, que Dieu est envieux, qu'il est partial? or comment Dieu peut-il être sujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les péchés des Peres sur les enfans innocens? 3<sup>o</sup> Est-il rien de si contraire à la nature divine, nécessairement bonne par son essence?

Après

ajouté cela au Texte pour finir le sens de la phrase.

Ἄλλα δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. οἱ γὰρ ἡμέτεροι φασὶ τὸν δημιουργὸν ἀπάντων μὲν εἶναι κοινὸν πατέρα καὶ βασιλέα, νενεμηῆσθαι δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἔθνων ὑπὸ αὐτῶ ἑθναρχαῖς καὶ πολιέχοις θεοῖς, ὧν ἕκαστος ἐπιτροπεύει τὴν ἑαυτῶ λῆξιν οἰκείως αὐτῶ.

Ἐπει-

31 Il paroît quil y a ici une lacune ; j'ai donc ajouté pour la liaison du discours : *Après avoir examiné l'opinion des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle est celle des Grecs.* Le Texte dit simplement ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. Mot à mot, mais considérez de nouveau ces choses chez nous.

32 Les Chrétiens disent des Anges ce que les Platoniciens croyoient des Dieux subalternes ; ils pensent qu' ils sont non seulement occupés du soin d'un royaume, mais de celui des particuliers : chaque homme a son Ange gardien, qui lui est donné en naissant, pour le secourir dans le besoin, & sur tout dans les tentations. „ Toutes iés fois, dit St. Bernard, que nous sentons „ une forte tentation, ou qu'une grande tribulation

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 73

Après <sup>31</sup> avoir examiné l'opinion des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle est celle des Grecs. Nous disons que le Dieu suprême, le Dieu Créateur est le Roi & le Pere commun de tous les hommes; qu'il a distribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le soin particulier; & qui les gouvernent de la maniere qui leur est la meilleure <sup>32</sup> & la plus convenable: car  
dans

„ nous menace; invoquons notre gardien, notre aide,  
„ soit dans le bonheur, soit dans le malheur. „ *Quoties gravissima cernitur urgere tentatio, & tribulatio vehemens immiscere, inuoca custodem tuum, doctorem tuum, adiutorem tuum in oportunitatibus, in tribulatione.* St. Bernard. Serm. XII. in Psam. qui habitat.

Les païens donnerent des gardiens célestes non seulement aux royaumes, aux provinces, aux villes; mais encore à chaque particulier: car il n'y avoit aucune famille qui n'eût ses Dieux pénates: ainsi il n'est pas étonnant que Julien ait cru que les Dieux, chargés de protéger certains peuples, influoient beaucoup sur leur façon de penser: puisque les Catholiques sont persuadés que les Anges gardiens ont beaucoup de part à la maniere d'agir de ceux qui les invoquent.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν τῷ πατρὶ πάντα τέλεια,  
καὶ ἐν πάντα, ἐν δὲ τοῖς μεριστοῖς, ἄλλη παρ  
ἄλλω κρατεῖ δύναμις. Ἄρης μὲν ἐπιτροπεύει  
τὰ πολεμικὰ τῶν ἐθνῶν. Ἀθηνᾶ δὲ τὰ μετὰ  
φρονήσεως πολεμικὰ. Ἑρμῆς δὲ τὰ συνετώ-  
τερα μᾶλλον, ἢ τολμηρότερα. καὶ καθ' ἑκά-

στην

Outre les Anges destinés au secours des particuliers, chaque royaume a son patron dans le Ciel; les François ont saint Louis: St. Jean Népomucene est le protecteur de la Bohême; je crois, si je ne me trompe pas, que l'Espagne est du département de St. Jaques; Venise est de celui de St. Marc; & le Piémont de celui de St. Philippe de Néri. L'Eglise ayant établi le culte des saints, il est non seulement téméraire, mais même criminel de s'élever contre ce dogme, & de le mettre en doute: mais je crois qu'on ne fauroit prendre trop de précaution pour instruire le peuple de la manière dont il doit être pratiqué: sans cela il est dangereux qu'une chose très respectable, & très pieuse ne devienne pernicieuse par l'abus qu'on peut en faire. Il n'est que trop commun de voir parmi le peuple, sur tout à la campagne, des gens qui honorent beaucoup

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 75

dans le Dieu suprême, dans le Pere, toutes les choses sont parfaites & unes : mais les Dieux créés agissent, dans les particulieres qui leur sont commises, d'une maniere différente. Ainsi Mars gouverne les guerres dans les nations ; Minerve leur distribue & leur inspire la prudence ; Mercure les instruit plutôt de ce qui orne leur esprit, que de ce qui peut les

plus le patron de leur village, que Dieu leur Souverain Seigneur : cependant leur saint n'a d'autre pouvoir que d'invoquer dans le Ciel l'Être suprême en faveur de celui qui le prie, de lui accorder son intercession. Je sçais que les protestans disent : mais pourquoi ne pas s'adresser à Dieu tout de suite ? Je réponds à cela, qu'il a plu au Seigneur d'établir un rapport entre l'Eglise militante, & l'Eglise triomphante ; c'est à dire, entre les chrétiens & les saints ; par conséquent le culte de ces derniers n'a rien que de très raisonnable, malgré tous les reproches, & tous les argumens captieux des hérétiques. Nous verrons dans la suite, que Julien nous fournit une autorité pour prouver, que les Chrétiens dès les premiers siècles, & long temps avant Constantin, s'assembloient pour prier sur le tombeau des martyrs.



την ἐστίαν τῶν οἰκείων θεῶν ἔπετα καὶ τὰ ἐπι-  
 τροπευόμενα παρὰ σφῶν ἔθνη. Ἐἰ μὲν ἔν ἡ  
 μαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἢ πείρα, πλάσ-  
 μα μὲν ἔσω τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ πιθανότης ἀκαί-  
 ρος τὰ παρ' ὑμῖν δὲ ἐπαινεῖδω. εἰ δὲ πᾶν  
 τὸναντίον, οἷς μὲν ἡμεῖς λέγομεν ἐξ αἰῶνος ἢ  
 πείρα μαρτυρεῖ, τοῖς ὑμετέροις δὲ λόγοις ἔδὲν  
 ἔδαμῃ φαίνεσθαι συμφωνῆν· τί ταύτης τῆς φι-  
 λονεικίας ἀντέχεσθε; Λεγέσθω γάρ μοι, τίς  
 αἰτία τῶν Κελτῶν μὲν καὶ Γερμανῶν εἶναι θρα-  
 σεῖς, Ἕλληνας δὲ καὶ Ῥωμαίους ὡς ἐπίπαν πο-  
 λιτικῶς καὶ φιλανθρώπων, μετὰ τῶν σεργῶν τε  
 καὶ πολεμικῶν συνελωτέρων δὲ καὶ τεχνικωτέ-  
 ρων Ἀιγυπτίους ἀπολέμους δὲ καὶ τρυφίλους Σύ-  
 ρους, μετὰ τῶν συνετῶν, καὶ θερμῶν, καὶ κέφρων, καὶ  
 εὐμαθῶν. Ταύτης γὰρ τῆς ἐν τοῖς ἔθνεσι δι-

les rendre audacieuses. Les Peuples suivent les impressions, & les notions qui leur sont données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous disons, nous consentons que nos opinions soient regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais si une expérience toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos sentimens, & montré la fausseté des vôtres, aux quels elle n'a jamais répondu; pourquoi conservez-vous une croyance aussi fausse que l'est la vôtre? Apprenez-nous, s'il est possible, comment les Gaulois & les Germains sont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant courageux & belliqueux? les Egyptiens sont ingénieux & spirituels? les Syriens, peu propres aux armes, sont prudents, rusés, dociles? S'il n'y a pas une cause & une raison de la diversité des mœurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle soit produite par le hazard,

αφορᾶς, εἰ μὲν ἐδεμίαν τις αἰτίαν συνοράῃ,  
 μᾶλλον δὲ αὐτὰ φησὶ καὶ ἐκ τῶν αὐτομάτων συμ-  
 πεσεῖν, πῶς ἔτι προνοία διοικεῖσθαι τὸν κόσ-  
 μον οἴεται τις; εἰ δὲ τῶν αἰτίας εἶναι τίθε-  
 ται, λεγέτω μοι πρὸς αὐτὰ τὰ δημιουργῶ καὶ  
 διδασκέτω.

Τὰς μὲν γὰρ νόμους ἔυδηλον, ὡς ἡ τῶν  
 ἀνθρώπων ἔθετο φύσις οἰκείως ἑαυτῇ· πολιτι-  
 κὰς μὲν καὶ φιλανθρώπους, οἷς ἐπὶ πλεῖστον ἐν-  
 τέθραστο τὸ φιλόανθρωπον· ἀγρίους δὲ καὶ ἀπαν-  
 θρώπους, οἷς ἐναντία φύσις ὑπῆν καὶ ἐνυπῆρχε  
 τῶν ἡθῶν. Οἱ γὰρ νομοθέται μικρὰ τῆς φύ-  
 σεσι καὶ τῆς ἐπιτηδειότησι διὰ τῆς ἀγωγῆς

πρὸς-

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 79

il faut nécessairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais si cette diversité si marquée est toujours la même, & est produite par une cause; qu'on m'apprenne d'où elle vient, si c'est directement par le Dieu suprême, ou par les Dieux <sup>33</sup> à qui il a confié le soin des nations.

Il est constant qu'il y a des loix établies chez tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux usages de ces mêmes hommes. Ces loix sont humaines & douces chez les Peuples qui sont portés à la douceur: elles sont dures & même cruelles chez ceux dont les mœurs sont féroces. Les différents Législateurs, dans les instructions qu'ils ont données aux nations, se sont conformés à leurs idées; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'est pourquoi les Scythes regarderent Anacharis

J'ai ajouté cela pour rendre la pensée de Julien plus claire.

προσέθεσαν· ἔκδιν Ἀνάχαρσιν οἱ Σκύθαι  
 βακχεύοντα παρεδέξαντο, ἔδδ' Ἰῶν ἔσπε-  
 ρίων ἔθνῶν εὐροῖς ἄν τινὰς εὐκόλως, πλὴν ὀλί-  
 γων σφόδρα, ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν ἠγμένους, ἢ  
 τὸ γεωμετρεῖν, ἢ ἐπὶ τι Ἰῶν τοιούτων ἠυτρεπισ-  
 μένους, καὶ τοι κρατῆσις ἐπὶ τοσαῦτον ἤδη τῆς  
 Ῥωμαικῆς ἡγεμονίας· ἀλλ' ἀπόλαυσι μόνον  
 τῆς διαλέξεως καὶ τῆς ῥητορείας οἱ λίαν εὐ-  
 φρεῖς,

34 Si Julien vivoit aujourd'hui, ou qu'il pût revenir dans ce monde; il seroit forcé de convenir en voyant les ouvrages de Descartes, de Newton & de Leibnitz, qu'il s'est trompé en accusant les peuples d'Occident de n'être pas propres à l'étude de la philosophie, ni à celle de la géométrie; peut être diroit-il, pour s'excuser, que le Dieu suprême avoit fait un changement dans le département des Dieux subalternes, chargés de la conduite des peuples; que ceux qui gouvernoient la

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 81

fis comme un infensé, parcequ'il avoit voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs. La façon de penser des différentes nations ne peut jamais être changée entièrement. L'on trouvera fort peu de peuples situés à l'occident, qui cultivent la philosophie & la géométrie, <sup>34</sup> & qui même soient propres à ce genre d'étude; quoique l'Empire Romain ait étendu si loin ses conquêtes. Si quelques-uns des hommes les plus spirituels de ces nations sont parvenus sans étude, à acquérir le talent de s'énoncer avec clarté, & avec quelque grace; c'est à la fin-

Grece avoient été employés en France; ceux qui régissoient l'Égypte, se trouvoient ministres de l'Angleterre; & ceux qui conduisoient les affaires de la Sicile & de Naples, avoient été chargés du soin de l'Allemagne; Julien auroit prétendu qu'il s'étoit fait un changement dans le département des ministres célestes semblable à ceux que nous voyons arriver quelque fois dans toutes les cours de l'Europe.

Φυῆς, ἀλλ' ἔδὲ ἔθενός μετ' ἀμβάνουσι μαθή-  
ματος. ἔτως ἰσχυρόν ἔοικεν ἡ φύσις εἶναι.  
Τίς ἔν ἡ διαφορά τῶν ἔθῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ  
τοῖς νομίμοις.

Ὁ μὲν γὰρ Μωσῆς αἰτίαν ἀποδέδωκε κο-  
μιδῇ μυθώδη τῆς περὶ ταῖς διαλέκτους ἀνομοιό-  
τητος. ἔφη γὰρ, τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων συνελ-  
θόντας πόλιν ἐθέλειν οἰκοδομεῖν, καὶ πύργον ἐν  
αὐτῇ μέγαν φάσαι δὲ τὸν Θεόν, ὅτι χρὴ κατ-  
ελθεῖν, καὶ ταῖς διαλέκτους αὐτῶν συγχέαι.  
καὶ ὅπως μή τις μὲ νομίση ταῦτα συκοφαντεῖν,  
ἐκ τῶν Μωσέως τὰ ἐφεξῆς ἀναγνωσόμεθα.  
καὶ εἶπον δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν  
καὶ πύργον, ἔ ἐσομ ἡ κεφαλή ἕως τῆ ἔρανθ,  
καὶ

35 Cette dernière phrase n'est point dans le Texte,  
mais elle sert à en éclaircir le sens.

simple force de leur génie qu'ils en sont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des moeurs, des usages, des idées des nations ; *si ce n'est de la volonté des Dieux, à qui leur conduite a été confiée par le Dieu suprême?* <sup>35</sup>

Venons actuellement à la variété des langues, & voyons combien est fabuleuse la cause que Moïse lui donne. Il dit que les fils des hommes, ayant multiplié, voulurent faire une ville, & bâtir en milieu une grande tour ; Dieu dit alors qu'il descendroit, & qu'il confondroit leur langage. Pour qu'on ne me soupçonne pas d'altérer les paroles de Moïse, je les rapporterai ici. <sup>36</sup> *Ils dirent (les hommes) venez, bâtissons une ville, & une tour, dont le sommet aille jusqu'au Ciel ; & acquérons nous de la réputation avant que nous soyons dispersés sur la surface de*  
*la*

<sup>36</sup> Genèse Chap. XI. v. 4. 5. 6. 7. 8.



καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τῆς διασπα-  
 ρῆσιν ἐπὶ προσώπῃ πάσης τῆς γῆς· καὶ κατέβη  
 κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ᾠκο-  
 δόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ εἶπε κύριος·  
 ἰδὲ γένος ἓν, καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τῆτο  
 ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν ἐκ ἐκλείψει ἀπ' αὐ-  
 τῶν πάντα, ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν. δεῦτε  
 καταβάντες ἐκεῖ, συγχέωμεν αὐτῶν τὴν γλῶσ-  
 σαν, ἵνα μὴ ἕκαστος ἀκούωσι τῆς φωνῆς τῆς  
 πλησίον. καὶ διέσπειρεν αὐτὰς κύριος ὁ Θεὸς

ἐπὶ

27 *Aloïdes*, nom que l'on donna à Otus & Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimédie; ou selon d'autres, de Neptune & d'Iphimédie, qui devint enceinte en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jettoit dans le sein. On dit que ces deux Jumeaux étant nés, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur: de forte que

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 85

*la terre. Et le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que les fils des hommes avoient bâties: & le Seigneur dit; voici, ce n'est qu'un même peuple, ils ont un même langage, & ils commencent à travailler; & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projeté: Or ça descendons & confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Ainsi le Seigneur les dispersa de là par toute la terre, & ils cessèrent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulez que nous ajoûtions foi: & vous refusez de croire ce que dit Homere des Aloïdes, <sup>37</sup> qui mi-*

dès l'age de neuf ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux Géans, & déclarèrent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse: Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Otus Diane pour la sienne, ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent souverains de l'Isle de Naxos, & délivrèrent leur mere & leur soeur, qui y étoient retenues captives.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο  
οἰκοδομῶντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον. Εἶτα  
τούτοις ἀξίῃτε πιστεύειν, ἀπισεῖτε δὲ ὑμεῖς τοῖς  
ὑφ' Ὀμήρου λεγομένοις ὑπὲρ τῶν Ἀλωείδων,  
ὡς ἄρα τρία ἐπ' ἀλλήλοις ὄρη θείονα διανοῶν-  
το, --- ἴν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. Φημι μὲν γὰρ  
ἐγὼ, καὶ τῆτο εἶναι παραπλησίως ἐκείνω μυ-  
θῶδες, ὑμεῖς δὲ τὸ πρότερον ἀποδεχόμενοι,

ἀνθ'

Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fleches. Longin, dans son Traité du sublime, dans le Chapitre 6, où il traite des sources du grand, cite l'endroit où Homere parle des Aloïdes, pour prouver que le grand se trouve souvent sans le pathétique; & qu'il se rencontre quantité de choses grandes & sublimes où il n'entre point du tout de passion. *Tel est*, ajoute-t-il, *ce que dit Homere avec tant de hardiessè en parlant des Aloïdes; ils menaçoient les immortels qu'ils porteroient la guerre jusque dans les Cieux &c. ce qui suit est encore plus fort: & ils l'auroient exécuté sans doute*

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 87

mirent trois montagnes l'une sur l'autre pour se faire un chemin jusqu'au Ciel. Je fais que l'une & l'autre de ces histoires sont également fabuleuses : mais puisque vous admettez la vérité de la première, pourquoi refusez-vous de croire à la seconde ? ces contes sont également ridicules : Je pense qu'on ne doit pas ajouter plus de foi aux uns qu'aux autres ; je crois-même que ces fables ne doivent pas être proposées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur persuader, que

Οἱ γὰρ καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν Ὀλύμπῳ  
Φυλοπίδα στήσειν πολυάκρος πολέμοιο.

Qui sane immortalibus minabantur, in olympo  
Moturos certamen tumultuosi belli.

καὶ νύ κεν ἐξετέλεισσαν . . . & fortassis perfecissent.  
*Hom. Odif. lib. XI.* Remarquons ici que Longin traduit  
*καὶ νύ κεν ἐξετέλεισσαν*, par *Et ils l'auroient exécuté sans-*  
*doute.* Tous les traducteurs d'Homere disent *& ils l'auroient exécuté peut-être*, ce qui diminue beaucoup le sublime de la pensée d'Homere.

ἀνθ' ὅτου πρὸς Θεῶν ἀποδοκιμάζετε τὸν Ὀμή-  
 ρου μῦθον; ἐκεῖνο γὰρ οἶμαι δεῖν σιωπᾶν πρὸς  
 ἄνδρας ἀμαθεῖς, ὅτι καὶ μιᾷ φωνῇ καὶ γλώσ-  
 σῃ πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἄν-  
 θρωποι χρήσονται, πόλιν πρὸς τὸν ἕρανὸν  
 ἀφικουμένην οἰκοδομεῖν οὐ δυνήσονται, καὶ  
 ἐκπληθεύσωσι τὴν γῆν ἅπασαν. ἀπείρων γὰρ  
 δεήσει πλίνθων ἰσομεγέθων τῇ γῆ συμπαῖση  
 τῶν δυνασομένων ἄχρι τῶν τῆς Σελήνης ἐφι-  
 κέσθαι κύκλων. Ὑποκείθω γὰρ, συνεληλυθέ-  
 ναί μιν ἀνθρώπους πάντας γλώσση καὶ φωνῇ  
 μιᾷ χρωμένους· πᾶσαν δὲ τὴν γῆν ἐκπληθεύσασθαι  
 καὶ ἐκλατομῆσθαι· πότε ἔν μέρησι ἕρανῶ φθά-  
 σαιεν, εἰ καὶ λεπτότερον ἀρπεδόνοσ ἐκμηρουμέ-  
 νων αὐτῶν ἐκταθείη; Τῆτον ἔν τὸν μῦθον φα-  
 νερόν οὕτως ὄντα, νενομικότες ἀληθείῃ, καὶ περὶ

que tous les hommes habitant dans une contrée, & se servant de la même langue, n'aient pas senti l'impossibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteroient de la terre, assez de matériaux pour élever un bâtiment qui allât jusqu'au Ciel? il faudroit employer tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de solide, pour pouvoir parvenir jusqu'à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un semblable édifice ne demanderoient-ils pas? Mais supposons que tous les hommes de l'Univers se réunissant ensemble, & parlant la même langue, eussent voulu épuiser la terre de tous les côtés, & en employer toute la matière pour élever un bâtiment; quand est-ce que ces hommes auroient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprennent, eut été de la construction la plus simple? Comment donc pouvez-vous débiter & croire une fable

τῷ Θεοῦ δοξάζοντες, ὅτι πεφόβηται τῶν ἀνθρώπων ὁμόφωνίαν, τῆς τε χάριν τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέη ἔτι τολμάτε Θεῷ γνῶσιν ἔχειν;

Ἐπαινέμι δὲ αὐθις πρὸς ἐκεῖνο. τὰς μὲν γὰρ διαλέκτους ὅπως συνέχεεν ὁ Θεός, εἶρηκεν ὁ Μωσῆς· τὴν μὲν αἰτίαν, ὅτι φοβηθεῖς μή τι  
κατ

38 Julien trouvoit dans la philosophie de Platon qu'il est absurde de prétendre que Dieu soit sujet aux passions des hommes; qu'il est indécent de soutenir qu'il s'afflige, qu'il se réjouit: par conséquent la crainte que Moïse paroît donner à Dieu de l'entreprise de la tour de Babel, étoit directement contraire à l'idée que Platon avoit de la divinité, οὐκ ἐν εἰκὸς γε ἔτε χεῖρεν θεὸς οὔτε τὸ ἐναντίον ΣΩΚ· πανύ μιν ἐν οὐκ εἰκὸς ἔχημεν γοῦν αὐτῶν ἐκότερον γιγνόμενον ἐστιν. *An absurdum eos deos gaudere vel contra tristari? Socrat. absurdum omnino, indecens enim utrumque est.* Plat. in phile.

Platon soutenoit encore qu'on n'exécutoit une chose & qu'on n'en venoit à bout, qu'autant qu'elle convenoit à Dieu, qui par sa toute puissance rendoit inutile tout ce qu'il ne permettoit pas. La tour de Babel ne convenant pas à Dieu étoit donc impossible; & Julien pensoit que Moïse n'étoit pas fondé à dire qu'il avoit fallu

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 91

aussi puérile, & comment pouvez-vous vous attribuer la connoissance de Dieu; vous qui dites qu'il fit naître la confusion des langues, parcequ'il craignit les hommes? <sup>38</sup> Peut-on avoir une idée plus absurde de la Divinité!

Mais arrêtons-nous encore quelque tems sur ce que Moïse dit de la confusion des lan-

que Dieu descendît sur la terre pour en empêcher l'entière exécution. *Εαν μεν τῷ θεῷ φίλον ἦ, πανυ πολὺ ἐπιδώσεις, καὶ ταχύ· εἰ δὲ μὴ, ὀύ.* *Si deo gratum est, permultum quidem & brevi proficies; sin contra minime.* Plat. in thea.

Remarquons encore que toutes les fois que Julien veut s'appuyer sur la philosophie, & en porter les prétendues lumieres dans l'étude des Ecritures; il tombe toujours dans l'erreur. Nos philosophes modernes, qui cherchent aujourd'hui à allier la philosophie profane avec la sacrée, c'est-à-dire, les sentimens humains avec ceux de l'Évangile, devroient profiter de l'exemple de Julien, & concevoir une fois pour toutes que l'Écriture doit être crue par la foi, & qu'elle n'a pas besoin du secours d'une philosophie trompeuse & sujette à égarer dans les choses qu'elle croit démontrer le plus clairement.



καὶ αὐτῶν πράξωσιν, ἑαυτοῖς προσβατὸν τὸν  
 ἔρανον ἀπεργασάμενοι, ὁμόγλωττοι ὄντες καὶ  
 ὁμόφρονες ἀλλήλοις. τὸ πρᾶγμα δὲ ὅπως ἐποί-  
 ησεν; ὅτι κατελθὼν ἐξ οὐρανόθεν, μὴ δυνάμενος  
 ἄνωθεν τῷ ποιεῖν, ὡς ἔοικεν, εἰ μὴ κατήλθεν  
 ἐπὶ τῆς γῆς. ὑπὲρ δὲ τῆς κατὰ τὰ ἔθνη καὶ τὰ  
 νόμιμα διαφορᾶς, ἕτε Μωσῆς οὔτε ἄλλος  
 ἀπεσάφησέ τις· καὶ τοι τῷ παντὶ μείζων ἐστὶν  
 ἢ περὶ τὰ νόμιμα καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθνῶν  
 ἐν τοῖς ἀνθρώποις, τῆς περὶ τὰς διαλέκτους δια-  
 φορᾶς. Τίς γὰρ Ἑλλήνων ἀδελφῆ, τίς δὲ  
 θυγατρὶ, τίς δὲ μητρὶ φησὶ δεῖν μίγνυσθαι;  
 τῷτο δὲ ἀγαθὸν Πέρσαις κρίνεται. τί με χρεὶ  
 καθ'.

langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit que les hommes, parlant un même langage, ne vinssent l'attaquer jusques dans le Ciel. Il en descendit donc apparemment pour venir sur la terre: car où pouvoit-il descendre ailleurs? <sup>39</sup> c'étoit mal prendre ses précautions: puisqu'il craignoit que les hommes ne l'attaquassent dans le Ciel, à plus forte raison devoit-il les appréhender sur la terre. A l'occasion de cette confusion des langues, Moïse ni aucun autre Prophète n'a parlé de la cause de la différence des moeurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'opposition & de contrariété dans les moeurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel est le Grec qui ne regarde comme un crime de connoître charnellement sa mere, sa fille, & même sa soeur? Les Perses pensent différemment; ces

in-

<sup>39</sup> J'ai un peu étendu ici ma traduction.

καθ' ἑκάστων ἐπιέναι, τὸ φιλελεύθερόν τε καὶ ἀνυπότακτον Γερμανῶν ἐπεξιώντα, τὸ χειρόηθες καὶ γιθασσὸν Σύρων, καὶ Περσῶν, καὶ Πάρθων, καὶ πάντων ἀπλῶς τῶν πρὸς ἑω καὶ πρὸς μεσημβρίαν βαρβάρων, καὶ ὅσα καὶ τὰς βασιλείας ἀγαπᾷ κεκτημένα δεσποτικωτέρας. Εἰ μὲν οὖν προνοίας ἀνευ μείζονος καὶ θειοτέρας ταῦτα συνηνέχθη, τὰ μείζω καὶ τιμιώτερα τί περιεργαζόμεθα, καὶ μάτην θεραπεύομεν τὸν μηδὲν προνοοῦντα; ᾧ γὰρ οὔτε βίων, οὔτε ἠθῶν, οὔτε τρόπων, οὔτε εὐνομίας, ἔτε πολιτικῆς ἐμέλησε καταστάσεως, ἀρ' ἔτι προσήκει μεταποιεῖσθαι τῆς παρ' ἡμῶν τιμῆς; ἔδαμῶς. Ὄρατε εἰς ὅσην ἡμῶν ἀτοπίαν ὁ λόγος ἔρχεται. τῶν γὰρ ἀγαθῶν ὅσα περὶ τὸν ἀνθρώ-

incestes ne font point criminels chez eux. Il n'est pas nécessaire pour faire sentir la diversité des mœurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils sont soumis à une domination étrangère; les Syriens, les Perses, les Parthes font, au contraire, doux, paisibles, ainsi que toutes les autres nations qui sont à l'orient & au midi. Si cette contrariété de mœurs, de loix, chez les différents peuples, n'est que la suite du hazard; pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Être Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Être dont la providence ne s'étend point sur eux? Car celui qui ne prend aucun soin du genre de vie, des mœurs, des coutumes, des reglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes; ne sauroit exiger un culte de ces mêmes hommes qu'il abandonne au hazard, & aux ames desquels il ne prend  
au-

πινον βίον θεωρεῖται, ἡγεῖται μὲν τὰ τῆς ψυχῆς,  
 ἔπεται τὲ τὰ τῆς σώματος. εἰ τοίνυν τῶν ψυ-  
 χικῶν ἡμῶν ἀγαθῶν κατ'ωλιγώρησεν, ἕτε τῆς  
 φυσικῆς ἡμῶν κατασκευῆς προνοησάμενος,  
 ἕτε ἡμῖν, πέμψας διδασκάλους ἢ νομοθέτας,  
 ὥσπερ τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὸν Μωσέα, καὶ  
 τὰς ἐπ' ἐκείνῳ προφήτας ὑπὲρ τίνος ἔξομεν  
 αὐτῷ καλῶς εὐχαρισεῖν; Ἄλλ' ὁρᾶτε μὴ ποτε  
 καὶ ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεός, ἕς ὑμεῖς ἠγνοήκατε Θεός  
 τε καὶ προσάτας ἀγαθός, ἕδὲν ἐλάττονας τῆ  
 παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ἐξ ἀρχῆς τιμωμένῃ τῆς

18-

40 Julien s'autorisoit encore ici du sentiment de Pla-  
 ton, qui bien loin de croire que Dieu choissoit un  
 peuple pour sa nation chérie, & abandonnoit les au-  
 tres à leur sort; disoit „qu'il étoit aisé de démontrer  
 „que Dieu ne prenoit pas moins de soin des petites

aucune part. Voyez combien votre opinion est ridicule dans les biens qui concernent les hommes : observons ici que ceux qui regardent l'esprit, sont bien au dessus de ceux du corps. Si donc l'Etre Suprême a méprisé le bonheur de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvoit rendre notre état heureux, ne nous a jamais envoyé, pour nous instruire, des Docteurs, des Législateurs; mais s'est contenté d'avoir soin des Hébreux, de les faire instruire par Moïse & par les Prophètes; de quelle esqce de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un sentiment aussi injurieux à la Divinité Suprême, soit véritable, voyez combien nous lui devons de bienfaits qui vous sont inconnus. 4<sup>o</sup> Elle nous

„choses que des plus grandes, parceque possédant toutes les vertus, il étendoit sa providence également „sur toutes les créatures. Αλλ' εδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλιπὸν εἰδειξαῖσθαι τέτω γε ὡς ἐπιμελεις μικρῶν εἰσι θεοὶ οὐχ ἤσσον ἢ τῶν μεγάλαι διαφερόντων ἤκρον γὰρ

Ἰσδαίας, ἥσπερ ἐκεῖνος ἔλαχε μόνῃς προνοεῖν,  
 ὡσπερ ὁ Μωσῆς ἔφη, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον ἄχρῃς  
 ὑμῶν. Εἰ δὲ ὁ προσεχῆς εἶη τῷ κόσμῳ δημιερ-  
 γὸς ὁ παρὰ τῶν Ἑβραίων τιμώμενος, ὅτι καὶ  
 βέλτιον ὑπὲρ αὐτῶν διενόηθημεν ἡμεῖς, ἀγαθὰ  
 τε ἡμῖν ἔδωκεν ἐκείνων μείζονα, τὰ τε περὶ

ψυ-

πε καὶ παρῆν τοῖς νῦν δὲ λεγομένοις, ὡς ἀγαθαὶ ἔγε-  
 ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκιο-  
 γατην αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. *Non erit forsan diffi-*  
*cile demonstrare deos non minus minimarum rerum*  
*quam maximarum curam habere: quum præsertim*  
*paulo ante dictum fuerit eos omni virtute refertos pro-*  
*videntiam omnium sibi propriam vendicare. Plat.*  
*de legib. dial.*

Il est certain qu'en ne faisant usage que de la rai-  
 son, & mettant la foi à part, l'on ne peut compren-  
 dre comment Dieu avoit voulu de préférence choisir  
 pour son peuple bien aimé la plus méprisable & la  
 plus inconnue nation de la terre, toujours rebelle à la  
 loi qu'il lui avoit donnée, & toujours successivement es-  
 clave de ceux qui l'attaquoient en sorte que cette pré-  
 dilection que Dieu avoit pour elle, sembloit réservée

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 99

nous a donné des Dieux & des Protecteurs qui ne sont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moïse dit n'avoir eu d'autre soin que celui des Hébreux. La marque évidente que le Créateur de l'Univers a connu que nous avons de lui une notion plus exacte & plus conforme à sa nature, que n'en avoient

pour une autre vie dont elle avoit une très foible connoissance, Moïse ne lui en ayant rien appris. Mais si l'on considère ce que dit St. Paul, que Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confus les sages *sed mundi stultissima Deus elegit, ut sapientes confutaret.* On ne s'étonnera plus qu'il ait plutôt pris pour son peuple les Juifs dans un état abject, que les Grecs & les Romains dans un état de gloire; & qu'il ait préféré les Rabins & les Docteurs du Sanhedrin à Platon, à Aristote, à Cicéron, à Caton, dont il vouloit abaisser la vanité, en montrant le néant de toutes les connoissances qu'ils faisoient paroître. „Il „est écrit j'abolirai la sagesse des sages, & j'anéantirai „l'intelligence des hommes intelligens.“ *Scriptum est enim perdam sapientiam sapientium & prudentiam prudentium reprobo.* Paul epist. I. ad corinth. cap 2.



ψυχὴν καὶ τὰ ἐκτὸς, ὑπὲρ ὧν ἐρεῖμεν ὀλίγον  
 ὑσερον ἔσειλέ τε καὶ ἐφ' ἡμῶς νομοθέτας,  
 ἔδεν Μωσέως χείρονας, εἰ μὴ τὸς πολλὰς  
 μακρῶ κρείττονας.

Ὅπερ ἔν ἐλέγομεν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον ἔθ-  
 νος ἐθνάρχης τις ὁ Θεὸς ἐπιτροπεύων ἦν, ἀγγ-  
 γελός τε ὑπ' αὐτῶ καὶ δαίμων, καὶ ψυχῶν  
 ἰδιάζον γένος ὑπηρετικὸν καὶ ὑπεργικὸν τοῖς  
 κρείττοσιν, ἔθετο τὴν ἐν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς  
 ἡθεσι διαφορότητα· δεικνύδω παρ' ἄλλα πῶς  
 γέγονε ταῦτα. Καὶ γὰρ ἔδὲ ἀπόχη λέγειν,

εἶπεν

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 101

avoient les Juifs; c'est qu'il nous a comblés de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'esprit & ceux du corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoyé plusieurs Législateurs, dont les moindres n'étoient pas inférieurs à Moïse; & les autres lui étoient bien supérieurs.

S'il n'est pas vrai que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Génie qui régit & protège un certain nombre d'êtres animés qui sont commis à sa garde, aux moeurs & aux loix des quels il prend part; qu'on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les moeurs des hommes, les différences qui s'y trouvent. Répondre que cela se fait par la volonté de Dieu, c'est ne nous apprendre rien. Il ne suffit pas d'écrire dans un Livre: *Dieu a dit, & les choses ont été faites*; car il faut voir, si ces choses qu'on dit avoir été faites par la vo-

εἶπεν ὁ Θεός, καὶ ἐγένετο· ὁμολογεῖν δὲ χρῆ  
 τοῖς ἐπιτάγμασι τῷ Θεῷ τῶν γινομένων ταῖς  
 φύσει. ὁ δὲ λέγω σαφέστερον ἐρῶ. Ἐκέλευσε  
 Θεὸς ἄνω φέρεσθαι τὸ πῦρ εἰ τύχοι, κάτω δὲ  
 τὴν γῆν· ἕχ, ἵνα τὸ πρόσαγμα τῷ Θεῷ γένη-  
 ται, τὸ μὲν ἐχρῆν κῆφον εἶναι, τὸ δὲ βρῖθειν;  
 ἕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἐτέρων ὁμοίως. καὶ μεθ' ἕτερα  
 τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων. Αἴτιον  
 δὲ, ὅτι τὸ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἐπίκηρόν ἐστι καὶ  
 φθαρτὸν γένος. εἰκότως ἔν αὐτῷ φθαρτὰ καὶ  
 τὰ

\* ai étendu ici un peu ma traduction, pour rendre

lonté de Dieu, ne font pas, contraires à l'essence des choses: au quel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'essence des choses. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élevât, & que la terre fût au dessous. Il falloit donc que le feu fût plus léger & la terre plus pesante. <sup>4<sup>e</sup></sup> Il en est ainsi de toutes les choses. Dieu ne sauroit faire que l'eau fût du feu, & le feu de l'eau en même tems; parceque l'essence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en est de même des essences divines que des mortelles: elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il est contraire à l'idée que nous avons de Dieu, de dire qu'il exécute des choses qu'il fait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui est bien selon sa nature.

Les

plus clairement le sens du texte.

G 4



τὰ ἔργα, καὶ μετάβλητα, καὶ παντοδαπῶς  
 τρεπόμενα. τῷ Θεῷ δὲ ὑπάρχοντος αἰδίσ, καὶ  
 τὰ προσάγματα τοιαῦτα εἶναι προσήκει.  
 Τοιαῦτα δὲ ὄντα, ἢ τοι φύσεις εἰσι τῶν ὄντων,  
 ἢ τῇ φύσει τῶν ὄντων ὁμολογούμενα. πῶς γὰρ  
 ἂν ἡ φύσις τῷ προσάγματι μάχοιτο τῷ Θεῷ;  
 πῶς δ' ἂν ἔξω πίπτῃ τῆς ὁμολογίας; ἔκῃν εἰ  
 καὶ προσέταξεν ὥσπερ τὰς γλώσσας συγχυ-  
 θῆναι καὶ μὴ συμφωνεῖν ἀλλήλαις, ἔτω δὲ  
 καὶ τὰ πολιτικά τῶν ἔθνῶν, ἔκ ἐπιτάγματι  
 μόνον ἐποίησεν αὐτὸ, καὶ πεφυκέναι δὲ ἡμᾶς  
 πρὸς ταύτην κατεσκεύασε τὴν διαφωνίαν.

ἔχρην

Les hommes peuvent penser d'une manière aussi peu juste, parcequ'étant nés mortels, ils sont foibles, sujets aux passions & portés au changement. Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être aussi. Toutes les choses qui existent sont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment est-ce que la nature pourroit donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être nécessairement? Si Dieu donc avoit voulu que non-seulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fussent confondues, & changées tout à coup; cela étant contraire à l'essence des choses, il n'auroit pu le faire par sa seule volonté; il auroit fallu qu'il eût agi selon l'essence des choses: or il ne pouvoit changer les différentes natures des êtres, qui s'opposoient invinciblement à ce changement subit. Ces différentes natures s'apperçoi-

ἔχρην γὰρ πρῶτον διαφορὰς ἐπεῖνα φῆσαι  
 τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφορῶς ἐσομένων. Ὁρᾶ-  
 ται γὰρ τῆτο καὶ τοῖς σώμασιν, εἴ τις ἀπίδοι,  
 Γερμανοὶ καὶ Σκύθαι Λιβύων καὶ Αἰθιοπῶν  
 ὅποσον διαφέρουσιν ἄρα καὶ τῆτο ἐστὶ ψιλὸν  
 ἐπίταγμα, καὶ ἔδεν ὁ αἶρ, ἔδὲ ἡ χώρας τῶ  
 πῶς ἔχειν πρὸς τὰ ἐράνια θεοῖς συμπράττει;

Ὅτι δὲ ὁ Μωσῆς εἰδὼς ἐπεκάλυψε καὶ  
 τοῖστον, ἔδὲ τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἀνα-  
 τέθεικε τῶ Θεῷ μόνον. Φησὶ γὰρ αὐτὸν ἔ μό-  
 νον κατελθεῖν, ἔδὲ ἓνα συγκατελθεῖν αὐτῶ,  
 πλείονας δὲ, καὶ τῆτος οἵ τινες εἰσὶν ἔκ εἶπεν

vent non seulement dans les esprits, mais encore dans les corps des hommes nés dans différentes nations. Combien les Germains & les Scythes ne font-ils pas entièrement différens des Africains & des Ethiopiens? Peut-on attribuer une aussi grande différence au simple ordre qui confondit les langues; & n'est-il pas plus raisonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'aspect du Ciel, & chez les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats opposés l'un à l'autre?

Il est évident que Moïse a connu cette vérité; mais il a cherché à la déguiser & à l'obscurcir. C'est ce qu'on voit clairement, si l'on fait attention qu'il a attribué la division des langues, non à un seul Dieu, mais à plusieurs. Il ne dit pas que Dieu descendit seul ou accompagné d'un autre; il écrit, *qu'ils*  
*de-*



εὐδηλον δὲ ὅτι παραπλησίως αὐτῷ τὰς συ-  
καλιόντας ὑπελάμβανε. εἰ τοίνυν πρὸς τὴν  
τῶν

42 Διῦτε καὶ καταβάντες συχίωμεν αὐτῶν ἵκεῖ τὴν  
γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἀκέσωσιν ἕκαστος τὴν φωνὴν τῷ πλησίον.  
*Or ça descendons, & confondons leur langage afin qu'ils  
n'entendent pas le langage l'un de l'autre* Gen. Chap. XI.  
v. 7. Il faut observer que le mot grec Διῦτε *deute* dont  
les Septante se servent dans leur Traduction, n'est point  
littéralement rendu par les traducteurs latins, qui disent  
*age*, courage, & par les françois qui traduisent *or ça*: car  
Διῦτε *deute* veut dire *venez-ici, soyez présent*. Le mot  
*Deute* avoit trompé Julien, ainsi que ce qui le suit dans  
le reste du verset, qui doit être interprété mot à mot;  
*Allons, venez, descendons & confondons leur langage*.

Plusieurs Commentateurs de la Bible, sentant que le  
mot *Deute* emporte nécessairement avec lui une apostro-  
phe, & qu'il ne peut être employé que lorsqu'une per-  
sonne parle à une autre, ont expliqué ce passage par la  
Trinité. Ils supposent que Dieu le Pere s'adresse au fils  
& au S. Esprit. Les anciens Peres se sont servis de cet  
endroit de la Genese pour prouver la Trinité. C'est ce  
qu'on peut voir dans la *Doctrine des tems* du Pere Petau  
Chap. XIV. Mais les Docteurs de l'Eglise qui vinrent  
après eux, ne furent pas de leur sentiment; ils prétendi-  
rent que Dieu s'adressoit aux Anges, qui avoient pro-  
duit le changement des langues, Dieu s'étant servi dans  
cette occasion de leur ministere. Cette opinion sembloit

*descendirent* <sup>42</sup> *plusieurs*. Il est donc certain qu'il a cru que ceux qui descendirent avec Dieu

favoriser celle de Julien, qui regardoit les Anges de l'Écriture comme *les Dieux créés* de Platon.

Les Juifs comprirent combien ce passage pouvoit autoriser la croyance de la pluralité des Dieux; ils le changerent dans la Traduction des Septante; c'est ce qu'a observé le Pere Calmet. „Les Septantes de nos Editions „ordinaires, *dit-il*, lisent comme la Vulgate, *Descendons* „*& confondons* &c. Mais anciennement, dit la Chronique des Juifs du second Temple, ils lisoient, *Je descendrai & je verrai*. Ce qu'ils avoient mis, dit-on, pour ne pas donner lieu aux Gentils de dire, que les Juifs croyoient la pluralité des Dieux. „ *Comment. litt. sur la Gen. par le P. Calmet* pag. 123. Je croirois assez volontiers que la raison qui obligea les Peres du quatrième Siècle à abandonner le sentiment de ceux des deux premiers, & de substituer les Anges à la place de la Trinité, fut la même que celle que les Juifs avoient eue de changer la Traduction des Septante. Le dogme de la Trinité étant entièrement inconnu aux Payens, il fallut pour ne pas leur donner le prétexte d'expliquer cet endroit de l'Écriture en faveur de la pluralité des Dieux, substituer les Anges à la Trinité. C'est par la même raison, que l'on voit la doctrine des Peres être souvent différente d'un Siècle à l'autre: ils expliquoient diversement certains passages obscurs, selon les opinions qu'ils

τῶν διαλέκτων σύγχυσις ἔχ' ὁ Κύριος μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ταῖς διαλέκτεσιν συγγέοντες, εἰκότως ἀν' ὑπολαμβάνουσι τούτης εἶναι τῆς διασάσεως αἴτιοι.

Τί οὖν ἐν μακροῖς εἰπεῖν βυλόμενος, τοσαῦτα ἐπεξῆλθον; ὡς εἰ μὲν ὁ προσεχὴς εἶη τῷ κόσμῳ δημιουργὸς ὁ κηρυττόμενος ὑπὸ τῷ Μωσέως, ἡμεῖς ὑπὲρ αὐτῷ βελτίους ἔχομεν δόξας, οἱ κοινὸν μὲν ἐκεῖνον ὑπολαμβάνοντες ἀπάντων δεσπότην, ἐθνάρχας δὲ ἄλλας, οἱ τυγχάνουσι μὲν ὑπὸ ἐκεῖνον, εἰσι δὲ ὡσπερ ὑπαρχοὶ βασιλέως, ἕκαστος τὴν ἑαυτῷ διαφερόντως

avoient à combattre. Cela rend encore plus difficile le véritable sens de ces passages. Finissons cette remarque par ce que dit S. Augustin, sur ce verset de la Genese. „On pourroit entendre ici la Trinité, & dire que „le Pere s'adressant au Fils & au S. Esprit, leur dit, *Venez descendons, & confondons leur langage*, si quelque „chose empêchoit qu'on ne le pût entendre des Anges.

## DE L'EMPEREUR JULIEN. III

Dieu étoient d'autres Dieux. N'est-il pas naturel de penser que s'ils se trouverent à la confusion des langues, & s'ils en furent la cause, ils furent aussi celle de la diversité des mœurs & des loix des nations, lors de leurs dispersion.

Pour réduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement, je dis que si le Dieu de Moïse est le Dieu Suprême, le Créateur du monde; nous l'avons mieux connu que le Législateur Hébreu, nous qui le regardons comme le Pere & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croyons pas que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & aux quels il en a

con-

„Mais ces paroles leur conviennent mieux, parceque  
„c'est principalement à eux à s'approcher de Dieu par  
„de saints mouvements, c'est à dire, par de pieuses pen-  
„sées, & à consulter les oracles de la vérité immuable,  
„qui leur sert de loi éternelle dans leur bienheureux  
„séjour., *La Cité de Dieu de S. Aug. Liv. XVI.  
Chap. VI.*

τως ἐπάνορθόμενος φροντίδα, καὶ ἐκαθίστα-  
 μεν αὐτόν ἔδὲ ἀντιμερίτην τῶν ὑπ' αὐτόν θεῶν  
 καθισταμένων. Εἰ δὲ μερικόν τινα τιμήσας  
 ἐκεῖνος, ἀνατίθῃσιν αὐτῷ τὴν τῆ παυλῶς ἡγε-  
 μονίαν, ἄμεινον τὸν τῶν ὄλων Θεὸν ἡμῖν πει-  
 θομένως ἐπιγνώσασθαι μετὰ τῆ μηδὲ ἐκεῖνον ἀγ-  
 νοῆσαι, ἢ τὸν τῆ ἐλαχίστη μέρους εἰληφῶτα  
 τὴν ἡγεμονίαν ἀντὶ τῆ πάντων τιμῶν δημι-  
 ούργῃ.

Ὁ νόμος ἐστὶν ὁ τῆ Μωσέως θαυμαστός,  
 ἡ δεκάλογος ἐκείνη· ἔκλεψεις, ἔφονεύσεις,  
 ἔψευδομαρτυρήσεις. γεγραφθῶ δὲ αὐτοῖς  
 ῥήμασιν ἐκάστη τῶν ἐντολῶν, ὡς ὑπ' αὐτῆ  
 φησι τῆ Θεῶ γεγραφθῆναι ἐγὼ εἰμὶ κύριος  
 ὁ Θεός σου, ὅστις ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου.

72.

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 113

confié le soin, il ait favorisé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en auroit favorisé un, & lui auroit attribué le gouvernement de l'Univers; il faudroit croire que c'est à un de ceux qu'il nous a donnés, qu'il a accordé cet avantage. N'est-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême, celui qu'il auroit chargé de la domination de tout l'Univers; que celui au quel il n'auroit confié le soin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Décalogue. *Tu ne voleras point.* <sup>43</sup> *Tu ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux témoignages.* Ne voilà-t-il pas des loix bien admirables, & aux quelles il a fallu beaucoup penser pour les établir! Plaçons ici les autres préceptes du Décalogue, que Moïse assure avoir été dictés par Dieu même. *Je* <sup>44</sup> *suis*

*te*

<sup>44</sup> Id. v. 6.

7α. δευτέρα μετὰ τῆτο· ἐκ ἔσονταί σοι θεοὶ  
 ἕτεροι πλὴν ἐμῶ. ἔ ποιήσεις σεαυτῶ εἰδωλον.  
 καὶ τὴν αἰτίαν προστίθουσιν· ἐγὼ γὰρ εἰμί  
 κύριος ὁ Θεός σου, ἀποδίδες ἀμαρτίας πατέρων  
 ἐπὶ τέκνα, Θεὸς ζηλωτής. ἔ λήψη τὸ ὄνομα  
 κυρίου τῷ Θεῷ ἐπὶ ματαίῳ. μνήσθητι τὴν ἡμέραν  
 τῶν σαββάτων. τίμα σου τὸν πατέρα καὶ τὴν  
 μητέρα. ἔ μοιχεύσεις. ἔ φονεύσεις. ἔ κλέψεις.  
 ἔ ψευδομαρτυρήσεις. ἐκ ἐπιθυμήσεις τὰ τῷ  
 πλησί σου· ποῖον ἔθνος ἐσί, πρὸς τῶν θεῶν,  
 ἔξω τῷ, ἔ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, καὶ τῷ,  
 μνήσθητι τῶν σαββάτων, ὃ μὴ ταῖς ἄλλαις οἶεται  
 χρῆναι φυλάττειν ἐντολαίς; ὡς καὶ τιμωρίας  
 κείδαι τοῖς παραβαίνουσιν, ἐνιαχῶ μὲν σφο-  
 δροτέρας, ἐνιαχῶ δὲ παραπλησίας ταῖς  
 παρὰ Μωσέως νομοθετηθείσας, ἐσι δὲ ὅτι  
 καὶ Φιλανθρωποτέρας.

Ἄλλαι

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 115

*le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des simulacres. En voici la raison. Je suis le Seigneur ton Dieu; qui punis les péchés des Peres sur les Enfans; car je suis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Pere & ta Mere. Ne commets pas d'adultere. Ne tue point. Ne rends pas de faux temoignage, & ne désire pas le bien de ton prochain. Quelle est la nation qui connoisse les Dieux, & qui ne suive pas tous ces preceptes, si l'on en excepte ces deux, souviens-toi du Sabbat, & n'adore pas les autres Dieux? Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux qui violent ces loix. Chez certaines Nations, ces peines sont plus Séveres que chez les Juifs; chez d'autres elles sont les mêmes que parmi les Hébreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.*



## 116 REFLEXIONS

Ἄλλὰ τὸ, ἔ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις,  
 ὃ δὴ μέγα τῆς περὶ τὸν Θεόν φησι δια-  
 βολῆς· Θεὸς γὰρ ζηλωτῆς, φησι. καὶ ἐν  
 ἄλλοις, ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκων.  
 εἴτα ἄνθρωπος ζηλωτῆς καὶ βιάσκων ἄξι-  
 ὅς σοι εἶναι φαίνεται μέμψεως· ἐκθειάζεις δὲ,  
 εἰ ζηλότυπος ὁ Θεὸς λέγεται; Καί τοι πῶς  
 εὐλογον ἔτω φανερόν πράγμα τῷ Θεῷ κα-  
 ταψεύδεσθαι; καὶ γὰρ εἰ ζηλότυπος, ἄκον-  
 τος αὐτῷ πάντες οἱ θεοὶ προσκυνῶνται; καὶ  
 πάντα τὰ λοιπὰ τῶν ἔθνῶν τῷ Θεῷ προσ-  
 κυνεῖ. εἴτα πῶς ἔκ ἀνέσειλεν αὐτὸ ὁ ζηλῶν  
 ἔτω,

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 117

Mais considérons ce passage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours est indigne de l'Être Suprême, qui devient, selon Moïse, un Dieu jaloux. Aussi cet Hébreu dit-il, dans un autre endroit, *Nôtre Dieu est un feu dévorant.* Je vous demande si un homme jaloux & envieux ne vous paroît pas digne de blâme? comment pouvez-vous donc croire que Dieu soit susceptible de haine & de jalousie, lui qui est la souveraine perfection? est-il convenable de parler aussi mal de la nature, de l'essence de Dieu; de mentir aussi manifestement? Montrons plus clairement l'absurdité de vos opinions. Si Dieu est jaloux, il s'ensuit nécessairement que les autres Dieux sont adorés malgré lui: cependant ils le sont par toutes les autres nations. Or pour contenter sa jalousie, pourquoi n'a-t-il pas empêché, que les hommes ne rendissent un culte à d'autre Dieu qu'à lui? En agissant ainsi, ou il

ἔτω, καὶ μὴ βεβλόμενος τὰς ἄλλας προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ μόνον ἑαυτόν; ἂν ἔχῃ οἷός τε ἦν, ἢ ἐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐβεβλήθη κωλύσθαι, μὴ προσκυνεῖσθαι καὶ τὰς ἄλλας Θεάς; ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, ἀσεβές, τὸ λέγειν ὡς ἐκ ἐδύνατο τὸ δεύτερον δέ, τοῖς ἡμετέροις ἔργοις ὁμολογεῖ. ἄφετε τῆτον τὸν λῆρον, καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτὰς ἔλκετε βλασφημίαν.

Εἰ γὰρ ἐδένα θέλει προσκυνεῖσθαι, τῆ χάριν τὸν Ἰδιὸν τῆτον προσκυνεῖτε, καὶ ὄν ἐκεῖ-

45 *Des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent ἄφετε τῆτον τὸν λῆρον καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτὰς ἔλκετε βλασφημίαν mot à mot*

a manqué de pouvoir, ou au commencement il n'a pas voulu défendre le culte des autres Dieux; il l'a toléré & même permis. La première des ces propositions est impie; car qui peut borner la puissance de Dieu? La seconde foumet Dieu à toutes les foiblesses humaines: il permet une chose, & la défend ensuite par jalousie; il souffre pendant long-tems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'est-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher? <sup>45</sup> Cessez de soutenir des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être seul adoré, pourquoi, Galiléens, adorez-vous ce prétendu fils que vous lui donnez, qu'il

*Eloignez ces folies, & n'attirez pas sur vous une si grande exécution.*

ἐκεῖνος ἴδιον ἔτε ἐνόμισεν, ἔθ' ἠγήσατο πώποτε; καὶ δείξω γε τῆτο ῥαδίως. ὑμεῖς δὲ, ἐκ οἷδ' ὄθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προσίθετε.

Τί δὴ; τέτοις ἑδαμῶ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, ἔδὲ ἀγανακτῶν, ἔδὲ ὀργιζόμενος, ἔδὲ ὀμνύων, ἔδὲ ἐπ' ἀμφοτέρω ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησιν ἐπὶ τῶ Φινεές; εἰ τις ὑμῶν ἀνέγνω τὰς Ἀριθμῶς, οἶδεν ὃ λέγω· ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεθέντα τῷ Βεελφεγῶρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσεως αὐτὸν γυνομκὸς αὐτοχειρῶ λαβὼν ἀπέκτεινε ἀχρῶ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι πάσας τὴν γυνοῖκα,

πε-

46. *Et de mettre un autre à sa place. ὑμεῖς δὲ ἐκ οἷδ' ὄθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προσίθατε mot à mot; Je ne sais pas pourquoi vous lui donnez un substitut. Julien calomnie les Chrétiens mal à propos: car il savoit qu'ils ne croyoient qu'un seul & unique Dieu en trois personnes. Il avoit été long-tems Chrétien: pouvoit-il ignorer le mystere de la Trinité?*

qu'il ne connut jamais, & dont il n'a aucune idée? Je ne fais par quelle raison vous vous efforcez de lui donner un substitut, & de mettre un autre à sa place. 46

Il n'est aucun 47 mortel aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hébreux. Il se livre sans cesse à l'indignation, à la colere, à la fureur: il passe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi vous, Galiléens, ont lû le Livre auquel les Hébreux donnent le nom de *Nombres*, connoissent la vérité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avoit amené une Madianite qu'il aimoit, eut été tué lui & cette fem-

47 *Aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hébreux.* Il m'a fallu, pour rendre plus claire la pensée de Julien, lui donner plus d'étendue qu'elle n'en a dans le texte ὁ Θεὸς θάινεται ἔδὲ ἀγανάκτων, ἔδὲ ὀργιζόμενος, ἔδὲ ἀμύνων, ἔδὲ ἐπ' ἀμφοτέρω ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωϋσῆς φησὶν ἐπὶ τῷ Φινεὺς mot à mot. *Dieu ne paroît jamais se facher, se livrer à la colere, jurer, passer d'un parti à l'autre, comme Moïse le dit au sujet de Phinée.*

πεποιήται λέγων ὁ Θεός· Φινεές υἱὸς Ἐλεαζάρ, υἱὸς Ααρών τῷ ἱερέως, κατέπαυσε τὸν θυμὸν μου ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ· σαὶ μου τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς· καὶ ἐκ ἐξανήλωσα τὰς υἱὰς Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ μου. Τί κερφότερον τῆς αἰτίας, δι' ἣν ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς ἐκ αἰληθῶς ὑπὸ τῷ γράψαντος ταῦτα πεποιήται; τί δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα, κείῳ δὲ ἑκατὸν, ἐκ ἑρῶσι γὰρ χιλίας· θῶμεν δὲ ἡμεῖς καὶ τούτους τολμήσαντάς τι τῶν ὑπὸ τῷ Θεῷ τεταγμένων νόμων παραβῆναι· ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τὰς ἅπαξ χιλίας ἀναλω-

48 Nomb. ch. XXV. vers. 10. 11. & 12.

49 Voyez, un homme des enfans d'Israel vint, & amena à ses freres Madianite: ce que Phinées fils d'Eléazar ayant vû, il se leva du milieu de l'assemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme Israélite dans

femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moïse: <sup>48</sup> *Phinées fils d'Eléasar, fils d'Aron le Sacrificateur, a détourné ma colere de dessus les Enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & je n'ai point consumé & réduit en cendres les enfans d'Israel par mon ardeur.* Peut-on voir une cause plus légère, que celle pour laquelle l'Ecrivain Hébreu représente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colere? & que peut-on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant, mille ont désobéi aux ordres de Dieu; faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt quatre mille, <sup>49</sup>

com-

la tente, & les transperça tous deux par le ventre, l'homme israélite & la femme; & la plaie fut arrêtée de dessus les enfans d'Israel; & il y en eut vingt quatre mille qui moururent de cette plaie. *Nomb. ch. XXV. vers. 6. & suiv.* Je me fers de la traduction de Martin.



λωθῆναι χιλιάδας; Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶναι  
 τῷ παντί φαίνεται, χιλίοις ἀνδράσι βελτίστοις  
 εἶνα συνδιασῶσαι. πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι  
 τὰς χιλίας ἐνί. Εἶτα τέτοις μακρὰς προσυ-  
 φαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι, λέγων, τὸν ἔρανῃ  
 καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις ἔτω κεχεῖσθαι θυμοῖς,  
 ὡς καὶ ἅπαν ἐθελήσασιν πολλάκις τὸ τῶν

18-

50 *Le Dieu de Moïse*, j'ai ajouté ces mots pour lier le sens, parcequ'il y a ici une assez grande lacune. S. Cyrille abregé le texte de Julien, & dit après un long enchaînement de paroles, *Julien veut prouver que le créateur du ciel &c.* εἶτα τέτοις μακρὰς προσυφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν ἔρανῃ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις ἔτω κεχεῖσθαι θυμοῖς.

51 La maniere dont Moïse représente Dieu, se livrant à la colere & à la vengeance, devoit paroître absurde à Julien prévenu en faveur de la philosophie de Platon; car ce philosophe s'éleve par tout contre la vengeance: il prétend que faire une injure à quel-qu'un est le plus grand des maux; & qu'il est cent fois plus à propos de

comme il arriva dans cette occasion? Combien n'est-il pas plus conforme à la nature de Dieu, de sauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le 5<sup>o</sup> Dieu de Moïse, que cet Hébreu apelle le Créateur du Ciel & de la terre, se livre à de si grands excès de colere, qu'il a voulu plusieurs fois détruire entierement la nation des Juifs, cette nation qui lui étoit si chere. <sup>51</sup> Si la violence

souffrir une offense, que de la faire à son prochain.  
 ΣΩ. οὕτως, ὡς μέγιστον τῶν κακῶν τυγχάνει ὃν τὸ ἀδικεῖν; ΠΩ. πῆ γὰρ τῆτο μέγιστον; ὃν τὸ ἀδικεῖσθαι μείζον ΣΩ. ἥκιστα γε. ΠΩ. σὺ ἄρα βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν; ΣΩ. βουλοίμην μὲν ἂν ἔγωγε οὐδέτερον· εἰ δ' ἀναγκάσθω ἔσθαι ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἐλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν.  
*Sic inferre injuriam malorum omnium maximum est.*  
*PO. quoniam patto id maximum est? nonne pejus est injuriam pati? SO minime PO. ipse igitur malletne injuriam pati quam inferre? SOC equidem neutrum vellem, at si necesse foret injuriam facere aut pati, accipere injuriam quam inferre mallet. Plat. in gorg.*

Ἰσθαίων γένος δαπανῆσαι. εἰ γὰρ καὶ ἐνὸς  
 ἡρώων καὶ ἐκ ἐπισήμων, δαίμονος, δύσοιτος  
 ἢ ὀργῇ χώραις τε καὶ πόλεσιν ὀλοκλήροις· τίς  
 ἂν ὑπέστη τῶ τούτων Θεῶ, δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις,  
 ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμνήσαντος;

Ἄξιόν γε ἐστὶ παραβαλεῖν αὐτὸν τῇ Λυ-  
 κέρει προσηλί, καὶ τῇ Σόλωνος ἀνεξικακίᾳ,  
 ἢ τῇ Ῥωμαίων πρὸς τὰς ἡδίκηκότας ἐπιεικείᾳ  
 καὶ χρηστότητι.

Πόσω δὲ δὴ ταῖ παρ' ἡμῶν τῶν παρ' αὐ-  
 τοῖς κρείττονα, καὶ ἐκ τῶνδε σκοπεῖτε. μι-  
 μῆσθαι

Si à cette maxime, si équitable, & si utile dans la  
 société, l'on ajoute l'opinion que Platon avoit „que  
 „le mal de quelque espece qu'il fût, ne pouvoit jamais  
 „émaner de Dieu; & que lorsqu'il arrivoit, il falloit en  
 chercher un autre cause. „ On ne s'étonnera plus que  
 Julien, privé du secours de la foi & de cette obéissance  
 qu'elle exige, n'ait pas approuvé la maniere dont Moï-  
 se s'exprime sur la colere & la vengeance de Dieu.  
 καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν ἕνεκα ἄλλον ἢ θεὸν αἰτιατέον.

lence d'un génie, si celle d'un simple héros peut être funeste à tant de villes, qu'arriveroit-il donc aux démons, aux anges, à tous les hommes sous un Dieu aussi violent & aussi jaloux que celui de Moïse?

Comparons maintenant, non Moïse, mais le Dieu de Moïse, à Lycurgue qui fut un Législateur sage, à Solon qui fût doux & clément, aux Romains qui usèrent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

Apprenez, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs sont préférables aux vôtres.

Nos

τῶν δὲ κακῶν ἀλλ' ἄρ' ἵα θεῶ ζῆτεῖν τὰ αἴτια ἀλλ' ἔ  
τὸν θεόν. Plat. II. de repub. dial. *Et bonorum quidem  
solum Deus causa est dicendus: malorum autem quamli-  
bet aliam præter Deum causam quærere decet* Plat. II.  
de repub. dial.

Il est bon de remarquer ici que Julien rejette, dès le commencement de son ouvrage, toutes les fables que le peuple débitoit d'après les poètes qui en avoient rempli leurs vers: ainsi loin d'ajouter foi à ce que

μείδωσι κεύουσιν ἡμᾶς οἱ φιλόσοφοι κατὰ  
 δύναμιν τῆς Θεός. ταύτην δὲ εἶναι τὴν μίμησιν  
 ἐν θεωρίᾳ τῶν ὄντων. ὅτι δὲ τῆτο δίχα πάθος  
 ἐστὶ καὶ ἐν θεωρίᾳ κείτῃ, πρόδηλόν ἐστι περὶ, καὶ  
 ἐγὼ μὴ λέγω· καθ' ὅσον ὅτι ἐν ἀπαθείᾳ γινώ-  
 μενοι, τεταγμένοι περὶ τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων,  
 κατὰ τοσῶτον τῷ Θεῷ ἐξομοιάμεθα. Τίς δὲ  
 ἢ παρ' Ἑβραίοις τῆ Θεῷ μίμησις; ὀργή, καὶ  
 θυμὸς, καὶ ζῆλος ἄγριος. Φινεὲς γάρ, φησι,  
 κατέπαυσε τὸν θυμόν μου, ἐν τῷ ζηλώσῃ  
 τὸν ζῆλόν μου ἐν υἱοῖς Ἰσραήλ. ἐυρῶν γὰρ ὁ  
 Θεὸς τὸν ἀγανακτῶντα καὶ συναλγῶντα,

Φαί-

l'on disoit de Diane & d'Apollon qui avoient tué à coup  
 de fleches les enfans de Niobé, & à mille autres con-  
 tes de cette espece ; il croit, ainsi que le dit Platon,  
 que les Dieux ne peuvent jamais être les auteurs d'au-

Nos Législateurs & nos Philosophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons ; ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier la nature des choses. C'est dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame sur elle-même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainsi dire, semblables à eux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu ? elle enseigne aux hommes à se livrer à la fureur, à la colere, & à la jalousie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hébreux, *a appaisé ma fureur, parcequ'il a été animé de mon zele contre les Enfans d'Israel.* Ainsi le Dieu des

Hé-

cun mal, & par conséquent se mettre en colere, faire périr non seulement quelques particuliers, mais des peuples entiers, en donnant même la mort aux enfans à la mamelle.

Φαίνεται ἀφείς τὴν ἀγανάκτησιν. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ Θεῶ πεποιήται λέγων ὁ Μωσῆς ἐκ ὀλιγαχῶ τῆς γραφῆς.

Ὅτι δὲ ἐχ Ἑβραίων μόνον ἐμέλησε τῷ Θεῷ, πάντων δὲ ἔθνῶν κηδόμενος, ἔδωκεν ἐκείνοις μὲν ἕδρην σπεδαῶν ἢ μέγα, ἡμῖν δὲ ἐ μικρῷ κρείττονα, καὶ διαφέροντα, σκοπεῖτε λοιπὸν τὸ ἐνγεῦθεν. Ἐχσσι μὲν εἰπεῖν καὶ Αἰγύπτιοι παρ' ἑαυτοῖς ἀπαριθμέμενοι σοφῶν ἐκ ὀλίγων ὀνόματα, πολλὰς ἐσχηκέναι τὰς ἀπὸ τῆς Ἑρμῶ διαδοχῆς, Ἑρμῶ δὲ φημι τῶ τρίτον τῆ Ἀιγύπτῳ ἐπιδημήσαντος. Χαλδαῖοι δὲ

5<sup>e</sup> Et l'Eternel parla à Moïse, en disant : Phinées, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, a apaisé ma colere de dessus les enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & c'est pourquoi je n'ai pas consumé les enfans d'Israel par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. vers. 10. & 11. *Tum Jova Mosen sic est allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, suo illo erga me studio, quod in Israelitis præstitit,*

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 131

Hébreux cesse d'être en colere, <sup>52</sup> s'il trouve quelqu'un qui partage son indignation & son chagrin. Moïse parle de cette maniere en plusieurs endroits des ses Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Être Suprême ne s'en est pas tenu à prendre soin des Hébreux, mais que sa bonté & sa providence se sont étendues sur toutes les autres nations ; elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup de Sages qui ont fleuri chez eux, & dont les noms sont connus. Plusieurs de ces Sages ont succédé à Hermès : je parle de ce Hermès, qui fut le troisieme de ce nom  
qui

*meam ab eis excandescantiam avertit, in causaque fuit ut ego eos meo impetu non omnino conficerem.* Voilà la traduction de Castellion d'après le texte hébreu ; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *bruler* les Israélites, mais qu'il a voulu les *détruire* : la traduction françoise, que je cite, est conforme à celle des Septante : enfin quoiqu'il en soit, être détruit c'est toujours périr ; ainsi les traductions different de peu.



δὲ καὶ Ἀσσύριοι τὲς ἀπὸ Ἄνω καὶ Βήλα·  
 μυρίας δὲ Ἕλληνες τὲς ἀπὸ τῆς Χείρωνος· ἐκ  
 τῆς γὰρ πάντες ἐγένοντο τελεστικοὶ φύσει  
 καὶ θεολογικοὶ, καθὸ δὴ μόνον Ἑβραῖοι δο-  
 κῶσι τὰ ἑαυτῶν ἀποσεμνύνειν. (Εἶτα κατα-  
 σκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ καὶ Σαμψῶν,  
 καὶ ἑσφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτῶς ἐν ταῖς  
 μάχαις

53 Mais *David & Samson*. J'ai mis le mot de *Mais*, pour pouvoir suppléer à la lacune qui se trouve ici; car S. Cyrille abrège le Texte de Julien, & dit: *εἶτα κατασκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ, καὶ Σαμψῶν, καὶ ἑσφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτῶς ἐν ταῖς μάχαις &c.* A propos de ces choses Julien se moque de *David & de Samson*, & dit qu'ils furent des guerriers méprisables.

54 David mérita par sa pénitence & par le sincère repentir de ses fautes, la qualité de prophète, que Dieu lui donna; mais l'on ne peut voir qu'avec horreur les excès de cruauté dans lesquels il tomba quelquefois; & l'on ne sauroit assez admirer la miséricorde infinie

## DE L'EMPEREUR JULIËN. 133

qui vint en Egypte. Il y a eu chez les Caldéens & chez les Assiriens un grand nombre de philosophes depuis Annus & Belus; & chez les Grecs une quantité considérable depuis Chiron, parmi les quels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprété les choses divines. Les Hébreux se vantent ridiculement d'avoir tous ces grands hommes dans un seul. <sup>53</sup> Mais David & Samson méritent plutôt le mépris que l'estime des gens éclairés. <sup>54</sup> Ils ont d'ailleurs

de Dieu en faveur des pécheurs véritablement repentants, quand on considère que l'assassinat d'Urie exécuté par l'ordre de David, qui prit Bethsabé la femme de cet infortuné, est un des moindres crimes commis par ce Roi.

Quand à Samson, il n'est pas surprenant que Julien qui n'ajoutoit aucune foi à l'Écriture, & qui ne croyoit pas les miracles qui y sont rapportés, ait regardé comme des fables absurdes, ce que l'on disoit des choses qu'avoit faites Samson : la première histoire que nous lisons dans le livre des juges est plus qu'étonnante : „Samson donc s'en alla, & prit trois cens renards; il

μάχης ἀλκιμωτάτης, ἀλλὰ τῆς Ἀιγυπτίων  
καὶ Ἑλλήνων εὐθενείας, καὶ μόλις μέχρι τῶν  
τῆς

„prit auffi des flambeaux, & il tourna les renards,  
„queues contre queues, & mit un flambeau entre les  
„deux queues tout au milieu: puis il mit le feu aux  
„flambeaux, & lâcha les renards aux blés des Phi-  
„listins qui étoient sur pied; & il brula tant le blé  
„qui étoit en gerbe, que celui qui étoit sur pied,  
„même jusqu'aux vignes & aux Oliviers. Juges  
„Chap, XV. v. 4. 5.

Si Julien, qui n'avoit pas la foi, ne pouvoit croire comment une pareille histoire pouvoit avoir eu lieu, il comprenoit encore moins la bataille que Samson avoit gagnée avec le secours d'une arme, dont les Romains n'avoient pas connu l'usage. „Et ayant  
„trouvé une machoire d'âne, qui n'étoit pas encore  
„defféchée, il avança sa main, la prit, & il en tua  
„mille hommes.„ Id. 16. vers. 16. Mais ce que l'his-  
torien du livre des Juges rapporte ensuite est encore plus merveilleux. „Et il eut une fort grande soif, &  
„il cria à l'Eternel disant; tu as mis en la main de  
„ton serviteur cette grande victoire, & maintenant  
„mourrai-je de soif, & tomberai-je entre les mains des  
„incirconcis? alors Dieu fendit une des grosses dents  
„de cette machoire d'âne, & il en sortit de l'eau;  
„& quand Samson eut bu, l'esprit lui revint. Id.  
„ib. vers. 18. 19.

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 135

leurs été si médiocres dans l'art de la guerre,  
& si peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont  
pû

Si toutes les actions de Samson furent prodigieuses, sa mort ne le fut pas moins. Après que Delila sa femme, qui avoit voulu plusieurs fois le livrer aux Philistins, fut enfin venue à bout de savoir ce qui lui donnoit tant de force; elle en priva Samson en lui coupant les cheveux. Ensuite les Philistins s'en étant saisi, s'assemblerent „& ayant le cœur joyeux ils dirent: „faites venir Samson, afin qu'il nous fasse rire; ils „appellerent donc Samson, & ils le tirerent de la prison, „& il se jouoit devant eux, & ils le firent tenir entre „les piliers. . . . or la maison étoit pleine d'hommes „& de femmes, & tous les Gouverneurs des Philistins „y étoient; il y avoit même sur le toit près de trois mille „personnes tant hommes que femmes, qui regardoient Samson se jouer. . . . Samson donc embrassa les deux piliers du milieu, sur lesquels la maison „étoit appuyée, & se tint à eux, l'un des quels étoit „à sa main droite & l'autre à sa gauche, & il dit que „je meure avec les Philistins: il s'étendit donc de toute sa force, & la maison tomba sur les gouverneurs, „& sur tout le peuple qui y étoit, & il fit mourir beaucoup plus de gens en sa mort, qu'il n'en avoit fait mourir en sa vie. Id. ib. chap. XVI. vers. 25. 27. 29. 30. Dépouillons nous pour un instant de tous préjugés, & voyons s'il étoit possible que Julien, privé du secours de

τῆς Ἰδαίας τερμάτων τὸ μέτρον αὐτοῖς  
ὠρίσθαι τῆς βασιλείας.)

Ἄλλα ἀρχὴν ἡμῖν ἔδωκεν ἐπισήμης, ἢ μά-  
θημα φιλοσόφων καὶ ποιῶν; ἡ μὲν γὰρ περὶ  
τὰ φαινόμενα θεωρία παρὰ τοῖς Ἕλλησιν  
ἔτελειώθη, τῶν πρώτων τηρήσεων παρὰ τοῖς  
βαρβάροις γενομένων ἐν Βαβυλῶνι. ἡ δὲ περὶ  
τὴν

la foi, pût croire qu'on avoit attaché un flambeau à la queue de trois cents renards, pour bruler & dévaster les campagnes des Philistins; que mille hommes avoient été tués par un seul avec une machoire d'âne qui n'étoit pas encore seche, & qu'une fontaine étoit ensuite sortie d'une dent de cette machoire. Je fais que tout cela est vrai, quelque fabuleux qu'il paroisse, parceque je me fers ici de la maxime de St. Augustin, qu'on ne peut rejeter un miracle de l'Écriture, qu'on ne les rejette tous, & que s'il y en avoit un de faux, il faudroit que tous les autres le fussent aussi. Nous avons déjà rapporté ce que ce Pere dit à ce sujet. Ainsi un chrétien ne peut nier les miracles de Samson, sans nier en même tems tous ceux qui sont rapportés dans l'Écriture: Je crois donc fermement ce que la Bible dit de Samson, & je n'examine pas comment cela

pû étendre leur domination au de là des bornes <sup>55</sup> d'un très-petit pays.

Dieu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hébreux, la connoissance des sciences & de la philosophie. L'Astronomie, ayant pris naissance chez les Babiloniens, à été perfectionnée par les Grecs; la Géométrie, inventée par les Egyptiens, pour faciliter la  
juste

peut avoir eu lieu: mais Julien étoit païen, ennemi du Christianisme: pouvoit-il donc s'empêcher de traiter de contes ridicules des choses qu'on oseroit à peine mettre dans des contes de fées? qui peut se figurer qu'une maison, dont le toit peut porter & contenir trois mille personnes; ne s'appuie que sur deux piliers, assez près l'un de l'autre pour être touchés & pris tous les deux, à la fois, & en même tems, par un seul homme. Je le répète encore; il est injuste de condamner un philosophe païen & de l'injurier, comme fait St. Cyrille, pour ne pas ajouter foi à un miracle qui exige toute la soumission qu'un chrétien doit à la Bible, pour qu'il le regarde comme tel.

<sup>55</sup> *Des bornes d'un très-petit pays μέχρι τῶν τῆς Ἰουδαίας τεματίων . . . της βασιλείας το μετρον* mot a mot leur Empire étoit contenu dans les bornes de la Judée.

τὴν γεωμετρίαν, ἀπὸ τῆς γεωδαισίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ τὴν ἀρχὴν λαβῶσα, πρὸς τοσούτον μέγεθος ἠυξήθη. τὸ δὲ περὶ τὰς ἀριθμὰς ἀπὸ τῶν Φοινίκων ἐμπόρων ἀρξάμενον, τέως εἰς ἐπισήμης παρὰ τοῖς Ἕλλησι κατέστη πρόσχημα. Τὰ δὲ τρία, μετὰ τῆς συναριθμοῦ μασικῆς, Ἕλληνες εἰς ἓν συνῆψαν, ἀστρονομίαν γεωμετρία προσυφάναντες, ἀμφοῖν δὲ τὰς ἀριθμὰς προσαρμόσαντες, καὶ τὸ ἐν τέτοις ἐναρμόνιον καταστήσαντες. ἐντεύθεν ἔθεντο τὴν παρὰ σφίσιν μασικὴν, τὰς ὄρας εὐρόντες τῶν ἀρμονικῶν λόγων, πρὸς τὴν τῆς ἀκοῆς αἴθησιν ἀπλάσσαν ὁμολογίαν, ἢ ὅτι μάλιστα τέττε ἐγγύς.

Πότε-

5<sup>e</sup> L'avantage, dont Julien fait ici mention a été méprisé avec raison des premiers Chrétiens, parcequ'ils ne voyoient point la véritable science, dans toutes celles dont parle Julien, qui est celle de la Sagesse. La Géométrie, l'Arithmétique, la Musique ont une vérité qui leur est propre: mais aucune de ces sciences n'est celle de la piété, qui consiste à connoître les

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 139

juste division des terres, a été poussée au point où elle est aujourd'hui, par ces mêmes Grecs. Ils ont encore réduit en art, & fait une science utile des nombres, dont la connoissance avoit commencé chez les Phéniciens. Les Grecs se servirent ensuite de la Géométrie, de l'Astronomie, de la connoissance des nombres, pour former un troisieme art. Apres avoir joint l'Astronomie à la Géométrie, & la propriété des nombres à ces deux sciences, ils y unirent la modulation, formerent leur musique, la rendirent mélodieuse, harmonieuse, capable de flatter l'oreille par les accords & par la juste proportion des sons. 56

Con-

Ecritures, à entendre les Prophetes, à croire aux Evangiles, & à ne pas ignorer les Prophéties. *Geometria, Arithmetica, & Musica habent in sua scientia veritatem. Sed non est scientia illa, scientia pietatis: scientia pietatis est nosse scripturas, & intelligere Prophetas, Evangelia credere, Prophetas non ignorare.* Hieronim. in Epist. ad Titum. pag. 60. St. Augustin mé-



Πότερον ἐν χρεῖ με κατ' ἄνδρα ὀνομάζειν  
καὶ τὰ ἐπιηδέυματα, ἢ τὰς ἀνθρώπους ; οἷον  
Πλάτωνα , Σωκράτην , Ἀριστείδην , Κίμωνα,  
Θαλῆν, Λυκῆργον, Ἀγησίλαον, Ἀρχίδαμον  
ἢ μάλλον, τὸ τῶν φιλοσόφων γένος, τὸ τῶν  
στρατηγῶν, τὸ τῶν δημιουργῶν, τὸ τῶν νομο-  
θετῶν. εὐρεθήσονται γὰρ οἱ μοχθηρότατοι  
καὶ βδελυρώτατοι τῶν στρατηγῶν ἐπεικέεερον

χρη-

prise, encore plus que St. Jerome, toutes ces sciences si  
fort vantées par Julien. L'Astrologie, dit ce savant Pere  
de l'Eglise, la Géométrie, & les autres sciences de cette  
espece, sont méprisées par nous, parcequ'elles n'ont  
rien qui ait raport au salut: au contraire, elles nous  
jettent souvent dans l'erreur & nous éloignent de Dieu.  
*Astrologia & Geometria & alia hujusmodi ideo despeita  
sunt a nostris, quia nihil ad Salutem pertinent, sed magis  
mittunt in errorem & a Deo avocant.* Aug. de Ordine

Continuerai - je de parler des différentes sciences qui ont fleuri dans toutes les nations ; ou bien ferai - je mention des hommes, qui s'y font distingués par leurs lumieres & par leur probité? Platon, Socrate, Aristide, Cimon, Thalès, Licurgue, Agéfilas, Archidamus ; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philosophes, de grands Capitaines, de Législateurs, d'habiles artistes ; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus scélérats, ont agi, envers ceux qui les avoient offensés, avec beaucoup plus de

disciplinæ pag. 167. Peut on rien voir de si absurde, dit S. Ambroise, que de s'appliquer à l'Astronomie, à la Géométrie, de mesurer les espaces immenses de l'air, & d'abandonner l'étude de notre salut, en cherchant de tomber dans l'erreur? *Quid tam absurdum quam de Astronomia & Geometria tractare, & profunda aëris spatia metiri; relinquere causas salutis, errores querere.* Ambros. in lib. I. Officior. pag. 17.

χρησάμενοι τοῖς τὰ μέγιστα ἠδικηκόσιν, ἢ  
Μωσῆς τοῖς ἑδὲν ἐξημαρτηκόσιν.

Τίνα

57 Ils marcherent en guerre contre les Madianites, comme l'Eternel l'avoit commandé, & ils en tuèrent tous les mâles. Nomb. Chap. XXI. v. 7. En ce tems-là nous primes toutes les Villes de Sihon, & nous détruisîmes, à la façon de l'interdit, toutes les villes où étoient les hommes, les femmes, & les petits enfans, & nous n'y laifâmes personne de reste. Deut. Chap. II. v. 24. L'Eternel notre Dieu livra aussi entre nos mains Hog, le Roi de Bafan, & tout son peuple, & nous les détruisîmes, à la façon de l'interdit, comme nous avons fait à Sihon, Roi de Hesbon, détruisant à la façon de l'interdit toutes les villes, les femmes & les enfans. Deut. chap. 3. v. 3. & 6.

Cette maniere de détruire les peuples *à la façon de l'interdit*, façon que renouvelèrent les Papes & les Inquisiteurs contre les Vaudois & les Huffites, paroiffoit étonnante à Julien, qui ne confidéroit pas que Dieu nous a appris plusieurs fois, qu'il punit la faute des peres sur les enfans, & que dans les secrets de sa providence il chatie toujours avec sagesse & récompense de même; Julien, dis-je, étoit étonné des dévastations que Moïse avoit faites dans plusieurs pays, dont il avoit fait périr les hommes, les femmes, & les enfans: cela paroiffoit d'autant plus condamnable à ce Prince,

de douceur & de clémence, que Moïse à l'égard de ceux de qui il n'avoit reçu aucune offense. 57

De

marchant dans les ténèbres de la philosophie, qu'il avoit appris dans Platon, qu'il étoit beaucoup plus honteux de faire une injure que de la recevoir.  
*Εγὼ γὰρ δὴ οἶμαι, καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιστον ἠγείσθαι.*  
*Arbitror equidem & me, & te, & alios homines aestimare, pejus esse facere injuriam quam accipere.*  
 Plat. in gorg.

Lorsqu'on lit dans le Vieux Testament tous les meurtres, tous les brigandages que les Juifs ont commis avant d'être établis dans la Palestine, on n'est pas fâché que l'Eglise catholique ait défendu au Peuple la lecture d'un livre qui peut lui persuader, qu'il est des occasions où il est beau & vertueux de tuer des enfans à la mammelle, après avoir massacré sans pitié leur père & leur mère. Nous l'avons dit souvent, & nous le redisons encore, il n'est rien de plus prudent que la maxime de la Cour de Rome, de ne permettre la lecture de la Bible qu'à ceux qui peuvent n'en point abuser. Si le Dominicain Clément avoit lu les Evangelies, au lieu de lire le livre de Judith, il n'auroit pas assassiné Henri III. il auroit vû dans l'Evangile qu'il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui appartient à Cesar, & il ne trouvoit dans l'histoire

Τίνα ἔν ὑμῖν ἀπαγγείλω βασιλείαν ;  
 πότῃρα τὴν Περσέως, ἢ τὴν Ἀιακῶ, ἢ Μίνω  
 τῷ Κρητῶς, ὅς ἐκάθηρε μὲν ληστειομένην τὴν  
 θάλασσαν, ἐκβαλὼν καὶ ἐξελάσας τὰς βαρ-  
 βάρους ἄχρι Συρίας καὶ Σικελίας ἐφ' ἐκάτερα  
 προβάς τοῖς τῆς ἀρχῆς ὄρειοις, ἢ μόνων τῶν  
 νήσων, ἀλλὰ καὶ τῶν παραλίων ἐκράτει καὶ  
 διελόμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ῥαδάμανθυ, ἔτι  
 τὴν γῆν, ἀλλὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων.  
 αὐτὸς μὲν ἐτίθει παρὰ τῷ Διὶ λαμβάνων  
 τὰς

de Judith qu'une femme qui à l'aide d'une fuite infinie  
 de mensonges, & au risque d'être outragée & violée  
 malgré elle, assassina un Général qui l'avoit reçue dans  
 son camp avec beaucoup d'humanité. Nous n'avons  
 besoin pour nous instruire de nos devoirs, que du Nou-  
 veau Testament; ce livre divin doit faire notre lecture  
 ordinaire: tout y est conforme aux idées de la plus  
 sainte & de la plus sublime morale. Au reste en vou-  
 lant que l'on interdise au peuple la lecture du Vieux  
 Testament, je n'en ai pas moins pour ce livre le pro-

De quel regne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? fera-ce de celui de Persée, d'Éaque, ou de Minos Roi de Crète? ce dernier purgea la mer des Pirates, après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frère à son Royaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées  
par

son respect que tout chrétien lui doit; mais je dis que de même qu'il seroit très blamable d'agiter devant le peuple certaines matières & certains dogmes, que nos habiles théologiens discutent tous les jours entr'eux; de même aussi, quoique la lecture de la Bible soit très utile à ces docteurs, il faut cependant la défendre au peuple, par la raison qu'on n'explique pas devant lui bien des questions qui seroient plus capables de le scandaliser que de l'instruire, quoique ces questions roulent sur des vérités respectables.

τὰς νόμους· ἐκεῖνω δὲ τὸ δικαστικὸν ἠφίει μέρος  
ἀναπληρῆν.

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀναπέισας τὸ χεῖρισον τῶν  
παρ' ὑμῖν, ὀλίγως πρὸς τοῖς τριακοσίοις ἐνιαυ-  
τοῖς ὀνομάζεται, ἐργασάμενος παρ' ὃν ἔζη χρό-  
νον ἔργον ἕδεν ἀκοῆς ἀξιον, εἰ μὴ τις οἶεται  
τὰς κυλλὰς καὶ τυφλὰς ἰάσασθαι, καὶ δαμονι-  
ῶντας.

58 Comment est-ce que Julien osoit reprocher aux Juifs, de prétendre avoir reçu leurs loix de Dieu-même, lorsqu'il écrivoit que Jupiter avoit donné à Minos celles qu'il avoit publiées? En avançant une pareille fable, ne sentoit-il pas tout l'avantage, qu'il donnoit à ses adversaires? Aussi S. Cyrille en a-t-il bien profité. „Ce „Minos, dit-il, que vous assurez avoir reçu ses loix „de Jupiter, ne se contenta pas du Royaume de Crète „qui lui appartenoit; mais poussé par son ambition dé- „mesurée, il s'empara de beaucoup de pays sur lesquels „il n'avoit aucun droit: il envahit toutes les villes, il „en soumit les peuples, & les réduisit dans l'esclavage. „Après cela il surpassa ensuite par sa méchanceté ses pre-

par Jupiter; <sup>58</sup> & c'étoit selon ces loix que Rhadamante exerçoit la justice.

Mais qu'a fait votre Jésus qui, après avoir séduit quelques Juifs des plus méprisables, est connu seulement depuis trois cens ans? pendant le cours de sa vie, il n'a rien exécuté, dont la mémoire soit digne de passer à la postérité; si ce n'est que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, <sup>59</sup> la guérison de quel-

„miers crimes. C'est pourquoi Homere lui donne le „nom de cruel. Je vis, dit-il, Phedre, Procné & la „belle Ariane, & la fille du pernacieux Minos.

Φαίδρην τὴν πρόκνην τὴν ἰδὸν καλὴν τ' Ἀριάδην

Κέρην Μίνωος ὀλοόφρονος. Odif. lib. XI. vers. 320.

„Le Poëte Callimaque ne dit-il pas encore? *Il impose „un joug pesant sur le cou des Insulaires.* S'il eût été „bon, s'il n'eût pas cherché à faire des conquêtes in- „justes, le prince des Poëtes ne l'eût jamais appelé *cruel*; „& l'on ne lui eût pas reproché d'avoir soumis, sous un „joug insupportable, toutes les villes qu'il avoit conquises.,,

<sup>59</sup> Il est étonnant que Julien ait pû s'aveugler jusqu'au point de ne pas voir que les Miracles de Jésus



ὄντας ἐξορκίζεν ἐν Βηθσαϊδᾶ καὶ ἐν Βηθανίᾳ  
ταῆς κώμας, τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

Ἄλλ' ἐπειδὴ κτιθεῖσαν αὐτὴν πολλοὶ μὲν  
περέσθησαν πόλεμοι, πάντων δὲ ἐκράτει καὶ κατ-  
ηγωνίζετο, καὶ παρ' αὐτὰ μᾶλλον αὐξανομένη  
τὰ δεινὰ, τῆς ἀσφαλείας ἐδεῖτο μείζονος, αὐθις

ὁ Ζεὺς

Christ, qu'il regarde comme inutiles, changerent bientôt après la face de l'Univers, arracherent le monde à l'idolatrie, & détruisirent l'impieété, Ces Juifs vils, qu'il dit avoir été séduits par Jésus-Christ, & qui furent ses Apôtres, porterent la vérité d'un bout du monde à l'autre; éclairerent les hommes, leur arracherent le bandeau de l'erreur, rendirent méprisables & odieuses la philosophie & la religion des païens, & firent tomber peu après dans le mépris, & même dans l'oubli, les philosophes païens que Julien s'efforçoit en vain de louer, pour leur rendre leur ancienne réputation, dont ils étoient presque entièrement déchus dès le tems de cet Empereur. Les opinions de tous les philosophes, disoit Lactance, sont également insensées en elles-mêmes & par les argumens dont on les soutient. *Cogitationes omnium philosophorum stultas esse; id ipsum re & argumentis dicendum est.* „Lact. inst. lib. 3.

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 149

quelques boiteux, & de quelques démoniaques des petits villages de Bethsaïda & de Béthanie.

Après que <sup>60</sup> Rome eut été fondée, elle soutint plusieurs guerres, se défendit contre les ennemis qui l'environnoient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant  
augu-

<sup>60</sup> *Après que Rome eut été fondée.* Il y a ici manifestement une lacune: car Julien ne nomme pas la Ville de Rome, il se sert seulement du pronom *elle αὐτήν*, ce qui marque qu'il a parlé auparavant de Rome. Cela est évident par ce que dit S. Cyrille. *Julien, écrit ce Pere, ayant beaucoup dit de choses peu importantes de Dardanus, passe d'abord à la fuite d'Enée, & à l'arrivée des Troyens en Italie, & fait ensuite mention de Remus & de Romulus, & raconte comment Rome avoit été fondée.* Rien de tout cela ne se trouve dans le texte de Julien. Plaçons ici les paroles de S. Cyrille. Ἀποπεράνας δὲ κατὰ τὸ αὐτῶ δοκῆν τὸ κενὸν ἐπὶ Δαρδάνῳ ῥαψῶδημα, μέτρισιν εὐθύς ἐπὶ τὴν Ἀιγίαις φυγὴν, καὶ τὴν ἐκ Τροίας ἀπαρσιν ἐπὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν ἔθνη διηγῆται σαφῶς, ῥήμα τε καὶ προσέτι Ρωμύλα ποιῆται μνήμην, καὶ τίνα τρόπον ἡ Ρώμη συνακίσσῃ. S. Cyril. cont. Julian. lib. VI. pag. 193.

ὁ Ζεὺς τὸν φιλοσοφώτατον αὐτῆ Νεμῶν ἐφι-  
 ησιν. ἔτος ἦν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὁ Νεμῶς,  
 ἄλσεσιν ἐρήμοις ἐνδιατρίβων, καὶ συνῶν αἰεί-  
 τοῖς θεοῖς κατὰ τὰς ἀκραιφνεῖς αὐτῆ νοήσεις.  
 καὶ μεθ' ἕτερα ἔτος τῆς πλείους τῶν ἱερατικῶν  
 κατέστησε νόμους.

Ταῦτα μὲν ἔν ἐκ κατοχῆς καὶ ἐπιπινοίας  
 θείας, ἔκτε τῶν τῆς Σιβύλλης καὶ τῶν ἄλλων,  
 οἱ δὴ γεγόνασι κατὰ τὴν πατρίον Φωνὴν χρησ-  
 μολόγοι, φαίνεται δὲ ὁ Ζεὺς τῆ πόλει. τὴν  
 δὲ ἐξ αἴρος πεσῆσαν ἀσπίδα, καὶ τὴν ἐν τῷ  
 λόφῳ κεφαλὴν φανεῖσαν, ὅθεν οἶμα καὶ τῆ-  
 νομα προσέλαβεν ἢ τῆ μεγάλῃ Διὸς ἕδρα, πό-  
 τερον ἐν τοῖς πρώτοις ἢ τοῖς δευτέροις ἀριθμή-  
 σομεν τῶν δώρων; Εἶτα, ὡ δυσυχεῖς ἄνθρωποι,  
 σωζομένους τῆ παρ' ἡμῖν ὄπλῃ Διοπετῆς, ὁ κα-  
 τέπεμ-

augmenté, & par conséquent le secours lui étant devenu plus nécessaire; Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui se retirant souvent dans des lieux écartés, conversoit avec les Dieux familièrement, & recevoit d'eux des avis très salutaires sur les loix qu'il établit, & sur le culte des choses religieuses.

Il paroît que Jupiter donna lui-même une partie de ces institutions divines à la ville de Rome, par des inspirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons Devins. Un bouclier tomba du Ciel; on trouva une tête en creusant sur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit son nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces présents des Dieux au nombre des premiers, ou des seconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par vôtre prévention, lorsque vous refusez d'adorer le bouclier

τέπεμψεν ὁ μέγας Ζεὺς, ἦτοι πατήρ Ἄρης,  
 ἐνέχυρον διδὸς ἔ λόγον, ἔργον δέ, ὅτι τῆς πό-  
 λεως ἡμῶν εἰς τὸ διηνεκὲς προασπίσει, προς-  
 κυνεῖν ἀφέντες καὶ σέβειν, τὸ τῷ σαυρῷ  
 προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτῷ σκιαγρα-  
 φῶντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων  
 ἐγγράφοντες. Ἄρα ἀξίως ἂν τις συνετωτέρως  
 ὑμῶν μισήσειεν, ἢ τὰς ἀφρονεσέως ἐλεήσειεν,  
 οἱ κατακολληθέντες ὑμῖν εἰς τῷτο ἦλθον ὀλέ-  
 θρου,

61 Voici un des endroits de Julien dont la vérité peut retirer un grand avantage. On voit qu'il est certain, que dès le tems de cet Empereur, & même auparavant, le Dogme de l'adoration de la Croix étoit établi chez les Chrétiens; qu'ils faisoient le signe de la Croix sur leurs fronts, ainsi que les Catholiques le font aujourd'hui. Pourquoi donc les Protestants condamnent-ils, comme un usage nouveau, une pieuse cérémonie, presque établie dès le commencement du Christianisme? Remarquons ici, avec le Pere Petau, que la lecture des ouvrages de Ju-

tombé du Ciel, honoré depuis tant de siècles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter & de Mars; vous adorez le bois d'une croix, & vous en faites le signe sur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on haïr, ou plaindre & mépriser ceux, qui passent chez vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs si funestes? ces infensés, après avoir abandonné le culte des

lien est très-utile, pour la connoissance de beaucoup d'usages de l'ancienne Eglise, & que ces usages doivent être d'autant moins rejettés aujourd'hui comme faux, que leur vérité est prouvée, par le témoignage des ennemis de la religion chrétienne. *Hæc & hujus generis alia priscarum ecclesiæ consuetudinum non injucundam memoriam offerunt; & eo quidem mirabiliorem, quod ab hoste christianorum & transfuga, de iis ipsis testimonium dicitur.* „Dionis. Petavii præf. in Juliani Opera. „

Θεῶν, ὡσεὶ τῆς αἰωνίης ἀφέντες Θεῶν, ἐπὶ τῶν  
 Ἰσραηλίων μεταβῆναι νεκρὸν ;

Τὸ γὰρ ἐκ Θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἀφικνύ-  
 μενον πνεῦμα, σπανιάκις μὲν καὶ ἐν ὀλίγοις  
 γίνεται, καὶ ἔτε πάντα ἀνδρα τέτρα μετα-  
 χεῖν ῥάδιον, ἔτε ἐν παντὶ κομῶν. ταύτη τοι  
 καὶ τὸ παρ' Ἑβραίοις ἐπέλιπεν, ἔκῃν ἔδὲ  
 παρ' Αἰγυπτίοις εἰς τέτρο σώζεται. Φαίνεται  
 δὲ καὶ τὰ ἀυτοφυῆ χρησθήρια ταῖς τῶν χρό-  
 νων εἰκοντα περιόδοις. ὁ δὴ φιλόανθρωπος  
 ἡμῶν δεσπότης καὶ πατήρ Ζεὺς ἐννοήσας,  
 ὡς ἂν μὴ παντάπασι τῆς πρὸς τῆς Θεῶν  
 ἀποσερηθῶμεν κοινωνίας, δέδωκεν ἡμῖν διὰ  
 τῶν ἱερῶν τεχνῶν ἐπίσκεψιν, ὑφ' ἧς πρὸς  
 τὰς χρεῖας ἔξομεν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἐλαθέ με μικρῶ τὸ μέγιστον τῶν Ἥλιος  
 καὶ Διὸς δώρων. εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλαξα ἐν  
 τῷ

Dieux éternels, suivi par leurs Peres, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs.

L'inspiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'est le partage que de quelques-uns dont le nombre est petit; il est difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainsi les Oracles, & les Prophéties non seulement n'ont plus lieu chez les Grecs, mais même chez les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux cesser dans la révolution des tems: c'est pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'observation des choses qui servent à la divination, afin qu'ils ne soient pas entièrement privés de la société des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connoissance de cette science, les choses qui leur sont nécessaires.

Peu s'en est fallu, que je n'aie oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du  
Soleil :



τῷ τέλει. καὶ γὰρ ἐκ ἴδιον ἐσὶν ἡμῶν μόνον,  
 ἀλλ' οἶμα κοινὸν πρὸς Ἑλληνας τὰς ἡμετέρας  
 συγγενεῖς. Ὁ γὰρ Ζεὺς, ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς  
 ἐξ ἑαυτῆ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν, εἰς δὲ τὴν  
 γῆν διὰ τῆς Ἥλις γονίμῃ ζωῆς ἐξέφηνεν. ἔτος  
 ἐπὶ γῆς ἐξ ἄρανῶ ποιησάμενος πρόοδον, ἐνοει-  
 δῶς μὲν ἐν ἀνθρώπων μορφῇ περὶ τὴν Ἐπίδαυρον  
 ἐφάνη. πληθυνόμενος δὲ ἐντεῦθεν ταῖς προόδοις,  
 ἐπὶ πᾶσαν ὥρεξε τὴν γῆν τὴν σωτήριον ἑαυτῆ  
 δεξιάν. ἦλθεν εἰς Πέργαμον, εἰς Ἴωνίαν, εἰς  
 Τάραντα μετὰ ταῦθ', ὕστερον ἦλθεν εἰς τὴν  
 Ῥώμην. ὤχετο εἰς Κῶ. ἐνθενδε εἰς Αἰγαίς. εἶτα  
 πανταχῶ γῆς ἐστὶ καὶ θαλάσσης, ἕκαστ' ἕκα-  
 στον ἡμῶν ἐπιφοιτᾷ, καὶ ὁμως ἐπανορθῶται  
 ψυχαῖς πλημμελῶς διακειμένας καὶ τὰ σώ-  
 ματα ἀδενῶς ἔχοντα.

Τί

<sup>62</sup> D'en parler jusqu'à présent, εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλα-

Soleil: ce n'est pas sans raison que j'ai différé d'en parler jusqu'à présent. <sup>62</sup> Ce bienfait ne regarde pas les seuls Grecs, mais toutes les nations qui y ont eu part. Jupiter ayant engendré Esculape, (ce sont des vérités couvertes par la fable, & que l'esprit peut seul connoître.) ce Dieu de la Médecine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu si salutaire aux hommes étant donc descendu du Ciel, sous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; ensuite il étendit une main secourable par toute la terre. D'abord Pergame se ressentit des ses bienfaits, ensuite l'Jonie & Tarente: quelques tems après Rome, l'île de Co, & les régions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guérit également les maladies de l'esprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités de second.

Les

*ἐκ ἐν τῷ τέλει mot à mot que je l'aie conservé jusqu'à la fin.*

Τί δὲ τοιοῦτον Ἑβραῖοι καυχῶνται παρὰ τῷ Θεῷ δεδοσθαι, πρὸς ἃς ὑμεῖς ἀφ' ἡμῶν αὐτομολήσαντες πείθεσθε; εἰ τοῖς ἐκείνων γῆν προσείχετε λόγους, καὶ ἐπαντάπασιν ἐπεγράφητε δυσυχεῖς; ἀλλὰ χεῖρον μὲν ἢ πρότερον, ὅποτε σὺν ἡμῖν ἦτε, οἷσα δὲ ὅμως πεπόνθεισιν ἂν καὶ φορητὰ. Ἐνα γὰρ ἀντι πολλῶν ἐσέθεσθε ἂν ἐκ ἀνθρώπου, μᾶλλον καὶ πολλὰς ἀνθρώπους δυσυχεῖς. καὶ νόμῳ σκληρῷ μὲν καὶ τραχεῖ, καὶ πολὺ τὸ ἄγριον ἔχοντι καὶ βάρβαρον, ἀντι τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιεικῶν καὶ φιλανθρώπων, χρώμενοι, τὰ μὲν ἄλλα χείρονες ἂν ἦτε, ἀγνό-

63 Comment Julien oseroit-il dire, que les Chrétiens avoient embrassé une Loi remplie de grossiereté & de barbarie? eux qui, après avoir ôté du Judaïsme tout ce qu'il avoit ou de trop dur, comme la circoncision &

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 159

Les Hébreux peuvent-ils se vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez, pour ainsi dire, passé comme des transfuges auprès des Hébreux. Du moins vous eussiez dû, après vous être joints à eux, écouter leurs discours; vous ne seriez pas actuellement aussi malheureux que vous l'êtes; & quoique votre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme supportable, si après avoir abandonné les Dieux, vous en eussiez du moins reconnu un, & n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourd'hui. Il est vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embrassé une Loi remplie de <sup>63</sup> grossiereté & de barbarie,

l'abstinence des viandes défendues, ou de trop inhumain comme la lapidation des femmes adulteres; avoient établi, sur les préceptes de leur divin Maître, une morale admirable & faite pour rendre heureux l'Univers. On

ἀγνότεροι δὲ καὶ καθαρώτεροι ταῖς ἀγισείας  
 νῦν δὲ ὑμῖν συμβέβηκεν ὥσπερ ταῖς βδέλλαις,  
 τὸ χεῖρισον ἔλκειν αἷμα ἐκείθεν, ἀφ᾿ ἑαυτοῦ δὲ  
 τὸ καθαρώτερον.

Ἀγνείας μὲν γὰρ εἰς πεποίθησιν μνή-  
 μην ἐπίστασθε· ζηλοῦτε δὲ αὐτῶν τὰς θυμὰς,  
 καὶ τὴν πικρίαν, ἀνατρέποντες ἱερὰ καὶ βωμὰς,  
 καὶ ἀπεσφάζετε ἕχ ἡμῶν μόνον τὰς τοῖς πα-  
 τρῶσις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἑξίσσης ὑμῖν  
 πεπλανημένων αἰρετικῶν τὰς μὴ τὸν αὐτὸν  
 τρόπον

voit la prévention & le zele des Controversistes dans tous  
 les reproches, que Julien fait aux Chrétiens contre leurs  
 mœurs. Il y avoit, il est vrai, de mauvais Chrétiens  
 sous le regne de cet Empereur, comme il y en a eu dans  
 tous les tems : mais l'équité ne demandoit-elle pas qu'il  
 séparât les gens vertueux des coupables, & qu'il ne por-  
 tât pas un jugement aussi faux des Chrétiens en général ?

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 161

rie, mais quant au culte que vous auriez, il seroit bien plus pur & plus raisonnable, que celui que vous professez: il vous est arrivé la même chose qu'aux sang sues, vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vous avez laissé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux; vous n'avez été occupés qu'à imiter leur mauvais caractère & leur fureur: comme eux vous détruisez les temples & les autels. Vous égorgez non seulement ceux qui sont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, parcequ'ils ont des Dogmes différents de vôtres  
fur

Tous les Philosophes payens, qui ont écrit contre notre Religion, ont eu le même défaut que Julien: ils ont souvent employé la calomnie: c'est ce que leur reproche S. Augustin, *contra Philosophorum calumnias defendimus civitatem Dei, hoc est eius ecclesiam.* Aug. de Civit. Dei lib. 2.

τρόπον τὸν νεκρὸν θρηνηῦντας. Ἄλλὰ ταῦτα  
 ὑμέτερα μᾶλλον ἐσίν. ἔδαμῶ γὰρ ἔτε Ἰησοῦς  
 αὐτὰ παρέδωκε κελύων ὑμῖν, ἔτε Παῦλος  
 αἴτιον δέ, ὅτι μηδὲ ἤλπισαν εἰς τὸτο ἀφίξεσθαι  
 ποτε δυνάμεως ὑμᾶς. ἠγάπων γὰρ, εἰ θεραπεί-  
 νας ἐξαπατήσασσι καὶ δόλως, καὶ διὰ τῶν  
 τὰς γυναῖκας, ἀνδρας τε, οἷος Κορνήλιος καὶ  
 Σέργιος. ὧν εἰς εἶν φανῆ τῶν τήνικαῦτα γνω-  
 ριζομένων ἐπιμνηθεῖς, ἐπὶ Τιβερίῳ γὰρ ἦτοι  
 Κλαυδίῳ ταῦτα ἐγένετο, περὶ πάντων ὅτι ψεύ-  
 δομα νομίζετε.

Ἄλλὰ

64 Dogmes différents des vôtres sur le Juif mis à mort  
 par les Hébreux: τὰς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν τὸν νεκρὸν  
 θρηνηῦντας mot à mot, parcequ'ils pleurent différemment  
 le mort que vous. Julien a eu en vue ici les persécutions

sur le Juif mis à mort <sup>64</sup> par les Hébreux ; mais les opinions que vous soutenez, sont des chimères que vous avez inventées. Car ni Jésus, ni Paul ne vous ont rien appris sur ce sujet. La raison en est toute simple ; c'est qu'ils ne se sont jamais figuré que vous parvinssiez à ce degré de puissance que vous avez atteint. C'étoit assez pour eux de pouvoir tromper quelques servantes, & quelques pauvres domestiques ; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme Cornelius & Sergius. Je consens de passer pour un imposteur, si parmi tous les hommes qui sous le regne de Tibere & de Claude, ont embrassé le Christianisme, on peut en citer un qui ait été distingué ou par sa naissance, ou par son mérite.

Je

que les Orthodoxes avoient fait souffrir aux Arriens, sous le regne de Constantin, & celles que les Arriens avoient fait souffrir sous Constance aux Orthodoxes. Il est bien facheux que l'intolérance prête toujours des armes dan-



· Ἀλλὰ τῆτο μὲν ἐκ οἶδ' ὅθεν ὡσπερ ἐπιπνε-  
 ὄμενος ἐφ' Ἐργζάμην, ὅθεν δὲ ἐξέβην, ὅτι πρὸς  
 τὰς Ἰαδαίης ἠυτομολήσατε, τί τοῖς ἡμετέροις  
 ἀχαρισήσαντες Θεοῖς; ἄρ' ὅτι βασιλεύειν ἔδοσαν  
 οἱ θεοὶ τῇ Ῥώμῃ, τοῖς Ἰαδαίοις ὀλίγον μὲν χρό-  
 νον ἐλευθέρους εἶναι, δελεῦσαι δὲ αἰεὶ καὶ παροικ-  
 κῆσαι; Σκόπει τὸν Ἀβραάμ, ἐχὶ πάροικος ἦν  
 ἐν γῆ ἀλλοτρίας; τὸν Ἰακώβ, ἔ πρότερον μὲν  
 Σύροις, ἐξῆς δὲ ἐπὶ τέτοις Παλαιστινοῖς, ἐν  
 γῆρα Αἰγυπτίοις ἐδέλευσεν; Οὐκ ἐξ οἴκου δελεῖ-

ας

gereuses aux ennemis de la vérité, & leur serve de pré-  
 texte pour décrier la Religion Chrétienne, qui est fon-  
 dée sur l'amour de Dieu & du prochain, sur le pardon des  
 offenses, sur la nécessité de supporter en patience les maux  
 qu'on peut nous faire. Comment, dans une croyance  
 aussi sainte, quelques Théologiens ont, ils prétendu trou-  
 ver le dogme de l'intolérance & de la persécution?

## DE L'EMPEREUR JULIEN. 165

Je sens un mouvement qui paroît m'être inspiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avez déserté les Temples de nos Dieux, pour vous sauver chez les Hébreux. Est-ce parce que les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers; & que les Juifs, si l'on excepte un très court intervalle, ont toujours été les esclaves de toutes les nations? Considérons d'abord Abraham, il fut étranger & voyageur dans un pays, dont il n'étoit pas citoyen. Jacob ne servit-il pas en Syrie, ensuite dans la Palestine, & enfin dans sa vieillesse en Egypte? Mais, dira-t-on, est-ce que Moïse ne fit pas sortir d'Egypte les descen-

L'enfer n'est pas aussi opposé au Ciel, & les Anges ne le font pas autant aux Diables, que l'esprit de l'inquisition l'est à celui de l'Évangile. *Væ illi qui dixerit fratri suo racha!* „Malheur à celui qui appellera son frere „*racha!*„ C'est bien autre chose de le brûler, que de lui dire *racha* ou une autre injure.

αὐτὰς ἐξήγαγεν αὐτὰς ὁ Μωσῆς ἐξ Ἀιγύπτου ἐν  
 Βραχίονι ὑψηλῷ; κατοικήσαντες δὲ τὴν Πα-  
 λαιστίνην ἐπικρότερον ἤμειψαν ταῖς τύχαις, ἢ  
 τὸ χρῶμα φασὶν οἱ τεθεαμένοι τὸν χαμαλέ-  
 οντα, νῦν μὲν ὑπακόντες τοῖς κριταῖς, νῦν δὲ  
 τοῖς ἀλλοφύλοις δαλεύοντες; Ἐπειδὴ δὲ ἐβασι-  
 λέυθησαν, ἀφείδω δὲ νῦν ὅπως ἔτε γὰρ ὁ  
 Θεὸς ἐκὼν αὐτοῖς τὸ βασιλεύεσθαι συνεχώρη-  
 σεν, ὡς ἡ γραφή φησιν, ἀλλὰ βιαθεὶς ὑπὸ αὐ-  
 τῶν, καὶ προδιαπειλάμενος ὅτι ἄρα φαύλως  
 βασιλευθήσονται. πλὴν ἀλλ' ὤκησαν γὰρ τὴν  
 ἑαυτῶν καὶ ἐγεώργησαν ὀλίγα πρὸς τοῖς τε-  
 τρακοσίοις ἔτεσιν. ἐξ ἐκείνων πρῶτον Ἀσσυριοῖς,  
 εἶτα Μήδοις, ὑπερον Πέρσαις ἐδάλευσαν, εἶτα  
 νῦν ἡμῖν αὐτοῖς.



pendants de Jacob; & ne les arracha-t-il pas de la maison de servitude? à quoi servit aux Juifs, quand ils furent dans la Palestine, leur délivrance d'Egypte? est-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea aussi souvent que la couleur du Caméléon. Tantôt soumis à leurs Juges, tantôt à des étrangers, ensuite à des Rois que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par leur importunité, il consentit à leur donner des Souverains, les avertissant qu'ils seroient plus mal sous leurs Rois, qu'ils ne l'avoient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultiverent, & habiterent plus de quatre cens ans leur pays. Ensuite ils furent esclaves des Assyriens, des Medes, des Perfes, & ils sont les nôtres aujourd'hui.

FIN DU TOME PREMIERE.



840439



